

LES ESPÉRANCES

PAR M^{ME} MATHILDE ALANIC



PRIX:

1^f
1.25



Editions du
Petit Echo de la
Mode
P. ORSONI
Directeur
7, Rue Lemaignan
PARIS (XIV)

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles. Son format allongé, d'une si jolie élégance, a été étudié spécialement pour tenir facilement dans un sac, dans une poche et... dans une petite main. Quand on voit, oublié sur la table, un volume de la Collection "Stella", on imagine nécessairement que la main qui l'a posé là est toute menue et toute fine.

La Collection "STELLA"

constitue un véritable choix des œuvres les plus remarquables des meilleurs auteurs parmi les romanciers des honnêtes gens. Elle élève et distrait la pensée, sans salir l'imagination.

La Collection "STELLA"

est une garantie de qualité morale et de qualité littéraire.

La Collection "STELLA"

formera peu à peu à ses fidèles amies une bibliothèque idéale et qui sera très agréable d'aspect, sous ses claires couvertures en couleurs, si fraîches à voir. Elle publiera .. environ un volume chaque mois. ..

Déjà parus :

L'Héroïque Amour, par Jean DEMAIS

Pour Lui ! par Alice PUJO

Rêver et Vivre, par Jean de la BRÈTE

Chaque volume, partout 1 fr. 25 ; Franco contre 1 fr. 35

Deux volumes au choix, franco contre 2 fr. 65

Les trois volumes, franco contre 3 fr. 90

Adresser commandes et mandats à M. ORSONI, 7, rue Lemaignan, Paris (14^e)

C 92530

MATHILDE ALANIC

LES

Espérances



Éditions du "Petit Écho de la Mode"

P. ORSONI, Directeur

7, Rue Lemaignan, Paris (XIV^e)



LES ESPÉRANCES

I

« L'autorité du suffrage universel... La marche irrésistible du progrès... L'idéal de la démocratie... »

Lucien Gardays, la plume en l'air, relut la phrase qu'il venait d'écrire, et sourit de pitié railleuse. Depuis douze jours, rédacteur en chef au *Vigilant de Loire-et-Vienne*, il avait pu apprendre la formule d'un article de fond, conforme aux traditions du journal. A quoi bon chercher la finesse du style et la profondeur de la pensée ? Les lecteurs briards ne s'intéressaient guère qu'à la chronique locale, — avis de décès, de naissances et de mariages, incendies, accidents, mercuriales de foires et de marchés... Et, au surplus, chaque phrase devait être revue, corrigée et souvent disloquée par les administrateurs du *Vigilant*...

Sous l'œil austère de la République de plâtre, érigée sur une console, quelques-uns de ces censeurs, la jambe croisée sur le genou, le pardessus écarté, causaient et fumaient, autour du poêle. Au centre du groupe, pérorait, avec toute l'ampleur de sa basse-taille, Leprat-Gallon, la forte tête du comité.

— De l'énergie, messieurs ! Nous dicterons son devoir à la municipalité. En avant, toujours plus avant ! Détruisons pour reconstruire !

Lucien se leva, les nerfs agacés par cette voix ronflante. Tout de suite, il avait pris en aversion profonde l'architecte verbeux, pompeux et touche-à-tout, qui mutilait, avec cynisme, la prose de son rédacteur en chef, et dévastait sa ville natale, an-

cienne cité de la vieille France, dont il s'acharnait à bouleverser la physionomie archaïque.

Heureux de trouver un motif d'évasion, le jeune homme prit son chapeau.

— Il est onze heures ; je me sauve aux Arts-Réunis où votre fils doit m'attendre, fit-il en s'inclinant légèrement vers Leprat.

— Ah ! très bien ! très bien ! acquiesça celui-ci, du fond de son col de caracul. Examinez de près notre Salon briard, monsieur, il le mérite. Les Parisiens se figurent volontiers que, hors Paris, il n'est point de salut. La province vous ménage plus d'une surprise, monsieur !

L'incessante préoccupation des actionnaires du *Vigilant* était de démontrer au journaliste, venu de Paris, que le chef-lieu de *Loire-et-Vienne* ne retardait en rien sur la capitale. Brie-sur-Loire cultivait les sciences, les lettres et les arts avec enthousiasme. Brie possédait un Théâtre-Français, une salle de musique, une société des Arts-Réunis, une académie, et même un salon littéraire, où se réunissaient les beaux esprits et les muses du département.

— Je ne puis plus être surpris, monsieur Leprat-Grallon ! dit Lucien, sérieux. Ce que j'ai observé déjà me laisse préjuger le reste.

Il salua et sortit, sur cette réponse ambiguë. La réserve un peu roide, sous laquelle le jeune homme masquait sa timidité native, imposait à ces administrateurs. Ils trouvaient cette froideur distinguée. Entre eux, ils se félicitaient de leur acquisition. *Le Vigilant*, où avaient défilé tant de bohèmes, était enfin pourvu d'un représentant décoratif, ayant des lettres, des manières, du linge et un habit net : un merle blanc !

Gardays, sans qu'ils en eussent soupçon, les étudiait eux-mêmes. La vie de province, nouvelle pour le jeune écrivain, intéressait sa curiosité de psychologue. Et il analysait le petit monde où l'avait jeté un cahot de la destinée, avec l'attention d'un naturaliste penché sur un microscope.

Mais il n'en éprouvait pas moins un certain plaisir à quitter, de temps à autre, les sujets en observation pour se retrouver seul avec lui-même. Après avoir entendu Leprat-Grallon et respiré,

deux heures durant, l'épaisse atmosphère du bureau, son esprit avait besoin de détente, et ses poumons d'air frais.

Vite, à travers les venelles pittoresques bordées de pignons moyenâgeux, Lucien atteignit le quai. Il s'arrêta au milieu du vieux pont, dont l'arc puissant enjambait la Loire.

Des sons de cloches, sonores ou grêles, se croisaient dans l'espace, semant partout l'allégresse du dimanche. Un peu de soleil filtrait entre les nues amincies. Ce tiède début de février avait un air de printemps. Des femmes passaient, en toilettes pimpantes, le paroissien sur le manchon, et, du coin de l'œil, toisaient le promeneur inconnu, — de taille moyenne, mais de jolie mine, — dont une moustache brune accentuait le profil nerveux et le teint bistré.

Devant lui, le grand fleuve, élargi par les crues récentes, s'étalait sur les prairies vertes, où filaient de longues rangées de peupliers. Et, étagée sur les escarpements de la rive gauche, mirant dans l'eau gris perle ses toits pressés, ses jardins en terrasses, ses clochers effilés et le vaisseau grandiose de sa cathédrale, la ville apparaissait quiète et patriarcale, dans l'enveloppement de la lumière opaline.

Lucien sourit à sa pensée ironique. Initié tout de suite aux affaires et aux médisances locales, il connaissait déjà, en partie, ce qui se cachait sous cette placidité d'aspect. Il savait combien d'inimitiés, de rancunes, de jalousies bouillonnaient dans ce coin étroit, comme des ferments dans une cuve de moût.

Il n'était pas besoin de chercher loin et longtemps pour trouver un puissant foyer de discordes. Le regard du jeune homme se fixa sur une maison, située tout près de la préfecture, au centre du quai ombragé qui constituait la promenade favorite de Brie-sur-Loire. Que d'ambitions, de rêves, d'intrigues s'agitaient autour de cette demeure bourgeoise, dont la façade tranquille se développait sous une toiture pyramidale, à bouquets de plomb, entre une belle grille de fer forgé et une terrasse à balustres, plantée de tilleuls!

Cette confortable résidence avait été désignée à l'attention du nouveau débarqué comme étant la

demeure de la protectrice des lettres et des arts départementaux, Mme Baudouin-Servaize. Veuve d'un érudit, fille d'un organiste d'Orléans, dont une œuvrette fut jouée à l'Opéra-Comique, aux environs de 1847, — ayant elle-même flirté avec la poésie, la musique et la peinture, — Mme Baudouin, aujourd'hui aveugle, impotente et septuagénaire, tenait encore bureau d'esprit tous les dimanches. Lucien Gardays devait lui être présenté le soir même. Et le jeune écrivain attendait, avec curiosité, le moment de pénétrer dans le cénacle littéraire de Brie-sur-Loire.

Mais, tout particulièrement, il se réjouissait de surprendre le conflit des cupidités, en éveil autour de la vieille dame. M. Baudouin avait laissé à sa femme une fortune approchant de deux millions. Tous ceux qui environnaient la subsistante attendaient une part plus ou moins grande du gâteau. Mais personne ne se croyait des droits mieux établis que les anciennes compagnes de la jeune Edith, la fille unique de Mme Baudouin, morte à quinze ans, il y avait plus d'un quart de siècle déjà.

Au premier rang de ces concurrentes, figuraient, en rivalité sérieuse, Mme Berthillier, la femme du secrétaire de mairie, et Mme l'architecte Leprat-Grallon, qui avait nommé sa fille Edith, en souvenir de la petite trépassée (une attention si délicate valait, à tout le moins, un legs important).

Depuis des années, des compétiteurs se tenaient en respect, s'épiaient avec apreté, essayant, par mille ruses, d'accaparer les bonnes grâces de l'aveugle. Insouciant des choses d'argent, se croyant aimée pour elle-même, la vieille femme était convaincue du désintéressement de ses amis. Elle attisait innocemment les jalousies, promettant à tort et à travers, faisant et défaisant son testament, suivant le flux et le reflux de ses préférences changeantes, et les espérances des prétendants resteraient ainsi incertaines jusqu'au dernier jour.

Dès cette heure, encore matinale, Lucien pouvait constater l'attirance exercée, par les millions en expectative, sur les badauds qui flânaient sur le Cours. Les regards des passants convergeaient vers l'hôtel silencieux. Puis, les coups de chapeau se succédèrent, obséquieux, empressés; à défaut

de Mme Baudouin-Servaize, on saluait sa demoiselle de compagnie, qui venait de paraître à une fenêtre du rez-de-chaussée. Tout en redescendant vers le quai, Gardays vit défilér quelques figures, entrevues déjà au *Vigilant*, et qu'il retrouverait dans le salon de l'aveugle : l'adjoint Andillot, un petit vieillard jaune et sec, taillé dans du buis, et sa femme, la directrice zélée d'une quantité d'œuvres de bienfaisance; le docteur Varin, veuf d'une amie d'Edith Baudouin, et, par conséquent, médecin de l'inconsolable mère... — père modèle qui ne se séparait jamais de son fils.

Indifférente, la femme accoudée, les yeux au loin, répondait aux saluts d'un signe de tête distrait. Soudain, son visage brun et anguleux s'éclaira; son regard noir sourit à trois personnes qui s'avançaient vers l'hôtel : deux robes bleu hussard, fringantes entre lesquelles se voûtait le dos benévole d'un monsieur grisonnant. Le trio se rompit. La plus grande des robes bleues s'écarta et vint s'arrêter devant la grille. L'autre continua de descendre le Cours, sous l'escorte du monsieur à cheveux gris.

Au même instant, Gardays vit surgir, à l'horizon, la silhouette de celui qu'il attendait, — Frédéric Leprat, le fils du superbe Leprat-Grallon. Ce Frédéric, fade de cheveux, de barbe et de teint, un raté à prétentions d'artiste, ennuyé et ennuyeux, s'accrochait au nouveau venu sous prétexte de le piloter. Aujourd'hui, Leprat devait conduire le Parisien à l'Exposition des Arts-Réunis, inaugurée la veille avec trois ou quatre discours et autant de coupes de champagne; mais Frédéric trouvait élégant de négliger la vulgaire exactitude, et Lucien était arrivé premier au rendez-vous.

— Quelle est cette jolie personne? demanda le journaliste, accostant Leprat, et désignant la jeune fille qui franchissait le portail.

Le fils de l'architecte se retourna et une grimace de dépit plissa son visage chafouin. Il répliqua avec humeur :

— Hé! vous ne la connaissez pas encore? C'est l'aînée des sœurs Berthillier, Angèle. Que vient-elle encore manigancer avec sa chère amie Paule? maugréa-t-il entre ses dents.

Mais, presque aussitôt, les deux jeunes gens arrivaient devant le portique, orné de banderoles, qui signalait l'entrée du Salon briard, installé dans une annexe de la préfecture. Frédéric prit l'air de recueillement qui sied à un juge. En qualité d'amateur qui, ne faisant rien, a tout droit de censurer les autres, il exerçait les fonctions de critique d'art au *Vigilant*.

Désireux d'utiliser son argot de rapin, il ne faisait grâce d'aucune toile à son compagnon, commentait le tableau de *Chose*, de l'Institut, « un bon ami de son père, » et la petite machine de Z..., « un vieux copain à moi, » et s'esclaffait de pitié devant les *croûtas* de Y..., un ours, indépendant de la coterie Leprat-Grallon et fils.

En définitive, l'Exposition présentait un ensemble assez banal, avec quelques discutables envois de l'État, une quantité de petits tableaux de commerce — rossignols d'ateliers parisiens — et d'innombrables productions indigènes, attestant la rage barbouilleuse qui sévit sur le monde entier.

Lucien se sentait glisser dans le marasme quand une vitrine l'attira, ravissant ses yeux d'amant des livres par de magnifiques reliures qui rééditaient les merveilles des anciens maîtres : Le Gascon ou Clovis Hève...

— *Le Roman de la Rose... Les heures de Simon Vostres*, lut-il à mi-voix, en admirant la perfection des mosaïques et des dorures aux petits fers. Et, partout, les mêmes armoiries... Quel heureux seigneur possède ces précieux ouvrages, précieusement habillés?

Frédéric, d'un sourcillement peu gracieux, désigna trois hommes qui causaient devant un buste, à l'autre bout de la salle :

— Si vous tenez à le connaître, le voilà... Le grand, à la barbe fluviale, le comte de Chauveigne, — un maniaque, entiché de vieilleries, et de livres en particulier... Il parle justement au relieur, le père Castagne, — ce petit bonhomme à tournure de sorcier... Et le gentleman entre deux âges qui les écoute, en opinant de la tête comme un magot, n'est autre que notre digne secrétaire municipal, Berthillier, un intime du père Castagne... Fuyons plus loin pour garder notre liberté...

Gardays, entraîné, n'eut que le temps d'entrevoir les personnages, rapidement signalés par son cornac : le beau vieillard robuste, à la barbe de saint Jérôme; le père Castagne, tout voûté, tout chenu, presque fantastique avec sa longue barbiche blanche et sa grande lévite verdâtre, et le monsieur aperçu entre deux robes bleu hussard, devant l'hôtel Baudouin-Servaize.

Le premier étage escaladé, les jeunes gens entrèrent dans une galerie, séparée en son milieu par une cloison volante, recouverte de tableaux.

— Ah! ah! siffla Leprat-Grallon, narquois; nous voici dans le coin sacro-saint de l'aquarelle! Rien que des noms de jeunes filles!

— En effet, observa Lucien indifférent, ces œuvres, un peu jeunettes, donnent, à ce coin de l'exposition, l'aspect d'un parloir de pensionnat.

— Elles sont si heureuses de se mettre en vedette, les chères petites en quête de maris! renchérit Frédéric de sa voix gouailleuse. En voici une ultra-habile! Elle exhibe son salon, sous prétexte d'étude d'intérieur, et nous raconte ses petites habitudes : piano ouvert, corbeille à ouvrage, chevalet, livres et jardinières garnies de fleurs... C'est clair et éloquent comme une annonce matrimoniale!... Toutes les grâces, tous les talents, chez Irène Berthillier, à défaut de dot!...

Il resta court, bouche bée... Un frôlement de jupe et un piétinement léger venaient de se faire entendre derrière la cloison. Une jeune fille — la seconde robe bleu hussard — apparut. Elle fonça droit sur les deux hommes d'un pas emporté, sa taille mince raidie, les joues enflammées. Frédéric, déconcerté, esquissa un salut. Pour toute réponse, la jeune personne le cingla, lui et son compagnon, d'un regard de colère et de mépris dont Lucien reçut l'éclair bleu en plein visage. Et, passant en coup de vent, elle s'engouffra dans l'escalier et disparut.

— Paf! Réussi! s'exclama Leprat-Grallon, en faisant claquer ses doigts, avec un rire forcé. La petite Irène en personne! Qui diable se doutait qu'elle se trouvât là, toute seule! Ma foi, tant pis pour elle!...

— Tant pis! articula sèchement Lucien. C'est la seule moralité d'une sottise aventure!

Son amitié profonde pour sa sœur — depuis peu Mme Jean Lavergne — disposait Gardays au respect de la *jeune fille*. Il songeait que Lucienne, en pareille occurrence, eût témoigné une même indignation à ses insulteurs. Et il rougissait de contrariété et de honte, furieux de paraître complice de l'insupportable plaisantin.

— Bah ! il n'y a jamais que la vérité qui offense ! dit Frédéric d'un ton léger. Tout le monde sait à quoi s'en tenir sur la situation des Berthillier, et nous autres mieux que personne. Papa n'a-t-il pas dirigé les travaux de leur maison ? Papa, habitué à opérer en grand, a été cent fois sur le point de les envoyer au diable, avec leurs marchandages et leurs vétileries. C'est égal, la rencontre est drôle !... On en ferait une scène de vaudeville.

— Trouverez-vous drôle, aussi, de revoir, ensuite, cette demoiselle et sa famille, chez Mme Baudouin, ou ailleurs ? remarqua Lucien, horripilé.

Leprat-Grallon eut un superbe haussement d'épaules :

— Peuh ! Quand nous serions un peu médusés !... Rien à craindre, d'ailleurs... Le père Berthillier, comme tous les fonctionnaires, file doux devant *le Vigilant*. Ah ! la presse est une grande puissance, mon cher !...

— Malheureusement, hélas ! pensa Lucien.

Une nouvelle poussée de rouge lui brûla le visage. Décidément, il se sentait mal fait pour ce métier de plumitif politique, accepté dans une période de détresse... Et, plus ardemment que jamais, Gardays souhaita la réalisation des espérances qui l'affranchiraient et permettraient à son âme de poète, si longtemps comprimée, de s'épanouir en libre expansion... Espérances fragiles, représentées par des manuscrits de romans et de comédies, qui ne verraient peut-être jamais le grand jour de la *publicité*...

Mais le plus pressant de ses désirs actuels, c'était de fuir l'importun qu'il se croyait incapable de subir cinq minutes de plus... Lucien tira sa montre, cria la faim, se précipita vers l'escalier.

Leprat arrêta ce bel élan :

— Attendez-moi, je descends avec vous !...

Et l'infortuné Gardays se vit contraint de traverser les salles du rez-de-chaussée, le bras de Frédéric cramponné au sien.

Le comte de Chaveigne poursuivait la visite des galeries, accompagné du relieur et de M. Berthillier. Une petite robe hussard errait autour du groupe. Le journaliste fut tenté d'envoyer rouler à dix pas le gêneur qui lui pesait à l'épaule.

— Dis-moi qui tu hantes !... pensait-il, accablé.

Et il baissa la tête pour éviter deux yeux bleus en courroux, dont il sentit quand même la flamme passer sur lui.

II

Le vieux domestique rubicond à favoris blancs, à qui Frédéric venait d'offrir une poignée de main familière et des cigares, ouvrit à deux battants la porte du salon, très éclairé, où une trentaine de personnes étaient rassemblées, et annonça haut, dans le silence subit :

— M. Frédéric Leprat-Grallon. M. Lucien Gardays.

— Allons ! me voilà dans la fosse des bêtes de proie, se dit le journaliste.

Du coin de la cheminée, une voix aux notes cristallines, un peu fêlées, s'éleva :

— Frédi ! mon enfant ! amenez-moi vite M. Gardays. J'ai hâte de le féliciter.

— Très bien ! madame, je vous l'apporte ! cria le fils Leprat.

Voulant se montrer drôle, il saisit le journaliste par les deux coudes et le poussa, comme un traîneau, jusqu'à la bergère de Mme Baudouin-Servaize. Et, sans lâcher sa victime, il poursuivit, sur le ton bouffon d'un boniment :

— Voilà l'article demandé : M. Gardays, parisien, journaliste, nouvelliste et poète talentueux à son temps perdu.

— Madame ! salua Lucien, rouge de confusion, les oreilles brûlantes, dans l'enveloppement gênant des regards curieux.

La figure aveugle, encadrée de boucles grises, et barrée de lunettes noires, devant laquelle il s'inclinait, s'éclaira d'un sourire presque juvénile :

— Monsieur, je suis charmée de vous dire enfin le bien que je pense de votre style, limpide et châtié. Votre conte de jeudi était délicieux! Je l'ai déclaré tout de suite à Paule: « Enfin! nous avons un écrivain! » L'ai-je dit, Paule?

La jeune femme brune, aperçue à la fenêtre, le matin, debout, en cet instant, derrière Mme Baudouin, inclina sa tête sérieuse :

— Oui, madame!

— Et l'on peut croire Mlle Harvet, dit Frédéric, obséquieux. C'est connu! Elle est la véracité même!

Une lueur passa dans les yeux noirs de la gouvernante, seule beauté d'un visage osseux, sans fraîcheur.

— Je n'y ai pas de mérite! dit-elle froidement. Le mensonge et l'hypocrisie, si faciles à d'autres, sont au-dessus de mes moyens, voilà tout!

Et elle se détourna d'un air hautain pour se rapprocher d'Angèle Berthillier, qui feuilletait des cahiers de musique, devant le piano à queue, placé au milieu de l'appartement.

— Asseyez-vous près de moi, monsieur Gardays! continuait, avec pétulance, Mme Baudouin-Servaize, prenant possession du nouveau venu, dont l'entrée dans son cercle habituel lui créait une distraction. A propos, Frédi, pourquoi votre mère n'est-elle pas venue en même temps que votre père et votre sœur? Qu'est-ce qui la retient? Dites-le moi vite, mon petit Fred?...

— Fred! recommanda, d'une voix blanche, Mlle Edith Leprat, jeune vierge littéraire auréolée de blond chanvre, au long col, et à l'aplomb suave, qui évoquait irrésistiblement, chez Gardays, l'idée d'une oie posant pour le cygne. Frédi, ne sois pas félon!...

— Madame, je me roule à vos pieds! Ne tentez plus! supplia le jeune architecte en faisant mine de s'arracher les cheveux... Je ne pourrais vous résister et la famille me ferait un mauvais parti, si j'éventais la surprise.

Lucien connaissait l'événement dont on faisait mystère avec tant de simagrées, et qui avait retardé d'une heure l'arrivée de Frédéric à leur rendez-vous du café de la Comédie. Une amie

d'enfance de Mme Leprat, habitant la Picardie, venait de débarquer à Briç-sur-Loire. Cette personne, ayant joué, autrefois, avec la jeune Edith Baudouin, devait être amenée en grand triomphe, le soir même, à l'aveugle.

— Oh! si c'est une surprise, elle ne peut être qu'agréable. Notre plus cher désir, à tous, n'est-il pas de vous faire plaisir? soupira avec sentiment Mme Andillot, en collant sa bouche plate sur la joue de Mme Baudouin-Servaize.

La septuagénaire se laissa embrasser, puis secoua la tête d'un air boudeur, comme une petite fille mutine.

— C'est bon! C'est-bon! Je le sais. Vous êtes tous des traitres! Allez! Allez! Je ne veux plus connaître ici que M. Gardays...

Et, se tournant vers Lucien, elle étourdit le jeune homme d'éloges, d'encouragements et de conseils. Elle l'interrogeait, bienveillante et futile; mais il fut bientôt évident qu'elle aimait surtout à parler d'elle-même. Elle évoquait le Paris de 1847, le Paris où elle avait brillé dans le monde littéraire et artistique. Ce papotage où passaient Delacroix, Fanny Essler, Hugo et l'Alboni, offrait l'intérêt rétrospectif d'une chronique. Et Mme Baudouin s'y révélait telle qu'elle avait été toute sa vie, une enfant gâtée, un peu pédante, un peu affectée, inconsciemment égoïste, habituée aux adulations, et anxieuse de plaire à tous. Un grand malheur l'avait poétisée d'une auréole sans changer sa nature, sans creuser de rides à son visage qui, malgré la cécité, restait expressif, animé par la grâce du sourire fréquent.

Tout en témoignant, de temps à autre, de son attention par un mot opportun, Gardays inventorierait discrètement le grand salon, où de belles tapisseries, des tableaux nombreux, des miniatures et des bustes relevaient, d'une note d'art, la banalité bourgeoise du mobilier, acajou et velours, cosu et massif. Dans un cadre suspendu à la place d'honneur, surmonté d'un nœud de crêpe et fleuri d'un bouquet de violettes, une fillette à la jupe ballonnante, appuyée à un cerceau, ouvrait de grands yeux candides, sous l'ombre légère de son chapeau de paille d'Italie. Lucien devina Edith, la

jeune morte dont tous les gens réunis là profanaient le souvenir, en l'exploitant au profit de leurs ambitions rapaces.

En présence de la proie qu'ils flattaient depuis si longtemps, et dont ils convoitaient les dépouilles, tous ces rivaux, refoulant leurs rancunes et leurs aversions, fraternisaient dans la concorde la plus touchante.

Au fond de l'appartement, la lampe de la table de whist éclairait l'immense front bosselé de Leprat-Grallon, le crâne jaune de l'adjoint Andillot, les favoris poudreux du docteur Varin et le lorgnon de M. Berthillier.

Dans un autre coin, trois vieux garçons étaient groupés autour de l'échiquier. Les mains dans les poches, M. Alcide, un peintre amateur râpé, empestant la pipe, surveillait la partie engagée entre le juge de paix, M. Chouin, petit vieillard ressemblant à un rat musqué, et le notaire, maître Busson, un homme velu, noir des pieds à la tête, d'un noir qui déteignait sur sa cravate blanche et ses ongles. Mais ces mains poilues, chargées par M. Baudouin lui-même de gérer la fortune de l'aveugle, étaient absolument honnêtes, incapables de la moindre soustraction. Me Busson, taciturne, un peu abruti, écrivait, sans s'émouvoir, autant de codicilles qu'il plaisait à sa cliente d'en dicter. Et cette indifférence même rassurait les compétiteurs qui savaient le notaire insensible aux séductions.

Plus près, une théorie de muses défratchées gloussait de plaisir aux facéties de Frédéric. Devant le piano, Angèle Berthillier, Mlles Paule et Edith Leprat examinaient des partitions, dont François Varin jouait, en sourdine, quelques passages sur son violon. Mlle Leprat accaparait le jeune homme et lui parlait de près, les yeux plantés dans les siens, avec une hardiesse ingénue. François en paraissait un peu gêné et s'adressait, de préférence, à la sérieuse gouvernante, tandis qu'Angèle restait penchée sur les feuillets, son délicat visage teinté d'un rouge violent.

Gardays prenait un vif intérêt à examiner ces silhouettes, souvent révélatrices par un trait caractéristique ou une attitude imprévue. Tout à

coup, près d'une dame au corsage de soie pensée, dont la bouche se creusait d'un sourire permanent, et qui se dépensait en aménités pour ses voisines. Lucien retrouva une figure de sa connaissance, Mlle Irène Berthillier. Il fut curieux d'observer, au repos, l'amazone qui lui était apparue en dispositions belliqueuses.

Actuellement, cette jeune Méduse se tenait tranquille, dans une immobilité absolue, son cou frêle ployé, les mains croisées sur les genoux. La lumière du lustre dorait ses cheveux brun clair, relevés à racines droites, accusait le ferme modelé du front et l'arc précis des sourcils fins. Un songe, presque une tristesse, voilait les yeux d'un bleu nuancé, ouverts très large, dans le vague; des yeux pleins de pensées, qui eussent vieilli le visage enfantin, sans la candeur exquise de la bouche.

Soudain, la jeune fille saisit le regard appuyé sur elle et se redressa en tressaillant. Elle lança un tel coup d'œil de défi et de colère au journaliste qu'il en resta interloqué et oublia de répondre à une question de Mme Baudouin.

Heureusement, une diversion survint. Les joueurs quittèrent leur table et remontèrent vers la cheminée. Leprat-Grallon et Andillot s'installèrent devant le feu, dans des poses d'orateurs, face à l'assistance, les mains au dos et les jambes écartées. Le docteur Varin vint droit à l'aveuglé et lui saisit le poignet avec l'autorité d'un bon despote :

— Hum ! on s'anime trop ! on parle trop !... Je le voyais bien, de là-bas !...

— Odieux tyran ! proféra la septuagénaire avec sa moue de fillette espiègle. Je ne me tairai pas avant d'avoir dit combien je suis enchantée de votre nouveau rédacteur, mon cher Leprat. Nous avons les mêmes idées en littérature, M. Gardays et moi...

— Très joli, la littérature ! fit Leprat-Grallon, austère comme un maître d'école dont on complimenterait imprudemment l'élève. Mais, pour le journalisme, c'est un simple accessoire. La politique, voilà l'essentiel, la charpente.

— Certainement, le brillant ne suffit pas ! Il faut du solide ! Des idées et encore des idées !

prononça l'adjectif, martelant ses mots avec énergie, comme s'il enfonçait des clous dans un mur.

— Je suis... de votre avis ! fit, en hésitant, M. Berthillier, relégué dans l'angle de la cheminée par les personnages d'importance qui accaparaient le feu. Je suis... de votre avis... absolument... Mais, néanmoins, l'agrément du style, heu... le charme des images, des métaphores... n'ajoute-t-il pas?... ne consiste-t-il pas?... heu...

Avant que le timide fonctionnaire fût parvenu à exprimer sa pensée, Leprat-Grallon lui coupa la parole avec désinvolture :

— A propos, voici notre Exposition ouverte...

— Eh bien !... est-elle intéressante ? s'enquit Mme Baudouin, avec vivacité.

— Surprenante !... Très supérieure à celle de l'an dernier, déclara l'architecte avec une assurance magistrale.

Et, saisissant l'occasion d'exercer sa faconde, il se lança dans une description lyrique. A l'entendre, des œuvres dignes du Salon Carré remplissaient les galeries de l'Exposition, qu'il favorisait de sa tutelle, comme vice-président. Et M. Alcide, complaisant, renchérit.

La conversation, établie là-dessus, devint, un instant, générale. On n'entendit plus parler que de pâtes, de glacis, d'ombres, de perspective et de clair-obscur. Chacun, voulant se montrer connaisseur, jonglait avec les mots techniques et les formules clichées. Frédéric ébahissait l'auditoire par ses théories modernistes, et Lucien, silencieux avec bonheur, se délectait de ses âneries.

Il saisissait quelque chose de convenu, de forcé, dans cette animation qui échauffait soudain l'entretien. Les intonations étaient en désaccord avec les physionomies. Toute personne qui parlait semblait entrer en scène, s'obligeait au sourire pour adoucir sa voix ; puis, sa réplique achevée, retombait dans une préoccupation secrète, les traits durs et les yeux aigus.

Une pensée mystérieuse planait, absorbait les esprits, se trahissait parfois dans les trous de la causerie ou dans la confusion des ripostes. Il y avait, dans l'air une inquiétude, comme une

anxiété, Qu'était-ce donc qu'on attendait, en devisant beaux-arts pour tuer le temps? Était-ce le thé, une sonate ou l'entrée de Mme Leprat-Grallon et de son amie?

Tout à coup, tranchant sur l'hypocrisie du dialogue, une voix aux franches vibrations éclata, attirant l'attention vers Irène Berthillier qui, le front pourpre et ses prunelles bleues ravivées d'une flamme, répondait à une demande de la bienfaitrice Mme Andillot :

— Oh! je vous en prie, chère madame, n'assistez pas... Mes pauvres aquarelles dépareraient votre tombola... Et je suis décidée à ne plus les exhiber au public...

— Pourquoi?... Quelle modestie exagérée! se récria Mme Andillot avec onction... Vos peintures sont charmantes, ma chère petite amie, et...

— Voyons, Irène, sois sérieuse! fit la dame au corsage violet, le sourire effacé et la mine offusquée.

— Mais c'est très sérieux, maman. je t'assure! répliqua la jeune fille d'une voix plus basse, un peu tremblante, mais toujours brave. Montrer des œuvres si médiocres, c'est risquer de m'entendre attribuer des prétentions que je ne conçois même pas... Et, alors, les faiseurs d'esprit ont beau jeu.

Mme Berthillier, les yeux arrondis, considérait sa fille avec stupeur.

— Ah ça! qu'est-ce qui te prend? En voilà une lubie!

Gardays, le souffle coupé, attendit la suite fatale.

— Gare! lui souffla Frédéric dans l'oreille, la bombe va éclater. Sauve qui peut!...

Mais Irène, les yeux baissés et les lèvres frémissantes, demeurait muette, trop près des larmes, sans doute, pour articuler un mot de plus. Dans l'auditoire, après la première surprise, une rumeur polie de protestations et d'encouragements s'éleva.

— Ah! ah! je devine! disait le docteur Varin avec malice. Mlle Irène redoute la critique!

— Les jeunes filles ont l'épiderme sensible comme des fleurs, déclama M. Chouin, le juge de paix, qui égayait l'aridité de ses fonctions par des délassements poétiques.

Sûre de son ascendant irrésistible, Mme Baudouin-Servaize intervint... La charmante petite Irène, par amitié pour sa vieille amie, accèderait certainement au désir de la bonne chère Mme Andillot... La jeune fille ne répondait pas à ces objurgations caressantes, et Mme Berthillier devenait violette comme son corsage. Angèle vint gaiement au secours de sa sœur.

— La vérité, fit d'une voix rieuse l'ainée des demoiselles Berthillier, c'est que notre Irène a changé de goûts et délaisse complètement l'aquarelle pour des travaux sur cuir, pyrogravure, ciselure et reliure.

— Et Irène possède un maître parfait; ajouta M. Berthillier avec bonhomie. Maintenant, plus que jamais, il lui sera commode de travailler, puisque Castagne est venu demeurer dans notre nouvelle maison... C'est un si vieil ami.

— Celui-là a vraiment une tête et une voix d'honnête homme! pensa Gardays en examinant le visage rond et rose, la brosse grise et les yeux myopes du secrétaire.

Poussé par le désir confus d'être agréable à M. Berthillier, il dit tout haut :

— J'ai admiré ce matin, à l'Exposition, la vitrine de M. Castagne. Ses reliures me paraissent tout à fait dignes des artistes de la grande tradition.

Le fonctionnaire virevolta de son côté, radiéux.

— N'est-ce pas, monsieur? fit-il avec ardeur. Le comte de Chaveigne, qui possède pourtant des œuvres de maîtres dans sa magnifique bibliothèque, trouve que les travaux de Castagne ne leur restent pas inférieurs.

— Ah! votre comte de Chaveigne! interrompit Leprat-Grallon père avec aigreur... Ne m'en parlez pas? tenez, il m'indigne! Que de choses, utiles au bien général, on pourrait accomplir avec les grosses sommes qu'il gaspille, en égoïste, pour ses manies!

Faiblement, M. Berthillier protesta :

— Les recherches de M. de Chaveigne ont puissamment aidé à reconstituer l'histoire de la province, et M. Baudouin lui-même...

— M. Baudouin était un esprit trop lumineux pour se montrer exclusif! prononça l'architecte en gonflant sa voix gommée. Notre illustre ami (il

salua le plafond) ne se bornait pas au passé et comprenait, mieux que personne, les exigences de la vie moderne.

— C'est vrai ! murmura Mme Baudouin-Servaize, émue.

Après une pause recueillie, la discussion reprit sur les fameuses exigences de la vie moderne. En vingt minutes, Leprat-Grallon et l'adjoint Andillot ébauchèrent vingt projets grandioses qui devaient remettre à neuf la ville de Brie-sur-Loire. Mais, avant tout, l'architecte en revenait toujours là : il importait de dégager la cathédrale des bicoqués qui se collaient à ses flancs comme des verrues, d'aérer la place en faisant sauter la plupart des antiques mesures et de trouer, dans le labyrinthe des ruelles, une large voie aboutissant d'un côté au parvis, de l'autre à une halle splendide, et qu'on sillonnerait de tramways électriques.

Tout le monde s'extasia, Mme Baudouin la première. Lucien songea, avec tristesse, au tableau pittoresque de la cathédrale et de la jolie vieille place dont ces barbares menaçaient la paix et l'harmonie. M. Berthillier, dans l'excès de son émotion, trouva un instant le courage de discuter l'opinion de son adjoint, sans bégayer.

— Sans doute, commença-t-il en essayant son lorgnon d'une main agitée, sans doute ce projet est très intéressant... très intéressant... Mais le tracé de cette rue ne supprime-t-il point le logis à tourelles et à grand porche écussonné qui fut la demeure de l'échevin, chez lequel, dit-on, Jeanne d'Arc a logé deux jours?... Ce serait dommage...

D'un geste de la main, Leprat-Grallon balaya cette objection puérile :

— Peuh ! une légende !... On ne sacrifie pas l'avenir et le bien-être d'une ville à une légende... Facilitons la circulation, — l'intérêt du commerce nous y engage ! Aérons les vieux quartiers ! Au nom de l'hygiène, le docteur Varin nous approuvera. Et, si vous voulez consacrer le souvenir de Jeanne d'Arc, eh bien ! vous lui élèverez une statue devant le portail...

— C'est cela ! une statue ! conclut Mme Baudouin qui, une minute hésitante, se rallia avec enthousiasme à cette proposition. On ouvrira un con-

cours... Notre cher Mansard a des idées étonnantes. Maintenant, mes chers enfants, si vous nous faisiez un peu de musique?

Un défilé de virtuoses de divers genres se produisit devant le piano. Édith gratta une sérénade sur une mandoline enrubannée. M. Chouin déclama un poème qui commençait de cette façon mémorable :

Il faut que coule au cœur un fleuve de génie
Pour arroser les fleurs qu'on appelle des vers...

Les sœurs Berthillier jouèrent une sonate de Beethoven avec goût et justesse. Puis, Angèle vint parler bas à Poreille de l'aveugle, qui sourit.

— Non! non! répondit à mi-voix Mme Baudouin-Servaize; attendons l'arrivée de Mme Leprat. Nous aurons notre surprise, nous aussi.

Une muse vint roucouler une mélodie passionnée. Elle fermait à peine la bouche, au grand soulagement de tout le monde, quand la porte se rouvrit et le solennel Auguste proclama :

— Mme Leprat-Grallon! Mlle Gentin!

III

Mme Baudouin-Servaize, à ce dernier nom, jeta un cri d'étonnement et de joie :

— Amandine Gentin! Ah! la bonne, la chère surprise!

Mme Leprat-Grallon, grande femme d'un blond albinos, au nez imposant, éblouissante dans une robe de satin rouge, entraîna en courant la personne, toute de noir vêtue, dont elle retenait affectueusement la main. Elle poussa son amie vers les bras que l'aveugle ouvrait dans le vide, puis s'y jeta elle-même, riant et pleurant à la fois :

— Oui! Amandine Gentin! Mon amie, ma confidente, ma sœur de cœur! Que je suis heureuse! Vingt ans que nous ne nous étions vues! Et nous n'avions jamais cessé de correspondre...

Des baisers, des exclamations, des mots entrecoupés s'échangèrent. Tout le salon ne fut plus occupé que du groupe pathétique.

— Vous ne m'avez donc pas oubliée, chère madame ! disait Mlle Gentin, demeurant calme au milieu de ce désordre.

— Vous oublier ! se récria Mme Baudouin-Servaize. Ah ! ma chère petite, il me semble que je vous vois encore là, toutes trois, jouant sur la terrasse.

Elle se tut brusquement, refoulant un sanglot et pressa avec force les mains des deux amies. Le docteur Varin se moucha d'une façon émouvante.

— Charmante, inoubliable Edith ! murmura Mme Andillot en s'essuyant les yeux.

Des soupirs et des renflements sympathiques s'élevèrent à la ronde.

— Chère mignonne Edith ! s'écria Mme Leprat dans son mouchoir. C'était elle qui avait débaptisé la petite Gentin. Elle la trouvait douce et blanche comme une amande... Et l'on supprima l'r de son nom pour ne plus l'appeler qu'Amandine.

Ennuyée d'être reléguée à l'écart, Mme Berthillier se hâta de sortir des rangs, et, s'adressant avec grâce à Mlle Gentin :

— Mais, moi aussi, mademoiselle, j'ai joué avec vous ici, sur cette terrasse, en compagnie de notre infortunée mignonne. Quel heureux temps vous me rappelez ! Souvenez-vous bien... Angélique Parson... Mon père était ingénieur...

La demoiselle picarde fixa paisiblement, sur la femme du fonctionnaire, ses yeux veloutés, calmes et doux comme sa voix :

— Peut-être bien... J'ai oublié... J'ai quitté Brie si jeune ! J'y suis revenue seulement pour le mariage de ma bonne Berthe Grallon, que j'avais retrouvée au couvent de Marmoutiers. Mais, hélas !... notre exquisite petite compagne n'appartenait plus à la terre...

Violemment troublée, Mme Baudouin-Servaize attira Mlle Gentin et l'embrassa de nouveau.

— Vous êtes fidèle et dévouée, Amandine...

— C'est un ange, un ange d'abnégation ! s'écria Mme Leprat exaltée, les yeux au ciel... Elle s'est immolée à tous les siens... Mais maintenant, ma chérie, vos tâches douloureuses sont achevées... Vous vous devez à vos amis si longtemps privés de vous.

— Vous êtes notre prisonnière ! ronfla galamment Leprat-Grallon. Berthe est tellement heureuse ! Nous ne vous laisserons pas échapper de sitôt.

Mlle Amandine sourit en entourant la jeune Edith d'un bras caressant :

— La captivité me sera douce au milieu de votre délicieuse famille. Et il me semble que les aimables enfants de ma chère Berthe sont un peu les miens.

Là-dessus, Mme Leprat refondit en larmes.

Mme Berthillier, agacée de voir sa rivale tenir si longtemps la scène, pendant qu'elle même restait confinée dans l'emploi de comparse, demanda, entre haut et bas à Mme Andillot, s'il n'était pas prudent de ménager la sensibilité de Mme Baudouin-Servaize. Et, dans l'excès de sa sollicitude, elle rappela :

— Et notre surprise, excellente amie ? Ne serait-ce pas l'instant d'y songer ?

La diversion réussit. Le visage aveugle, tout à l'heure couvert de larmes, s'éclaira d'un sourire.

— Mais oui, certainement !... Car c'est le soir des surprises, confia la septuagénaire à Mme Leprat en branlant la tête avec malice. Nous en avons une, nous aussi... Angèle, Paule, mes enfants, commencez !

En voyant la demoiselle de compagnie s'asseoir devant le piano, près de l'aînée des sœurs Berthillier, Mme Leprat se leva en sursaut, la bouche ouverte d'étonnement :

— Comment ! Est-ce que Mlle Paule ?

— Oui, parfaitement, déclara la vieille dame, triomphante. Depuis deux mois la chère enfant, pour me faire plaisir, s'est mise en devoir d'apprendre le piano, et se lève deux heures plus tôt, afin d'étudier avant mon réveil.

— Que ne ferait-on par amour pour vous ? fit pieusement Mme Berthillier, la larme à l'œil et jubilante.

Mme Leprat pinça les lèvres et darda un œil de basilic sur la gouvernante.

— Mes compliments, mademoiselle ! fit-elle d'un ton onctueux ; c'est bien du courage à votre âge !... Mais, avec Mlle Angèle pour professeur,

les leçons de musique doivent vous être bien agréables ! Vous avez une telle amitié l'une pour l'autre !

Le front de Mme Baudouin se couvrit d'un nuage épais. L'entreprise de sa demoiselle de compagnie perdait tout son mérite si Paule n'était pas guidée uniquement par l'intention de lui complaire.

La jeune fille exécuta sa partie, dans la petite pièce de Weber à quatre mains, avec les seules qualités qu'on pût exiger d'une commençante : la justesse de son et de mesure. Mais Mme Baudouin-Servaize ne se dérida point et ne mêla pas un mot d'approbation au chorus d'éloges qui suivit les derniers accords.

La théière apparue, les conversations se réchauffèrent. Chacun reprit son thème préféré. Leprat-Grallon récita du Viollet-le-Duc ; Edith parla de Chateaubriand et d'Ibsen ; Mme Leprat de ses relations, Mme Andillot de ses œuvres, et Mme Berthillier de sa maison neuve, annonçant sa prochaine plantation de crémaillère, à laquelle tout le monde présent, ou peu s'en faut, était convié. Elle invitait Mlle Gentin, pressait Mme Baudouin-Servaize qui, depuis la mort de sa fille ne sortait plus.

Mlle Gentin, au milieu du groupe, souriait avec placidité. Une bienveillance ineffable émanait de sa personne tout entière, de sa figure blanche et potelée, de ses bandeaux lisses et symétriques, de sa robe noire puritaine.

Grisée de cajoleries, Mme Baudouin s'épanouissait. Lucien l'observait avec une compassion croissante. Que ne pouvait-elle surprendre les indices qui lui eussent dénoncé tant de passions viles et d'intérêts mesquins, le contraste saisissant entre les voix moelleuses et les regards qui se choquaient avec méfiance ! Fureteurs, après, tous ces yeux crochetaient les meubles, estimaient les bibelots, surveillaient la maîtresse du logis elle-même, avec l'odieux désir de lui découvrir quelque signe nouveau de décrépitude.

Et Gardays, écoeuré, comprenait maintenant le sens de l'attente abominable qu'il avait sentie sourdre sous l'entrain de commande. Chez tous, il la devinait, la mauvaise espérance, abaissant les

âmes, pervertissant les esprits ; fomentant l'ingratitude, la défiance, la haine, l'envie, l'amertume ; déterminant, chez quelques-uns, une sinistre impatience ! Pas un de ces jeunes gens ou de ces jeunes filles dont les projets d'avenir n'eussent pour point de départ cette condition :

— Si nous héritons de Mme Baudouin-Servaize...

Il fallait le décès de cette vieille femme pour que les beaux rêves de vingt ans prissent leur essor ; pour que Frédéric pût se payer une automobile, son père un château, et sa sœur un mari, de même que les sœurs Berthillier...

Douze coups sonnèrent à la massive pendule, sous les pieds de Marius contemplant les ruines de Carthage. C'était le signal traditionnel du départ. On se leva en masse.

— Encore un dimanche de passé, fit M. Andillot accentuant d'un soupir cette remarque profonde.

Oui, encore un dimanche d'écoulé, semblable, pour eux, aux dimanches qui se répétaient depuis nombre d'années, pareils à ceux qui se reproduiraient jusqu'au moment qu'ils souhaitaient, dans l'exaspération de leurs convoitises : celui de la curée !

Un dégoût, mêlé de tristesse, pénétra Gardays, tandis que tous se précipitaient vers Mme Baudouin-Servaize, l'étourdissant de leurs démonstrations affectueuses. Si la pauvre femme, doublement aveugle, qu'ils étouffaient de leurs embrassements, était tombée frappée d'un mal soudain, la première pensée du meilleur d'entre eux eût été cette question angoissante :

— Combien me laisse-t-elle ?

IV

Les Leprat-Grallon s'empilèrent dans un fiacre ; seuls, ils avaient l'habitude aristocratique de revenir chez eux en voiture. Les autres invités s'emmitouflèrent de leur mieux, avant de défiler par la grille qu'Auguste leur tenait ouverte. Personne ne sortait sans adresser un mot gracieux au ma-

jordome, une puissance qu'il fallait ménager. L'état de Mme Beaudouin-Servaize, valétudinaire et aveugle, la plaçait, en effet, dans la dépendance de son entourage immédiat, de ceux dont les yeux remplaçaient les siens et qui l'approchaient à toute heure.

Lucien haussant le col de son pardessus, descendait le perron, quand, soudain, un parapluie s'empêtra dans ses jambes. Il eut à peine le temps de relever l'instrument qu'on le lui arracha des mains.

— Je vous prie de croire que je ne l'ai pas fait exprès ! marmonna une voix saccadée, dans les profondeurs d'un capuchon.

La mince silhouette, drapée d'un burnous, s'échappa aussitôt. Mais le journaliste, assez vexé, avait pu reconnaître, aux éclairs bleus jaillis dans l'ombre de la frange, Mlle Irène Berthillier.

Après force shake-hands et adieux sur le trottoir, les groupes se dispersèrent par la ville chichement éclairée. Gardays s'égara un peu et, à un détour, retomba sur M. Berthillier qui escortait un peloton de dames et de demoiselles. Le fonctionnaire répondit avec cordialité au salut du jeune homme :

— Bonsoir, monsieur. Suivons-nous le même chemin, par hasard ?

— Je ne sais, monsieur ; je demeure près de la cathédrale.

— Nous montons aussi vers Saint-Maur, répondit M. Berthillier, engageant.

Lucien, tacitement invité, prit le pas du secrétaire municipal, à l'arrière-garde de la troupe féminine.

On traversait alors une rue ancienne dont les maisons se rapprochaient par le faite. La lune, qui brillait par intermittences dans le ciel tourmenté, jouait à cache-cache derrière les hautes cheminées et les toits aigus, et découpait sur le sol la silhouette fantasmagorique des gargouilles et des tourelles. Gardays admira tout haut l'effet nocturne, digne d'un Gustave Doré, et ces alternatives d'ombre et de lumière, accentuant les saillies bizarres des murailles vétustes.

— Hélas ! soupira le secrétaire, tout le monde

n'apprécie pas, malheureusement, le pittoresque de ces vieilles choses...

— Les architectes entre autres ! insinua Lucien. Croyez-vous que la municipalité adoptera le projet de Leprat-Grallon ?

— Heu ! fit M. Berthillier, toussotant derrière sa main.

— Le doute, au surplus, est difficile ! conclut le journaliste. Un projet aboutissant à une absurdité ou à une laideur a toujours chance de rallier une majorité.

M. Berthillier se mit à rire ; mais, abandonnant un sujet qui effarouchait un peu sa prudence de fonctionnaire, il reprit d'un tout autre ton :

— Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous remercier pour mon ami Castagne, monsieur... Il sera enchanté de vos aimables appréciations... Et je ne puis trop vous engager à le venir voir. Il vous intéressera comme un homme d'un autre temps... Jamais Pierre Castagne ne s'est soucié d'argent, jamais il n'a refusé un service à personne... Aussi, à soixante-treize ans, loge-t-il dans une mansarde, sans s'en attrister d'ailleurs...

Dans la force de sa conviction et le feu de son amitié, l'honnête employé parlait nettement, sans ces réticences et ces « heu ! heu ! » timides, dont Lucien l'avait entendu, jusque-là, émailler ses discours.

— Je lui ferai visite, certainement, assura Gardays avec chaleur. Et je publierai un article sur ses reliures.

Un sourire éclaircit la voix un peu triste de M. Berthillier :

— Merci encore ! Et, si vous voulez le rendre le plus heureux des hommes, eh bien !... insérez une de ses chansons dans *le Vigilant*. Car mon vieil ami commet des vers, beaucoup moins poétiques que ses reliures, et auxquels il attache, naturellement, bien plus de prix.

— Toujours l'histoire d'Ingres et de son violon ! fit Lucien en riant.

Devant eux, la bande de femmes cheminait en jasant et s'égrenait à chaque carrefour, après des salamalecs prolongés. Irène, depuis qu'elle avait reconnu la présence de Gardays, marchait d'un

pas fébrile, en avant de tout le monde, comme pour s'éloigner davantage de son ennemi. La dernière muse ayant rejoint son perchoir sur le Parnasse, la femme du secrétaire se retrouva seule avec ses filles. Elle arrêta Irène en lui saisissant le bras.

— Ah çà ! qu'as-tu, ce soir ?... Tu m'intrigues, vraiment !... De quel ton tu as répondu à Mme Andillot !... Une jeune fille parle-t-elle ainsi ?...

Irène regarda en arrière avec effroi :

— Je t'en prie, maman... Tout à l'heure, à la maison, je te dirai. Mais pas maintenant ! Et pas devant papa, surtout.

Mme Berthillier, inquiétée, suspendit reproches et questions. D'ailleurs, cinquante mètres plus loin, à l'angle d'une rue en construction, accidentée de ravines, de talus, d'échafaudages et de palissades, elles se trouvèrent devant leur propre demeure, une maison de quatre étages, blafarde sous la lune. Le secrétaire mit son loquet dans la serrure, puis tendit la main au journaliste.

Mme Berthillier salua d'un air avenant :

— N'oubliez pas le chemin, monsieur. Samedi, nous plantons la crémaillère. Le programme vous convient-il : tasse de thé, concert et tour de valse ?

Gardays s'inclina, salua et remercia. En même temps, il remarquait la fuite de Mlle Irène qui, sans rien écouter de plus, s'était précipitée dans le vestibule, éclairé d'une lueur de ver luisant par une veilleuse économique. Et, en s'en allant vers les tours de Saint-Maar, mal à l'aise et vaguement irrité, Lécien se prit à désirer une explication qui le réconciliât avec cette fillette brave et fière, aux yeux de flamme bleue.

— Un petit archange saint Michel ! pensa-t-il en évoquant la jeune figure, telle qu'elle lui était apparue dans le rayonnement d'une juste colère.

... En ce même instant, au premier étage de la maison neuve, encore imprégnée de relents de plâtre frais, de colle et de vernis, le pauvre Gardays était cloué au pilori par l'archange dont il souhaitait l'estime.

— Oh ! maman, tu l'as invité, cet odieux jour-

naliste! s'écriait Irène, dès que sa mère pénétra dans la chambrette où deux petits lits blancs se dressaient côte à côte.

Prise d'alarme en voyant ses filles s'essuyer les yeux à son entrée, Mme Berthillier s'arrêta, un paquet de bigoudis à la main.

— Pourquoi odieux? fit-elle, interloquée. Il paraît très bien élevé, ce jeune homme! Ton père a été charmé de sa conversation...

— C'est un ami de Frédéric, observa la petite cadette avec un dédain farouche... Cela suffit déjà pour le classer... Et puis...

— Que sais-tu donc?... Tu me fais bouillir, avec tes réticences...

La voix de la jeune fille s'étrangla :

— Je voulais garder l'histoire pour moi... Elle est si désagréable, si humiliante!... Surtout, n'en laissons rien savoir à papa... Il a suffisamment d'ennuis, à la mairie et ailleurs...

Alors, d'un trait, pour se délivrer de la tâche pénible, elle conta l'aventure. Mme Berthillier sauta en l'air et, laissant là ses frisures :

— Sans dot! s'écria-t-elle, particulièrement affectée de ce mot, sans dot! Qu'en sait-il, cet idiot de Frédéric? Je voudrais bien pouvoir compter celle de sa sœur... Sans dot! répéta-t-elle en piétinant, congestionnée par la colère.

Angèle, blottie contre sa couchette, pleurait en silence.

— Oh! maman, ce n'est pas cela qui me blesse le plus! repartit Irène avec amertume. Mais c'est l'intention qu'on me prête... Il y a longtemps que je devine la fatuité de tous ces faquins que nous rencontrons à la musique ou sur le Cours... Et j'évite toujours de les regarder pour qu'ils ne me supposent pas le désir de leur plaire... Je voudrais être invisible quand nous passons près d'eux... Ils nous méprisent parce que nous n'avons pas de fortune...

D'un revers de main, Mme Berthillier écrasa les larmes de rage qui surgissaient entre ses paupières.

— Pas de fortune! Et notre maison?... répliqua-t-elle d'un ton superbe.

Irène baissa les yeux et pelotonna son mouchoir sans répondre. Elle avait entendu son père

formuler tant de craintes sur les dépenses excessives auxquelles on s'était laissé entraîner, malgré les sages résolutions prises au début de la bâtisse, qu'elle n'osait partager l'optimisme de sa mère.

— Soyez tranquilles, mes enfants, poursuivait Mme Berthillier, balançant la tête et le regard fixe, comme si elle lisait les arrêts de la destinée sur la muraille, un jour vous n'aurez rien à envier à personne, Dieu merci ! Sans doute, nous avons traversé des temps bien durs...

Elle s'amollit dans un attendrissement subit :

— Vous ne saurez jamais, mes petites, quels prodiges il m'a fallu réaliser pour vous élever comme je l'ai fait, avec des ressources si modiques !...

D'un élan simultanément, les jeunes filles se jetèrent dans ses bras et embrassèrent le visage jeune encore, reflet effacé de la gracieuse figure d'Angèle, mais creusé par la fatigue et tout plissé de fines rides.

— Ah ! sanglota Mme Berthillier, au comble de l'émotion, nous n'en serions pas là sans la ruine de mon malheureux père !

Ce regret, qui remontait fatalement à fleur d'eau dans tous les orages domestiques, était incohérent dès lors qu'il s'agissait d'Irène et d'Angèle. Car, sans cette déchéance, due à l'inconséquence et à la prodigalité de ses parents, jamais Angélique Parson n'eût accepté pour mari le modeste employé, fils de paysans pauvres, maintenant parvenu, après un lent avancement, à l'honorable office de secrétaire municipal.

Mme Berthillier embrassa convulsivement ses filles ; puis, faisant effort pour se calmer, et achevant, en un tour de main, ses frisures :

— Allons, mes petites, il est temps de dormir... Ne vous montez pas la tête. Tous les jeunes gens ne ressemblent pas à Frédéric, heureusement !

— Heureusement ! répéta très bas la douce voix d'Angèle.

La cadette plissa la lèvre avec incrédulité et secoua sa jeune tête, pleine d'idées en tumulte.

— Les meilleurs ne doivent pas valoir cher ! murmura-t-elle avec une rancune irréductible.

— Espérons que tu feras un jour, grâce à l'un

d'eux ! fit Mme Berthillier, s'efforçant au sourire pour quitter ses filles sur une impression plus calme.

Les deux sœurs, restées seules, vaquèrent en silence à leurs apprêts et se couchèrent en échangeant un bref bonsoir et un long baiser. Angèle, triste et abattue, glissa de la prière au sommeil, doucement. Mais les nerfs d'Irène étaient trop agités pour se calmer si vite.

Longtemps, elle demeura accoudée, l'esprit en combat et le cœur anxieux. Les paroles offensantes, entendues à l'Exposition, bourdonnaient continuellement à son oreille.

Cent fois, sa mère lui avait redit, à propos des petites choses quotidiennes :

— Ah ! tu es bien une Berthillier, toi !...

C'était vrai qu'Irène avait hérité du sens solide de ses ascendants paternels, de braves artisans de village, qui vivaient avec une dignité instinctive dans leur coin modeste. De bonne heure, cette petite fille à la droite raison s'en était allée scruter le fond des choses. Les vérités entrevues s'affirmaient, aujourd'hui, avec une précision implacable, montrant l'absurdité d'une existence factice, dominée par le besoin de *figurer*, c'est-à-dire de paraître supérieur à son rang et d'en imposer à autrui.

Oh ! le mensonge meurtrier du décorum ! Le nécessaire sacrifié au superflu ! La côtelette immolée à la paire de gants, les laveries dans l'évier ; les gros ouvrages bâclés en hâte, furtivement, pendant que la petite bonne annonce à la porte que madame est sortie !... Le linge émaillé de reprises, les souliers éculés, les faux cols élimés, les chapeaux d'homme rougis et les vestons lustrés aux omoplates !... Tant d'efforts, de fatigues, d'ingéniosité dépensés, sans parvenir à abuser personne !

C'était la façon de vivre adoptée par ses parents et par leur entourage... Et, dans cette misère, quel rôle ingrat et ridicule que celui de la demoiselle à marier ! Les jeunes gens pouvaient se moquer, vraiment ! Depuis leur sortie de pension, Irène et sa sœur semblaient-elles attendre autre chose que le mariage, dans leur désœuvrement rempli de distractions blanches et un peu niaises, comme tout ce qui est dévolu aux jeunes filles ?

— Oh! faire sa vie, faire sa vie soi-même par son propre effort! souhaita éperdument Irène dans la révolte de sa fierté...

Angèle dormait, blanche sous la clarté diffuse, dans la soie brune de ses cheveux qu'elle n'avait pas eu le courage de natter. La cadette la contempla et son cœur se fondit de pitié. La jolie aînée, si douce, si parfaite, si digne de bonheur, si capable d'en donner, voilà qu'elle dépassait vingt-deux ans sans avoir rencontré aucun parti acceptable!... Cependant, quelqu'un l'aimait, un garçon bon et honnête, François Varin, le fils du docteur. Elle l'aimait aussi... Cet amour se décelait à tout instant, dans les moindres choses, comme le parfum d'une fleur capiteuse qu'on porterait cachée sur soi. Mais François n'oserait aucun aveu sans y être autorisé par son père. D'ailleurs, il n'avait pas de position, n'étant que clerc d'avoué. Il lui fallait une dot pour acheter une charge ou une étude. Et, chacun le sentait à part soi, tout resterait en suspens jusqu'à ce que Mme Baudouin-Servaize eût manifesté ses dernières volontés. Ainsi, la félicité d'Angèle dépendait du caprice d'une vieille femme, qu'il faudrait aduler jusqu'au dernier jour...

Faiblissant sous une sensation pénible comme de la honte, Irène retomba sur son oreiller.

— Mon Dieu! pensa-t-elle, comme nous serions plus heureuses si papa était devenu forgeron, comme tous les hommes de sa famille l'avaient été avant lui!...

V

Oh! oh! oh! oh!
Ah! ah! ah! ah!

D'en bas la mélodie égrillarde était si frêle, si ténue, qu'elle semblait provenir d'une très ancienne tabatière à musique, un peu fêlée. Mais, à mesure qu'on s'élevait dans l'escalier, — le bel et vaste escalier, dessiné par Leprat-Grallon, la plus somptueuse chose de l'immeuble, — on distinguait mieux la voix chevrotante qui tombait des combles :

Quel bon petit roi c'était là

Là ! là ! là !

Oh ! oh ! oh !

Irène monta en courant, frappa un coup léger à la porte décorée d'une pancarte : *Pierre Castagne, relieur*, et, aussitôt, tourna le bouton, en familière. Elle traversa une petite pièce encombrée jusqu'au plafond de piles de livres, de cartons, de registres, de rouleaux de papier et de cuir, et se trouva dans l'atelier, en face d'un décor et d'une scène à la Rembrandt : des premiers plans en vigueur, un désordre pittoresque dans les profondeurs du clair-obscur, et, au grand châssis central, une vive coulée de lumière, tombant sur la tête neigeuse d'un veillard, incliné au-dessus d'une grande table.

Le père Castagne redressa un peu ses épaules voûtées. Un sourire se joua dans les flocons de sa barbe et fit étinceler ses yeux, noirs comme des grains de jais, sous leurs blancs sourcils hérissés.

— Bonjour, chère épouse de mon âme ! s'écria-t-il dans un transport jovial.

— Bonjour, excellent mari, répondit la jeune fille en présentant sa joue à l'artisan, qui y posa un bon baiser de grand-père, tendre et sonnante.

C'était, entre eux, une plaisanterie traditionnelle, datant de la petite enfance d'Irène, de s'appeler ainsi mari et femme. Bambine de quatre ans, ayant été choisie pour reine, un soir d'Épiphanie, par le père Castagne, de bonne foi la petite s'imagina être mariée en justes noces à son vieil ami. Elle s'en faisait, au surplus, grand honneur. Avec ses chansons, ses contes sans nombre, l'habileté prodigieuse de ses doigts, si adroits à découper des figurines de papier, ou à creuser un panier et un anneau liliputiens dans un noyau d'abricot, le bonhomme lui apparaissait comme très supérieur au reste des hommes. Et elle le croyait vaguement un peu magicien. Ne ressemblait-il pas aux enchanteurs des histoires, avec sa grande houppelande, ses cheveux blancs en auréole et sa barbiche d'argent resplendissant ?

Le laboratoire du relieur servait de cabinet de lecture à M. Berthillier et de salle de récréation à la petite cadette, qui s'y faufilait dans les

jambes de son père. De bonne heure, curieuse, elle aussi, de livres et d'images, ayant des mains actives, fureteuses et légères, Irène fut bientôt tentée de tirer parti des outils, comme elle le voyait faire au père Castagne. Les menottes se montrèrent si futées, si adroites, que le vieil ami s'émerveilla.

— Il n'y a plus d'enfants ! répétait-il avec enthousiasme, en désignant d'un clignement d'œil, à ses visiteurs, la petite qui, sérieuse, absorbée, rognait, cousait, battait, collait et cartonnait elle-même ses livres de classe.

Dans le fond du cœur, le père Castagne estimait, au surplus, qu'à aucune époque ni en aucun lieu, il n'avait existé de fille comparable à sa favorite. Il l'adorait d'une tendresse d'aïeul, bougonne et indulgente. Et c'était surtout pour ne pas être privé de voir journallement Irène qu'il avait suivi la famille dans la maison neuve...

Oh ! son installation n'était pas compliquée ! Le vieux philosophe avait toujours fait fi des recherches de confortable et de bien-être. La vie matérielle restait, chez lui, réduite au minimum : un lit de fer dans un coin, un poêle dans un autre, quelques casseroles et une étagère d'assiettes... Mais, partout, entassés sur le sol, sur les chaises, escaladant les meubles, des livres, des livres et des livres ! Sur les murs, des cadres, diplômes d'Expositions ou mentions de joutes poétiques, des moulages, des photographies, des dessins, des gravures, piqués là d'un clou ou d'une épingle, pour réjouir l'œil et peupler le cerveau de visions et d'idées.

Nulle part, Mlle Berthillier ne se trouvait aussi contente, aussi à l'aise que dans ce capharnaüm. Une impression bienfaisante allégeait son cœur, à mesure qu'elle montait vers le logis ami. Et, une fois assise à la petite table qui lui était réservée, et où son travail demeurerait en permanence, alors, le souvenir des soucis laissés derrière, s'effaçait, et la jeune fille sentait son âme s'épanouir délicieusement.

Ses doigts déliés se plaisaient aux besognes minutieuses. Le hasard d'une fantaisie l'avait lancée depuis quelque temps, dans une série de

recherches nouvelles qui la passionnaient, et où elle n'avait pour guides que sa propre inspiration et son goût. Éprise des tonalités sobres du cuir, Irène étudiait avec ardeur l'art de rendre expressive la belle et souple substance, au moyen des luisances, et des matités, des reliefs et des creux, des rebauts ou des glacis d'aquarelle. Ses efforts, de plus en plus hardis, aboutissaient, enfin, à des créations personnelles d'un sentiment saisissant.

Dans sa hâte de reprendre sa besogne chère, vite, elle enfila le grand tablier à manches jeté sur le dos d'une chaise, tout en répondant d'un sourire aux signes répétés de la vieille brocheuse sourde, qui, assise devant le cousoir où elle tendait des fils, s'apercevait seulement de la présence de Mlle Berthillier.

— Accorde donc au moins un regard à mon paysage ! fit le père Castagne, se plantant avec extase devant la lucarne. Vous n'êtes pas si privilégiés, vous, les aristos du premier !... Par ce petit soleil du matin, est-ce assez gentil ? Des cimes d'arbres, les tours de Saint-Maur et là-bas, entre les toits, à gauche, un bout de coteau, frangé de bleu par la Loire... La Loire, la cathédrale, des arbres ! Tout ce que j'aime !

Il retourna à son établi en fredonnant :

Dans un grenier, on domine les hommes..

On voisine avec les oiseaux...

— C'est la dernière... J'ai trouvé le refrain au réveil, en entendant les moineaux pépier dans la gouttière. Il y a bien ces deux diables de *ine*, au milieu des vers... Bah ! ça s'arrangera !

Irène, déjà à l'œuvre, promenait une éponge humide sur son feuillet de cuir.

— Que vous êtes heureux, mon cher époux ! fit-elle avec un retour de mélancolie. Et que je voudrais voir mon pauvre papa aussi gai !... Il a tant d'ennuis !

— Tracas de propriétaire ! répondit le petit vieillard. Pour vivre en joie, il ne faut posséder ni un maravédis ni un pouce de terre.

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux...

Mais que dis-je, ajouta-t-il, étourdissant sa petite amie de ses vives paroles, pour ne pas permettre à Irène de s'arrêter davantage sur des idées attristantes. Je suis un richard, moi aussi!... Plutus a été plus matinal que toi!

Il prit une poignée de louis, posée négligemment sur le coin de l'établi, et les fit sauter d'une main dans l'autre :

— Hein! c'est joli! Ça rutille, ça brille, ça tinte clair! Les pantins humains se tuent pour ces rondelles-là!

— Ne dites pas trop de mal de l'argent! dit gravement la jeune fille. Celui qu'on gagne doit paraître si bon!

— Surtout quand on l'a gagné avec plaisir. C'est si amusant de travailler! proféra le père Castagne, en remettant le petit tas d'or sur la table. Le comte de Chaveigne a voulu absolument me donner tout ça pour les *Commentaires de Montluc*, tu sais bien, la reliure Henri III à la tête de mort? Il faut que je t'avoue... Le comte a été indiscret. Il a regardé ton ouvrage.

Irène sursauta, les joues rouges :

— Eh bien! il t'a trouvée en grands progrès...

Le jeune visage rayonna :

— Vrai?

— Mademoiselle, faites-moi l'honneur de m'accorder créance, prononça noblement le relieur. M. le comte de Chaveigne a admiré votre frontispice de l'*Odyssée*, cette Pénélope assise au métier, dans un encadrement de lierre... Il désirerait vivement une couverture symbolique comme celle-là pour l'ouvrage de son neveu : *Vers Jérusalem!*

— Pas difficile comme composition! Le calvaire rayonnant au fond du lointain, au-dessus des longues murailles d'une ville, par delà le désert mouvementé, rêva tout haut la jeune fille, chez qui l'idée se résolvait déjà en lignes et en nuances. Et, aux quatre coins, des coquilles Saint-Jacques, reliées par une cordelière.

— C'est cela! C'est cela!... Eh bien! exécute-la!... Le comte serait ravi...

Le visage et le cou délicats s'empourprèrent de plus belle.

— Ce serait trop de présomption de ma part!

murmura Irène, en choisissant un ébauchoir dans la collection de fins instruments, épars sous sa main.

— Bourrique! Puisque je te dis...

— Je ne puis me fier uniquement à votre appréciation, ami...

— Insolente! rugit le père Castagne, faisant mine de se ruer sur la rebelle, et brandissant le fer à empreinte qu'il venait de rougir au fourneau.

— Fâchez-vous! reprit tranquillement la jeune fille... C'est ainsi... Vous êtes trop prévenu pour moi. Je ne puis accepter vos décrets les yeux fermés... Je veux la vérité... Le concours de reliure de la *Féminine-Revue* me donne l'occasion de tenter une épreuve sérieuse, avec des juges impartiaux... Envoyons-y mon *Odyssée*, comme nous en sommes convenus... Après... eh bien! je saurai si je dois croire en moi...

— Quelle obstinée! grogna le vieil ami avec une feinte colère. Je ne sais pas s'il y a eu des Bretons ou des Auvergnats dans sa lignée, mais je n'ai jamais rien vu de plus entêté que cette méchante mauviette. Dieu! qu'un pauvre homme est misérable, avec une pareille épouse!

Le drelin de la sonnette suspendit ces doléances. Maugréant, le bonhomme quitta son établi, et, fermant la porte de l'atelier derrière lui, ouvrit celle du palier.

Irène, absorbée par son travail et ses pensées, entendit, sans y prêter attention, l'entrée de plusieurs personnes dans la petite pièce qui servait d'antichambre, et le bourdonnement des voix, que, dans son indifférence, elle ne chercha pas à reconnaître. Tout à coup, la porte s'entr'ouvrit et le père Castagne prononça, d'un ton enjoué :

— Vous pouvez entrer, messieurs. Il n'y a là que mon ouvrière et mon épouse...

— Bonjour, mademoiselle Irène! fit la voix connue de François Varin.

Un sourire amical s'esquissa sur le visage penché de la jeune fille. Elle releva le front et tourna les yeux vers l'arrivant. Mais, aussitôt, changeant de couleur, elle bondit et se dressa, les sourcils froncés, les lèvres tremblantes. Derrière le fils du docteur, elle avait aperçu l'objet de sa répulsion, l'odieux journaliste.

— Mademoiselle ! salua timidement Lucien Gardays.

Non ! l'archange saint Michel n'eut pas un regard plus foudroyant pour Lucifer, en le précipitant au fond des abîmes infernaux !... D'un geste violent, Irène, hors d'elle-même, arracha sa blouse, la jeta sur la table, pêle-mêle avec les outils, et, passant comme une flèche devant les visiteurs et le père Castagne ébaubis, s'élança vers la porte.

Le vieux relieur courut à sa poursuite :

— Reinette, petite !... Comment ! tu t'en vas ? Que te prend-il ?

Mais il s'époumonait en vain. Déjà dans l'escalier, Irène lui jeta, en fuyant, une réponse inintelligible et continua de descendre à toute vitesse, emballée. Elle ne s'arrêta qu'au premier étage, essoufflée par sa course et son émotion.

Un vrai désespoir se mêlait à sa colère. Alors, quoi ! c'était la persécution : plus de repos nulle part, plus d'asile ! Les mauvaises idées et les méchantes gens qu'elle voulait éviter la poursuivaient dans son plus sûr refuge ! Avant même que la jeune fille eût rouvert la porte de son logis, une autre inquiétude lui secoua le cœur. En bouffées discordantes, un brouhaha de discussion parvenait jusqu'au palier. Que se passait-il ? Quels tourments nouveaux troublaient encore les siens ? Transie, elle poussa le battant. Angèle, toute pâle, un doigt sur la bouche, du seuil de la salle à manger, fit signe à Irène de la rejoindre.

— C'est Brinchard l'entrepreneur, murmura l'aînée dans un souffle. Il réclame encore de l'argent.

Du petit bureau de M. Berthillier, les mots arrivaient distincts, trouant, comme des balles, les cloisons minces.

— C'est abusif ! abusif ! répétait le fonctionnaire, haletant et fébrile. Plus de soixante-cinq mille, quand le devis ne montait pas à quarante-six !... C'est monstrueux ! Un pareil écart ne se conçoit pas... Leprat y mettra ordre...

— Pardon, monsieur ! reprenait de haut l'organe rude de l'entrepreneur. M. Leprat ne trouvera rien à rabattre, ou peu s'en faut... Comptes et toisés sont justes... Mais calculez donc tout ce qui a été ajouté au plan primitif : des vitraux par-ci,

des balcons à balustres par là; tout cela se paie. Vous deviez le prévoir...

— Oui, j'aurais dû le prévoir! redit le secrétaire avec amertume. J'eusse dû me méfier des extravagants raisonnements et des goûts magnifiques de M. Leprat... Il nous a mis dedans.

— En attendant, monsieur, plus la bâtisse est importante, plus j'ai dû avancer d'argent... Et, à l'heure actuelle, tout le monde me tombe dessus.

— Nous vous avons déjà donné des acomptes considérables! interrompit le soprano de Mme Berthillier, vibrant sur une note aigre. Plus de trente-cinq mille!...

Le ton coupant de Brinchard s'adoucit jusqu'à l'humilité :

— Ah! madame, croyez-le bien... il faut que je sois forcé par les circonstances. Sans cesse, je débourse pour payer les ouvriers, les matériaux. En me donnant les quinze mille francs que je sollicite, vous me tirerez d'un fier embarras et, vous, cela ne vous gênera guère...

— Sans doute, Dieu merci, nous sommes au-dessus de cette question, fit vivement Mme Berthillier, atteinte dans sa vanité par l'insinuation flatteuse. Mais, quel que soit notre désir de vous obliger, mon cher monsieur, nous ne pouvons déplacer nos fonds en ce moment... et...

Le secrétaire interrompit avec éclat, comme un homme excédé qui veut en finir :

— Allons, Brinchard, n'insistez pas davantage. Je ne donnerai pas un sou, pas un sou de plus, avant que Leprat ne m'ait remis les mémoires complètement vérifiés.

— Eh bien! soit! monsieur! Je vais prévenir M. Leprat! Et je puis vous répondre que vous les aurez cette semaine! lança Brinchard, en se dirigeant vers la porte, qu'il ouvrit et referma avec violence, après un bref bonjour...

Les deux sœurs se pressèrent les mains en échangeant des regards d'angoisse. Dans le bureau, un silence accablé succédait à la sortie tempétueuse de l'entrepreneur. Puis, une chaise se déplaça et, aux craquements des pas sur le parquet, les jeunes filles comprirent que leur père allait et venait dans l'étroite pièce.

— Eh bien! fit-il tout à coup, avais-je raison de m'inquiéter? Où nous sommes-nous laissé entraîner? Soixante-cinq mille!... Mais c'est une catastrophe... En joignant bout à bout toutes nos économies, ou, plutôt ce qui subsiste du patrimoine de mes parents, car nous n'avons jamais pu économiser nous-mêmes... au contraire...

Mme Berthillier jeta un cri désespéré, suivi d'abondantes larmes et de paroles tumultueuses :

— Mon Dieu! Mon Dieu! Peux-tu m'adresser de tels reproches!... Tu me savais sans fortune... Pourquoi m'as-tu épousée, si tu devais, un jour, le regretter?... J'ai élevé mes enfants de mon mieux... J'ai...

— Ne t'excite pas ainsi, interrompit le fonctionnaire avec une douloureuse lassitude... Examinons ensemble la situation... Il le faut, elle est alarmante... En réunissant, donc, tout ce que nous possédons aux trente mille francs de tante Louise, nous arriverons à peine à quarante-huit mille... Où trouverons-nous les seize ou dix-sept mille de déficit? Nous avons été fous, fous!...

Sa voix, exaltée peu à peu, s'étouffa comme s'il cachait son visage dans ses mains. Les jeunes filles, frémissantes, s'enlacèrent plus étroitement, s'appuyant l'une à l'autre. Un lourd silence se fit encore.

— Mais on nous prêterait peut-être cette somme... sur hypothèque?... suggéra Mme Berthillier en hésitant.

— Eh! oui, sans doute! on peut emprunter au Crédit foncier; mais, quoi! ce sera toujours le fardeau, le boulet de la dette à traîner après soi, tout le long de l'existence... Je préférerais encore le plus court et le plus simple : vendre la maison... M. Andillot l'achèterait, j'en suis sûr!...

Mme Berthillier se leva d'un élan si brusque que sa chaise en chavira.

— Vendre la maison! s'exclama-t-elle, éperdue, Tu n'y penses pas! Mais ce serait causer à nos filles un tort irréparable. On nous croirait ruinés de fond en comble, tandis que nous ne subissons, après tout, qu'une gêne momentanée.

— Momentanée?... releva M. Berthillier avec une triste ironie.

— Eh! oui, momentanée!... Du jour au lende-

main, la situation peut changer. L'important, c'est que personne ne soupçonne nos ennuis. On en profiterait pour nous desservir. Tant de gens nous jalourent!... Tu me comprends?

— Oui, avoua le secrétaire, comme à regret, après une pause. Mais cette espérance est loin d'être certaine...

Mme Berthillier se récria :

— Comment!... mais personne n'est en meilleure place que nous, actuellement!...

Et, toute son ardeur ranimée, elle énonçait, en termes brefs et rapides, en baissant prudemment la voix :

— M. Baudouin a protégé tes débuts; tu es de son pays. J'ai été camarade d'Edith; elle, elle aime nos enfants; Paule nous est tout acquise... Le dernier testament est catégorique. Elle nous donne la même part qu'aux Leprat-Grallon... Je n'en demande pas davantage...

Irène fléchit comme si elle recevait un coup. Un sentiment d'humiliation, atrocement pénible, lui déprima l'âme.

— Oh! Angèle! murmura-t-elle, en cachant son front pourpre contre l'épaule de sa sœur. Nous ne devrions pas écouter...

Mais elle sentit que son émoi n'était ni partagé ni compris. La jolie aînée tendait l'oreille avidement aux paroles prometteuses. Et, dans ses yeux ingénus, passait le reflet de la *mauvaise espérance*.

VI

Au milieu du déjeuner morne, où la tactique gaieté de Mme Berthillier sonnait dans le vide, la petite bonne introduisit Paule Harvet. Pâle, frémissante, la demoiselle de compagnie de Mme Baudouin tomba sur une chaise et, tout aussitôt, éclata en sanglots et en récriminations, criant qu'elle était à bout, qu'elle ne pouvait plus supporter une telle vie, qu'elle allait retourner chez son père...

— Qu'on exige de moi des soins, de la vigilance, du dévouement, soit! répétait-elle avec une véhémence coupée de suffocations. Mais de l'hypocrisie, non, cela m'est impossible!

Et elle continuait, emportée, le récit de ses griefs. Mme Baudouin-Servaize la tourmentait d'une jalousie absurde, voulant absolument la première place dans ses affections, au-dessus même des tendresses naturelles. Habitée aux adulations exagérées, la sincérité de sa gouvernante — attentive et empressée, cependant — paraissait de l'indifférence à la vieille femme. Et, sans cesse, renaissaient des querelles puérides, des larmes et des reproches qui excédaient la jeune fille :

— Je n'en puis plus... J'aime mieux gagner ma vie par un travail plus dur, mais garder ma dignité et ma liberté morale!...

Ce cri de révolte tomba dans un silence consterné. Autour de la table, la famille demeurait comme pétrifiée.

Dans la partie en jeu, l'alliance de la gouvernante leur donnait un immense avantage... Ils comptaient, en toute sécurité, sur l'affection de Paule, qui saurait se souvenir d'eux au moment opportun. Mais l'intransigeante loyauté et l'orgueil cassant de la jeune fille compromettaient leurs chances.

— Vous me navrez, mon enfant, vous me navrez! balbutia Mme Berthillier, prête à défaillir, s'accoudant sur la nappe, le front dans la main... C'est de la folie... de la folie...

— Mais songez-y donc, madame!... C'est abominable, à la fin, cet esclavage!... On voudrait m'empêcher d'écrire à mes parents... Auguste est chargé de surveiller mes lettres, d'en examiner le timbre... Et on me raille de ma fréquente correspondance... en termes blessants...

— Qui vous empêche de faire adresser vos lettres ici? observa Mme Berthillier, reprise d'espoir et relevant la tête.

— Mais ne savez-vous pas que vous lui devenez suspects, vous aussi?... riposta Mlle Harvet avec amertume... M. Berthillier fut un ami de collège de mon père... Vous pouvez me parler de l'abbas!... Elle suppose, enfin, que j'apprends le piano, surtout pour trouver l'occasion de voir plus fréquemment Angèle... Ces pestes de Leprat lui ont mis martel en tête... Elles ne quittent plus la maison, depuis l'arrivée de Mlle Gentin...

Le visage de Mme Berthillier se glaça.

— Ah! proféra-t-elle sourdement.

Et, pensive, elle regarda quelques secondes la nappe, en égrenant des miettes, du bout de ses doigts énervés.

— Eh bien! fit-elle tout à coup, avec une décision fébrile, s'il faut dissimuler notre affection réciproque, ma chère Paule, nous dissimulerons... Mais ne quittez pas votre poste, je vous en supplie... Nous avons si grand besoin de vous!... Par égard pour mes... pour vos petites amies...

Sa voix se brisa et elle se cacha précipitamment le visage, l'orgueil en déroute. Angèle se mit à pleurer tout bas. M. Berthillier, qui était resté immobile et silencieux pendant cette scène, se leva prit son chapeau, sa serviette et sa canne, et, la main sur le bouton de la porte, prononça, avec un effort qui hachait ses mots :

— Ma chère demoiselle, prenez patience... Pensez à l'avenir, aux intérêts des vôtres, au bien qui peut résulter pour eux d'un peu de constance de votre part...

Irène, à son tour, abrita derrière sa main son front rougissant et ses yeux brouillés.

De nouveau, elle éprouvait le malaise qui l'avait déjà troublée, et elle n'osait analyser cette impression pénible, craignant trop de conclure à un blâme pour ceux qu'elle chérissait.

La porte refermée sur le père, elle entendit Mme Berthillier redoubler ses adjurations, et, presque agenouillée devant la gouvernante, suppliant Paule de rester près de Mme Baudouin comme une garde tutélaire, afin d'écartier les intrigants et de protéger ses amies, — ces pauvres enfants dont le bonheur dépendait des dispositions de la vieille dame!... Angèle mêlait ses larmes à celles de sa mère, tout en enveloppant Paule de ses caresses douces... Mlle Harvet luttait contre l'apitoiement, résistait et sanglotait... Puis, une soudaine exaltation emporta tout le monde... Paule se laissait fléchir... Paule consentait à demeurer... Et, alors, il y eut une recrudescence de pleurs, de baisers, d'effusions, — l'attendrissement de gens qui se retrouvent, après un cataclysme...

L'heure sonna, rappelant Mlle Harvet à elle,

même. Jusqu'au vestibule Mme Berthillier la poursuivit de ses bénédictions, recommandant à sa chère petite amie de se montrer patiente, persuasive, adroite, et d'amener Mme Baudouin-Servaize à la fête du lendemain, ne fût-ce que pour un quart d'heure... L'aveugle serait contente, certainement... Irène et Angèle devaient jouer une saynète, en vers... Et puis, cette démarche indiquerait une faveur insigne. La femme du secrétaire y tenait essentiellement... Paule promit de tout tenter, et s'échappa.

Après ce départ, un calme plat s'établit dans la maison qui venait d'être secouée par tant d'orages.

Mme Berthillier ceignit un vaste tablier bleu, afin de procéder à la confection des friandises et des rafraîchissements économiques, destinés à cette fameuse plantation de crémaillère, dont elle rêvait depuis si longtemps, et qu'elle voulait mémorable. Angèle, après avoir tamponné ses yeux rouges, retourna à ses devoirs de pianiste. Et Irène, seule dans sa chambre, essaya de concentrer son attention sur un ouvrage de couture.

Mais tout son être vibrait encore des commotions subies. Des mots entendus depuis deux heures, certains la poursuivaient, alarmants comme un son de tocsin, parlant de ruine, de déchéance...

Elle frissonnait, terrifiée : son inexpérience exagérerait encore les calamités possibles, pressenties par sa raison... Des spectacles de misère l'hallucinaient. Mais l'instinct de la lutte se réveillait vite, au fond de sa jeune âme vaillante. Il fallait agir, se forger une défense contre les épreuves à venir... Avec de l'habileté et du talent, on se tire d'affaire... Les vagues aspirations, se coordonnant, devenaient une résolution définitive et ferme. Elle piqua son aiguille, rejeta son ouvrage et alla trouver sa mère, qui s'activait autour du fourneau :

— Maman, je remonte chez le père Castagne pour utiliser les dernières heures du jour.

— Vraiment, tu y passes ta vie, chez le père Castagne ! répliqua Mme Berthillier avec un peu d'impatience. Nous partons en visites sur les quatre heures... Ne l'oublie pas.

— Des visites ? Aujourd'hui ? fit Irène, d'un tel accent d'étonnement et de tristesse que la mère se

détourna, gênée. Oh! maman, je n'y ai pas le cœur... D'ailleurs, cela m'ennuie tant! Dispense-moi, tu seras bonne!

Mme Berthillier goûta un sirop pour se donner une contenance.

— Eh bien! soit pour cet après-midi! accorda-t-elle d'un air digne. Car, demain, nous aurons besoin de toi, ici...

La jeune fille ne se fit pas répéter la permission et monta l'escalier, — mais sans l'empressement ordinaire. Elle songeait, avec agacement, à l'équipée du matin. Le vieil ami était taquin et curieux. Il ne lui laisserait pas de répit avant de savoir le mot de l'énigme... Mais, au fait, l'odieux journaliste l'avait, sans doute, mis au courant?... Ce fut avec une certaine appréhension qu'elle entra dans la mansarde.

En l'apercevant, le père Castagne éclata :

— Ah! Ah! te voilà, nymphe fugitive... Tu as des ailes aux talons... Tuidieu, quelle vitesse!... Tu rendrais des points à Atalante!...

Toute raidie pour parer aux attaques, ses fins sourcils contractés, Irène réintégra sa place.

— Ne me tracassez pas là-dessus! fit-elle d'un ton bref, en enfilant sa blouse. Et, si vous voulez m'être agréable, laissez cela de côté...

— Ta ta ta!... Madame, un mari doit tout connaître!... Pourquoi ce joli garçon t'a-t-il produit l'effet d'un croque-mitaine?

La jeune fille leva les épaules avec une expression de suprême indifférence :

— Joli garçon?... Je ne sais pas... Et puis, ça m'est égal... Mais, d'abord, pourquoi croyez-vous que j'aie voulu l'éviter?

— Il l'a dit lui-même...

La petite cadette éparpilla ses outils d'une main rageuse :

— Eh bien! puisque vous êtes si bien renseigné pourquoi m'interrogez-vous!

— Mais je ne sais rien de plus! s'écria le père Castagne avec un dépit comique... Rien de rien... M. Gardays s'est montré réservé comme un diplomate... Il a seulement avoué que ton départ ne l'étonnait pas, mais qu'il regrettait de perdre une occasion de s'excuser. Il a ajouté qu'il ne lui appar-

tenait pas d'en révéler davantage, mais qu'il répudiait toute solidarité avec Frédi Leprat, un raseur dont il était forcé de subir la société, mais qu'il n'adopterait jamais pour ami... Voilà son explication entière.

— Vraiment? fit Mlle Berthillier, surprise et satisfaite de cette discrétion...

— Et, tu vois, cette explication ne m'expliquer rien du tout... Allons, sois bonne... Aie pitié de l'anxiété de ton mari... Voyons, qu'as-tu contre ce garçon, que ton père trouve si sympathique?... C'est aussi mon impression...

— Je me défie des gens si facilement sympathiques, rétorqua la jeune fille avec austérité. Il faut être banal comme un gros sou pour plaire à tout le monde.

— Mais je t'affirme qu'il est très gentil... J'ai passé une heure agréable avec M. Gardays. Il cause très bien d'art et de choses d'art, et sans pose aucune. Son beau-frère est un graveur de mérite... qui expose au Salon, au vrai... celui de Paris.

— Vraiment? répéta Irène, ne pouvant se défendre, malgré cette froideur, d'un certain intérêt.

— M. Gardays m'a interviewé sur les reliures, afin de faire un article, ajouta le père Castagne, emporté par son sujet.

— Ah! ah! ah! modula la jeune fille sur trois notes railleuses. Voilà pourquoi on le trouve charmant, ce monsieur universellement sympathique!... Toujours *le Corbeau et le Renard*!... Oh! les flatteurs sont partout sûrs d'un bon accueil!... Oui, oui, grattez-vous l'oreille... le bout dépasse... Un article!... Il va vous faire un article!... Que ne le disiez-vous tout de suite!...

— Voyons, petite, dit le bonhomme un peu confus, sois juste... Je ne pouvais pourtant pas flanquer dehors un jeune homme animé de bonnes dispositions pour moi, qui vient me voir sur la recommandation de ton père, et qui est introduit par le fils Varin?...

— Encore une chose qui me confond!... releva l'implacable logicienne. Comment ce sauvage de François s'est-il laissé enjôler par cet inconnu?

— Ils se sont rencontrés avant-hier, à l'incen-

die de la rue des Treilles... Pendant deux heures, ils ont fait la chaîne, côte à côte. On peut dire que la glace s'est rompue entre eux devant le feu ! Ah ! ah ! il est drôle, celui-là !...

Il rit tout seul du calembour. La petite cadette resta sérieuse, et sans interrompre son travail, demanda, suivant son idée :

— Mais comment et pourquoi sont-ils venus ensemble ici ?

— Ils se sont retrouvés à ma porte. François était délégué par son patron pour me demander une expertise de bibliothèque. Mais, sapristi ! s'écria le père Castagne, furibond, en saisissant à deux mains ses mèches blanches, vieil imbécile, je me laisse rouler... Tu me tires tout, comme un juge d'instruction. Allons, à ton tour, friponne... Il a été dit : « Confessez-vous les uns les autres ! »

Irène trempa son pinceau dans le verre d'eau, l'effila sur le bord, longuement, la figure sombre d'ennui, devant la nécessité de l'aveu.

— C'est donc bien grave que tu hésites tant ? observa le vieil ami, pris d'alarme. Parle sans crainte : la mère Honoré ne t'entend pas davantage que cet escabeau.

Elle se décida enfin, et du bout des lèvres, rapidement, raconta la déplaisante aventure. Le père Castagne, attentif, tendait son oreille, élargie sous les boucles blanches, interrompant le récit par de brèves imprécations contre Leprat, ou par des questions qui obligeaient la jeune fille à préciser les circonstances.

Et de pas en pas, Irène, assez penaude, fut amenée à constater que le personnage auquel elle vouait une si vigoureuse aversion n'avait joué, en somme, qu'un rôle passif dans l'affaire.

— Je m'en doutais ! s'écria le vieillard rassuré et triomphant. Les femmes exagèrent toujours... Avec elles, une mouche devient une cigogne... D'ailleurs, ce garçon possède une trop jolie voix pour être capable d'une chose vilaine... La voix, c'est mon critérium pour juger les gens.

— Il en vaut un autre, murmura la jeune fille. C'est si difficile de percer le secret d'une autre âme.

Mais, malgré tout ce qui venait de lui être démontré, elle n'en secouait pas moins la tête, obstinée et muette, tandis que le père Castagne lui prêchait l'équité et la mansuétude.

— Allons, la paix, mon mari! dit-elle enfin, pour couper court aux taquineries du bonhomme, ou je prendrai en haine ce journaliste qui trouble mon ménage... Et attendez, pour plaider de nouveau sa cause, que cet étranger ait fait ses preuves.

VII

La journée du lendemain se passa dans un tourbillon. Mme Berthillier, en jupon court et en camisole, secondée par ses filles, de la petite bonne et d'une femme de renfort, déploya une activité fébrile, afin de disposer l'appartement pour la fête du soir. Le secrétaire rentra une heure plus tôt que de coutume pour collaborer au dernier coup de main. Tout de suite réquisitionné, pour transporter le mobilier ou grimper dans les échelles, il n'eut pas le loisir d'aller féliciter le père Castagne à propos de l'article élogieux qui venait de paraître dans *le Vigilant*.

Pendant le dîner, expédié en cinq minutes, sur le coin d'une table de cuisine, afin de ne pas déranger la belle ordonnance de la salle à manger, où le buffet était dressé, le fonctionnaire parla de sa rencontre avec M. Gardays à la porte de la mairie :

— J'en ai profité pour le remercier. Il est très affable et très simple, ce jeune homme, décidément... Et il ne doit pas aimer le monde... car il paraissait peu disposé à venir ce soir... Enfin, il a promis tout de même, sur mes instances.

Irène, écarlate elle-même, remarqua l'embarras de sa mère et de sa sœur. Cédant au scrupule de loyauté qui la tourmentait secrètement, dès qu'elle se trouva seule avec Mme Berthillier et Angèle, la petite cadette leur fit part de l'incident de la veille et des excuses offertes par le journaliste.

L'amour-propre blessé de Mme Berthillier se trouva sensiblement soulagé par cette amende honorable.

— Bien ! fit-elle, condescendante, nous agirons envers ce monsieur comme si nous ignorions l'affaire... Et, s'il n'est pas sot, il pourra se convaincre, par ses propres yeux, de l'absurdité des histoires de Frédéric.

Ce disant, la femme du fonctionnaire se redressait en jetant, autour d'elle, un regard d'enchantement. Parée d'une robe de taffetas mais craquante, elle ne sentait plus la courbature qui lui rompait les reins. Sans cesse en mouvement, — comme un directeur de théâtre un soir de première, — elle vérifiait l'arrangement des commodes et des verres au buffet, l'installation des tables de jeu, dressées entre des paravents, dans la chambre à coucher ; elle changeait de place les fougères et les palmiers de l'antichambre, décorée de plantes et de feuillages ainsi que l'escalier, et tombait en extase au milieu du salon, fleuri et illuminé comme une chapelle, — le joli salon, aux meubles neufs de bois doré et de soie brochée, qu'éclairait brillamment un lustre à pendoques, tout semblable au luminaire que Mme Berthillier envoyait, depuis si longtemps, entre beaucoup d'autres choses, à Mme Leprat-Grallon !

Il y avait plus de vingt-cinq ans que les deux femmes vivaient face à face, en observation permanente et presque haineuse ; plus de vingt-cinq ans que Mme Leprat éclaboussait son ancienne compagne, Angélique Parson, et que celle-ci, plus fine, plus jolie, reléguée dans une situation médiocre, jalousait avec frénésie, les toilettes, les grands airs, le salon Louis XIV, la maison à tourelles et le fiacre dominical de Mme l'architecte.

Et, à cette heure, tandis qu'elle recevait ses invités, la bouche tirée d'un éternel sourire, Mme Berthillier pensait surtout au plaisir prochain qu'elle savourerait, en voyant l'étonnement de sa rivale devant tant d'éclat. Impatiente de goûter cette joie d'orgueil, elle attendait l'apparition de Mme Leprat avec autant d'anxiété que l'entrée de Mme Baudouin-Servaize elle-même.

A côté de sa mère, Angèle, très en beauté dans sa fraîche robe rose, faisait les honneurs avec une grâce aisée. Son joli visage ne gardait pas

une ombre. François Varin était venu avec son père. Toutes les idées moroses s'abîmaient dans l'immensté de ce bonheur.

M. Berthillier, lui aussi, s'efforçait d'oublier et de montrer une figure riante, dégagée de toute préoccupation. Mais, en dépit de la bonne volonté du secrétaire, ses perplexités l'absorbaient, se révélèrent sur son front, en gros plis soucieux, où Irène, qui le suivait d'un regard attristé, lisait nettement ces mots, visibles pour elle seule :

— Seize mille francs ! Comment trouver seize mille francs ?

La même question angoissait la petite cadette. Elle ne pouvait considérer les meubles neufs sans songer aux charges nouvelles dont ces acquisitions, faites à crédit, allaient grever le budget restreint de la famille.

— Comment tout cela finira-t-il ? se demandait-elle, le cœur serré.

Elle se faisait toute petite dans son coin, mal à l'aise, ne se sentant pas chez elle. Très jeune, elle allait aux pires exagérations et, dans l'état souffrant de son esprit, ne percevait partout que mensonge et hypocrisie.

— Eh bien ! madame Castagne, êtes-vous contente de la gloire advenue à votre époux ?

Enfin, une voix cordiale et sincère ! Ranimée par cette impression, Irène répondit au sourire de François Varin. Amoureux silencieux de l'aînée, le jeune homme causait plus volontiers avec la sœur cadette, et son ton d'intimité fraternelle trahissait les sentiments qu'il refoulait dans son cœur :

— Vous avez lu le *Vigilant* de ce soir ? On y couronne de lauriers votre digne mari.

— Papa m'a parlé de cet article... Mais, aujourd'hui, je n'ai pu...

Elle s'arrêta net, la voix et le souffle coupés. M. Berthillier venait de son côté, causant familièrement avec le journaliste.

— Vos éloges sur Castagne vont étonner bien des Briards, disait le secrétaire avec son dodelinement de tête méditatif. On a toujours peine à croire au mérite qui reste modeste.

— Naturellement, la médiocrité, plus encom-

brante, sait mieux s'imposer, prononça Gardays, Et puis, nul n'est prophète en son pays!

Ils s'étaient arrêtés devant Irène. M. Berthillier, se tournant vers sa fille, et la désignant d'un geste enjoué, dit, avec bonhomie :

— En tout cas, monsieur, voici une personne à laquelle votre charmante notice fera particulièrement plaisir. Cette enfant-là est l'amie, l'élève, l'apprentie de notre artiste. Allons, Irène, il t'appartient, à toi plus qu'à tout autre, de remercier M. Gardays pour le bonheur qu'il procure à notre excellent voisin...

Cinquante lumières dansèrent devant Irène... Elle eut le mouvement de recul d'une petite bête sauvage prise au piège... Gardays saluait, cérémonieux... Impossible, cette fois, de se dérober... Il fallait faire face à l'ennemi... La jeune fille bégaya, les joues brûlantes :

— Notre ami doit être heureux, en effet...

Elle s'agitait, furieuse contre elle-même de laisser deviner sa détresse. Il allait s'imaginer qu'il l'intimidait, cet homme impertinent!

— Vous avez des goûts d'artiste, mademoiselle! dit Lucien, presque aussi gêné qu'Irène, — et un peu irrité.

Les excuses si discrètes qu'il avait fournies ne lui donnaient-elles pas droit à un meilleur accueil?

— Vous avez des goûts d'artiste! — Voulait-il évoquer la scène des *Arts-Réunis*, par cette remarque insidieuse? La jeune fille, dans ses préventions, se l'imagina, et rougit de plus belle. M. Berthillier, heureusement, répondait pour sa fille, — sans se douter de ces sous-entendus émotionnants, — et, montrant quelques cadres suspendus aux murs :

— Mais oui, nous barbouillons du fusain et de l'aquarelle... Nous modelons, même, avec un certain succès. Et, tout cela, d'une façon exacte, minutieuse.

— Consciencieuse! appuya François Varin, sympathique. Tenez, cette vue de la Loire, avec ses îles, ses bancs de sable, ses chalands, est absolument vraie...

— En effet, fit Lucien s'approchant. Très

juste aussi, cette tonalité locale, ce bleu glacé d'argent qui se reflète du ciel au fleuve!

— Oh! trêve de compliments! interrompit Irène, la voix sifflante, et se redressant en posture de défense, comme un chat prêt à montrer les griffes. J'aime mieux qu'on se moque ouvertement de moi...

Gardays, d'un brusque mouvement, se plaça en face d'elle et, les yeux dans les yeux, dit, très grave :

— Vous ne croyez pas à ma bonne foi. Pourquoi?

Elle resta interdite. Mais ce regard direct et cette question précise, tout en la déconcertant, plurent à sa sincérité. Un peu de sa méfiance se dissipa.

Elle répliqua, franche, elle aussi :

— Je sais trop bien que je ne mérite aucun éloge... Et puis... les Parisiens sont portés à la raillerie... dit-on...

— Les Parisiens, peut-être... Mais, moi, je suis provincial, étant né à Melun, département de Seine-et-Marne... D'ailleurs, ne calomniez pas les Parisiens, mademoiselle. Aucun homme, de quelque pays qu'il soit, n'est de force à lutter contre la malice d'une jeune fille... Je le sais par expérience : j'ai une sœur!...

La désolation comique qu'il mit dans ces mots égaya M. Berthillier et François. Une lueur joyeuse passa dans les prunelles bleu sombre qui osèrent enfin fixer Gardays. Sans trop s'en rendre compte, Irène trouvait cet homme odieux moins redoutable, maintenant qu'elle le savait allié à la corporation des jeunes filles.

— Ah! vous avez une sœur? répéta-t-elle d'un ton de singulière satisfaction.

Mais Angèle accourait, radieuse comme un émissaire céleste, et jetait d'une voix triomphante:

— Mme Baudouin-Servaize!

Le secrétaire se précipita. Ses filles le suivirent.

Il était temps... Depuis une heure, la maîtresse de la maison piaffait d'impatience. Mme Baudouin ne paraissait pas... Les Leprat-Grallon, eux aussi, se faisaient attendre... Mme Berthillier écla-

tait d'angoisse dans son corsage mais. L'arrivée des invités les plus considérables, tels que le maire, l'adjoint Andillot et sa femme, deux magistrats, un conseiller de préfecture et trois officiers, n'avait pu la distraire de son inquiétude... Enfin, la femme de ménage, réquisitionnée pour ouvrir la porte, signala la voiture de l'aveugle. Ralliant en hâte tous les siens, Mme Berthillier bondit jusqu'au palier, afin de recevoir la vénérable visiteuse.

Un spectacle imprévu la cloua sur place.

La septuagénaire montait l'escalier, guidée et soutenue par Mme Leprat et Mlle Gentin. Edith et Frédéric voltigeaient autour du groupe, s'empressant en gentillesse prévenantes. Paule ne figurait point dans la théorie qui gravissait lentement les degrés.

— Chère, bien chère et excellente amie, bégaya Angélique, s'élançant vers la vieille dame, avec la tentation véhémement de l'arracher à ses Antigones... Quel bonheur de vous voir chez moi !... Je n'osais espérer...

— J'ai failli ne pas venir ! répondit l'aveugle, trolant d'un baiser les fronts des jeunes filles, présentés à ses lèvres. Sans les instances de Berthe et d'Amandine, je me confinai ce soir... Ces chères enfants m'ont absolument enlevée...

— Que de reconnaissance !... commença Mme Berthillier, désorientée, se tournant vers sa rivale.

— Oh ! ne me remerciez pas ! interrompit Mme l'architecte, en levant un doigt mutin. Ma conduite était intéressée. Mme Baudouin, venant ici, ne pourra refuser d'assister au bal que je donnerai, après Pâques, pour les vingt ans d'Edith.

— Petite traîtresse ! fit la vieille femme, enchantée de l'affectueux stratagème.

Mme Berthillier crut recevoir un coup dans la poitrine. Un bal ! Qu'était sa méchante sauterie auprès d'un bal ! Cependant son regard anxieux explorait encore l'escalier.

— Vous cherchez Mlle Harvet ? observa Mlle Gentin de sa voix retenue et harmonieuse. Elle était déjà retirée dans sa chambre, avec la migraine, quand nous sommes allées chercher Mme Baudouin, Berthe et moi.

Très près de l'oreille de Mme Berthillier, elle murmura d'un accent pénétré :

— Quelle personne intéressante que Mlle Paule !

Cette sympathie inattendue acheva de brouiller l'esprit d'Angélique. Cependant, débarrassée de sa pelisse et de ses châles, par le concours plein d'émulation de toutes les bonnes volontés, Mme Baudouin-Servaize saisissait avec pétulance le bras du secrétaire municipal :

— Allons, Berthillier, montrez-moi votre logement. Je veux tout connaître en détail... Une vraie visite domiciliaire.

Le petit cortège s'organisa, presque aussi solennel que s'il se fut agi de donner une bénédiction religieuse à chaque partie du logis. L'aveugle fut conduite à travers tous les appartements, selon son désir. Sur son passage, un remous se produisait, accompagné d'un murmure respectueux ; le maire, M. Andillot et le docteur Varin quittèrent leur partie de whist pour la saluer. Charmée de ces hommages, flattée qu'on attachât tant de prix à sa présence, la vieille dame prolongeait la cérémonie avec la gracieuse bonté d'un chef d'Etat qui se sait adoré de ses sujets.

— Ici, il y a une console dorée... Plus loin, un canapé...

C'était Mme Berthillier qui décrivait les agréments de son local, avec une abondance quelque peu vantarde. Et, en écho, Mme l'architecte répétait avec une bienveillance inlassable :

— C'est gentil, vraiment gentil ! Ça fait de l'effet, beaucoup d'effet !

Et il semblait à la femme du secrétaire, par une bizarre hallucination, que les objets perdaient de leur éclat, et apparaissaient — aux yeux des clairvoyants et à l'imagination de Mme Baudouin — dans leur médiocrité réelle de camelote, de simili et de trompe-l'œil.

— Ça fait de l'effet, beaucoup d'effet !... redisait Berthe Grallon avec une benignité inaltérable.

Et, comme on revenait dans le salon, tombant en arrêt devant le glorieux lustre à pendeloques, Mme Leprat s'exclama, en guignant l'objet de son face-à-main :

— Tiens ! un lustre comme le mien... Mais je

le trouvais trop mesquin pour mon grand salon. Je l'ai placé dans l'antichambre.

Mme Baudouin consentait à s'asseoir, heureusement ! Mme Berthillier s'affaissa sur une chaise, à bout de forces, désenchantée, ne trouvant plus une parole.

— Votre appartement est délicieux..., fit Mlle Gentin, en prenant place à côté d'elle... Vous avez tant de goût, de même que vos charmantes filles !

Angélique se sentit renaître et envisagea avec gratitude l'aimable personne qui venait la reconforter. La causerie, engagée sur cette note sympathique, glissa bientôt à l'aparté confidentiel. Mlle Gentin raconta avec ingénuité sa jeunesse, éparpillée d'abord aux quatre coins de la France, par le hasard des garnisons de son père, médecin-major, — puis concentrée dans une longue tâche d'affection et de dévouement, près de ses grands-parents, en Picardie. Et, maintenant, seule au monde, libre de son temps et de sa fortune, elle entreprenait son pèlerinage d'amitiés.

Emportée alors par la confiance, en mystère, rapidement Mme Berthillier se renseigna :

— Pourquoi Paule n'avait-elle pas accompagné sa maîtresse ?

Mlle Gentin sourit.

— Mme Baudouin refusait de venir ici, tant que Mlle Harvet le lui demandait elle-même. Taquinerie de vieillard qui se plaît à contrecarrer ceux qui l'entourent, rien de plus.

— Croyez-vous ! fit Angélique anxieuse.

— La preuve, c'est que Mlle Paule, bien et dûment fâchée, s'étant enfermée dans sa chambre, Mme Baudouin a facilement cédé à nos prières, ravie, j'en suis sûre, de faire pièce à sa demoiselle de compagnie. Je connais, par expérience, ces petits caprices de vieux enfants.

Mme Berthillier respira plus librement. Elle avait craint des complications sérieuses. Une chaude reconnaissance s'éleva dans son cœur, pour l'excellente fille qui, à deux reprises, venait de lui être bienfaisante. Quelle chance, pour cette Berthe Grallon, de s'être attaché une telle amie !...

Plus loin les voix s'élevaient sur un accent très différent. A peine arrivé, Leprat-Grallon fils avait accosté Gardays, d'un air courroux :

— Dites donc, eh ! là, vous ! Ne vous gênez plus ! Vous me coupez l'herbe sous le pied... Me suis-je réservé la critique de l'Exposition, oui ou non ? Que signifie votre chronique de ce soir ?

Le journaliste soutint l'abordage avec calme...

— Vous devriez me remercier d'avoir abrégé votre tâche, dit-il, tranquille et ironique. J'avais cru remarquer que les reliures ne vous disaient rien. En publiant, en variétés, une étude sur un travail d'art où excelle une personnalité briarde, je n'usurpe pas votre rubrique. J'annonce même que notre excellente critique examinera, avec sa compétence reconnue, les reliures exposées aux Arts-Réunis.

Irène, assise dans un groupe de jeunes filles, déplia son éventail, pour cacher le sourire qui détendait ses lèvres.

Frédéric, vexé, continuait sur le même diapason :

— Vous verrez, monsieur, quand mon père sera revenu de Bourges, comment il vous félicitera ! Votre phrase sur l'*amateur éclairé*, le *bibliophile érudit* est tout à fait hors de propos au *Vigilant*. Vous oubliez que le neveu du comte de Chaveigne sera le concurrent de notre ami Andillot, aux prochaines élections du conseil général.

Lucien prit une mine consternée.

— Ah ! mon Dieu, c'est juste !... J'avoue que, parlant *reliure*, je ne pensais pas *politique*... Quelle imprudence ! Si, en rendant justice à l'érudition de l'oncle, j'allais valoir quelques voix de plus au neveu !

François Varin, tiers silencieux jusque-là, se mit à rire.

Frédéric, vexé, tourna le dos. Le regard de Lucien glissa vers Irène, et la jeune fille, surprise dans son attitude d'attention, eut un tressaillement léger. Brusquement, elle fit demi-tour vers le cercle de jupes roses, blanches et bleues, où l'on chuchotait de grands secrets, d'une oreille à l'autre, avec des ricanements puérils et de vives rougeurs.

Les femmes, jeunes et vieilles, assises à la ronde, causaient et minaudaient, en étudiant, d'un œil aigu, les toilettes de leurs voisines. Les hommes jouaient dans la chambre à coucher qu'ils imprégnaient de tabac, ou visitaient le buffet. On entendait déboucher les fioles de champagne à cinquante sous. Et, à chaque détonation, Mme Berthillier tressautait, calculant mentalement la dépense.

Des jeux innocents s'organisèrent. Au milieu d'une partie de *poste*, la petite bonne, bousculée, lâcha le plateau couvert de coupes de sirops. Des robes furent tachées; ce fut un *sauf-qui-peut*! autour de la mare gluante où baignaient des éclats de cristal. Mme Leprat rit beaucoup et très haut, comme dans une partie de campagne, où l'on s'amuse des mésaventures. La femme de ménage, ahurie et empressée, étança le liquide avec des serviettes du beau service brodé. Et un muet désespoir navra la maîtresse de maison, qui continuait héroïquement de sourire.

Mais Mme Baudouin-Servaize, désirant se retirer de bonne heure, réclamait la comédie. Tout le monde s'assit en ordre devant un paravent, masquant la porte à deux battants, ouvrant sur l'antichambre. Un signal fut donné; le paravent s'écarta. Angèle et Irène entrèrent, un bougeoir à la main, une écharpe sur les épaules, et commencèrent la saynète de Pailleron : *Pendant le bal!*

Et, tout de suite, Lucien oublia l'étroitesse du cadre, l'absence de décor, conquis par le charme des voix jeunes, des attitudes naturelles, des intonations spirituelles et harmonieuses.

Chacune n'avait qu'à suivre l'impulsion de son caractère pour interpréter, en toute vérité, son personnage. Irène remplissait le rôle d'une jeune irondeuse, narguant avec verve les billevesées sentimentales de sa compagne. Angèle défendait doucement le beau rêve d'amour, et l'émotion pudique, qui rosait son délicat visage et voilait ses prunelles violettes, la rendait délicieuse.

Les applaudissements éclatèrent, bruyants. Étaient-ils tous sincères? Gardays, avec sa curiosité d'observateur, se détourna de la jolie scène pour examiner les physionomies des auditeurs —

les unes, béates d'attention, les autres, renfrognées. — Il vit la lippe boudeuse d'Edith, le nez pincé de Madame sa mère, l'épanouissement de Mme Berthillier, l'expression concentrée et jouisseuse de Mme Baudouin-Servaize. Et, dans le regard bleu de François Varin, tendu vers Angèle avec extase, Lucien surprit un autre secret plus profond et plus doux...

Amusé de sa découverte, le journaliste observa un instant le fils Varin. Soudain l'immobilité hypnotique du jeune homme se rompit; il eut un frémissement de tous les membres, comme pris d'un subit effroi. Le coup d'œil inquiet, qu'il jetait dans le salon, guida Gardays vers les favoris roux décolorés du docteur Varin.

— Tiens! tiens! pensa-t-il, on doit se cacher de ce père exemplaire!

Il détailla à loisir le visage du médecin, la bouche tortueuse, serrée entre le menton massif et le nez anguleux, les prunelles mobiles, en embuscade sous les plis lourds des paupières, et s'étonna de trouver à ce modèle des pères un masque de félin et de fauve, où chaque trait indiquait l'astuce et la force.

— Je jurerais que cet homme-là retient son fils en chartre privée, et ne laissera point ce grand garçon être heureux à sa guise, se dit Lucien, en considérant François avec compassion.

Au milieu des bravos, le paravent se refermait. Les jeunes filles rentrèrent dans le salon; où chacun les combla d'éloges. Mme Baudouin-Servaize, enthousiasmée, les accabla de cajoleries mignardes et de félicitations hyperboliques. L'orgueil maternel de Mme Berthillier moussait comme de la crème battue. Mme Leprat-Grallon crispa les lèvres dans une moue de mépris, et confia à Mlle Gentin :

— Moi aussi, je donnerai une pièce... Mais avec des acteurs de profession... Et sur une véritable scène...

Angèle, toute rose, excitée, les yeux brillants, ne cherchait pas à dissimuler sa joie naïve. Mais la petite cadette — son entrain de commande tombé — redevenait songeuse et mélancolique. La comédie de la vis réelle lui paraissait plus lourde à jouer que la fiction apprise par cœur.

Elle regardait la figure tirée de sa mère, les épaules fléchies et le front plissé de M. Berthillier, et les plaignait. Pourquoi s'imposer la fatigue de cette représentation, inutile et absurde ?

Une lassitude infinie saisissait Irène, au milieu de cette cohue où les mines affables ne lui cachaient pas toujours les sourires ambigus et les regards sardoniques. Incapable de réprimer davantage ses impressions, elle s'assit au piano, afin de s'isoler et, aussitôt le départ de Mme Baudouin-Servaize, commença une valse.

C'était le moment attendu par la majeure partie de l'assistance. Bientôt le parquet vibra sous les pas cadencés.

Irène ne quitta plus ce poste du reste de la soirée, malgré les instances d'Angèle et des petites amies qui venaient, de temps à autre, lui offrir de la suppléer. Elle déclina de même les invitations de François Varin et de Gardays.

— Non, non, merci... Cela m'amuse autant que de danser...

Autour d'elle, elle entendait le bruissement des voix rieuses, le frou-frou des jupes, une rumeur de joie, des éclats de gaie folie. La glace, au-dessus du piano, lui renvoyait des images. Tantôt, c'était Edith qui lui apparaissait, tournoyant avec langueur dans les bras de Lucien Gardays ; tantôt, François et Angèle, tous deux graves, savourant en silence une émotion profonde, un rayonnement filtrant entre leurs cils baissés... Et il semblait à la petite cadette que cette heure était symbolique ; l'existence qui l'attendait ressemblerait à ce bal qui se passait derrière elle et dont elle n'apercevait que le mirage.

Existence de vieille fille écoutant vivre les autres, oubliée de la foule tourbillonnante qu'emporte le vertige de la valse et de l'amour... Voilà de quelle vérité il fallait se pénétrer tout de suite. Eh bien, soit ! elle suivrait sa route bravement, sans défaillance et sans regret ; sans se laisser prendre à cette aberration d'amour qui égare les intelligences, amollit les énergies et qu'elle dédaignait de toute son ignorance de vierge... Sans qu'elle s'en doutât, l'apreté de ses pensées communiquait une expression intense à son jeu. Elle rendait saisissante

désespérance qui pleure, dans les valse, à travers les mélodies voluptueuses et calines.

— Jamais je n'ai entendu de valse aussi lugubres ! observa Mme Leprat, en désignant Irène à la charitable Mme Andillot. Pauvre enfant, elle tombe de fatigue ! A mon bal, j'aurai un orchestre. Personne ne se sacrifiera...

Ces paroles sifflèrent aux oreilles de Mme Berthillier, toute voisine.

Elle ferma les yeux, prête à l'évanouissement.

VIII

Persónne n'échappe à sa destinée. Mme Berthillier était sans doute condamnée à jalouser Mme Leprat jusqu'à l'éternité. Maintenant, elle lui enviait l'amitié de Mlle Gentin.

En peu de temps d'ailleurs, la demoiselle picarde avait rallié les sympathies les plus opposées. Mme Baudouin en raffolait. Presque chaque jour, elle recevait Amandine dans la chambre où étaient rassemblées les reliques de la petite morte. Dans de pieuses causeries, le cher passé s'évoquait, vivifié par les souvenirs précis qu'avait enregistrés la mémoire impeccable de Mlle Gentin.

Aucun des soupçonneux habitués du salon Baudouin-Servaize ne s'alarmait de la faveur témoignée à une vieille fille pacifique. Mlle Gentin bénéficiait de sa qualité de passante qui lui conciliait la bienveillance générale. Son séjour était limité ; elle reviendrait ensuite, Dieu sait quand... Les présents seuls comptaient pour l'aveugle... Sans arrière-pensée, tous s'accordaient donc à louer l'urbanité de cette débonnaire créature qui, sachant toujours trouver la parole opportune et le geste convenable, ne manifestait d'autre prétention que de se rendre utile et agréable à tous.

Mlle Gentin tenait, au besoin, l'office de quatrième au whist ; Mlle Gentin tricotait des chaussons et des brassières pour les pupilles de Mme Andillot ; Mlle Gentin confectionnait des plats raffinés, dont M. Leprat-Grallon disait merveille et dont le docteur Varin, porté sur sa bouche, avouait-il, réclamait la recette. Femme d'intérieur

accomplie, comme toutes les ménagères du Nord, elle enseignait de curieuses pratiques d'économie domestique à la mère d'Angèle et d'Irène. Mlle Gentin brodait des cols pour Edith, des gilets pour Fred, et rendait mille services dans la maison un peu négligée de Mme Leprat.

Avec son égalité d'humeur et sa complaisance, c'était bien, en vertu des contrastes, l'amie qui convenait à une personne impétueuse, orageuse et personnelle comme Berthe Grallon. Aussi leur amitié, éclosée aux temps romanesques de la prime jeunesse et exaltée par les illusions de l'absence, avait-elle résisté à l'épreuve périlleuse de la réunion. La sérénité d'Amandine influençait de la façon la plus heureuse les nerfs et les esprits, sans cesse en vibration, de Mme l'architecte.

La bienveillance innée de Mlle Gentin s'adressait à tous, sans démonstration et sans obséquiosité. Son sourire, affectueux et voilé, accueillait chaque arrivant comme un ami désiré. Peu demeureraient indifférents au charme reposant qui s'émanait d'elle. Paule, l'intransigeante Paule elle-même, s'humanisait, ne pouvant refuser son estime à une personne qui représentait l'incarnation même du dévouement. Auguste, le puissant majordome, parlait, avec des larmes dans ses gros yeux, de la bonne demoiselle qui lui avait arraché une écharde du doigt.

Et il y eut un murmure d'unanimes regrets quand Mlle Gentin, un dimanche soir, annonça son prochain départ pour la Picardie, où la rappelaient des affaires urgentes.

— Ah ! ne répétez pas cela, ma chère ! s'écria Mme Leprat, tout de suite en pleurs... Vous ne vous en irez pas. Je confisquerais plutôt vos bagages... !

— Mais, ma bonne Berthe, mon régisseur et mes fermiers me réclament à bref délai...

— Toute la fête de mon anniversaire sera gâtée si vous n'êtes pas là ! fit Edith, allongeant une moue enfantine.

— Non, Amandine ne partira pas encore !... prononça Mme Baudouin, émue, mais confiante dans l'efficacité de son intervention. Ou bien, alors, c'est une coquette sans âme, qui n'apparut ici que

pour se faire idolâtrer et nous briser ensuite le cœur.

Pendant plusieurs dimanches, cette petite scène se reproduisit, suivie du même dénouement. Mlle Gentin, sollicitée de toutes parts, finissait par céder. L'aveugle embrassait la bienfaitrice et la famille Leprat poussait une clameur de triomphe, sanctionnée par un murmure d'approbation générale.

De son coin, Lucien Gardays observait la popularité croissante de la demoiselle picarde.

— Tartufe ou Philinte en jupon ? se demandait-il parfois, méfiant devant cette bonté de chatte blanche.

Mais le visage de madone potelée, tout pétri de douceur ineffable, n'offrait qu'une surface unie, impénétrable à l'analyse. Et les doutes du jeune homme restaient en suspens.

Assidu aux dimanches de Mme Baudouin-Servaize, par obligation professionnelle et par intérêt particulier, Gardays suivait, d'un œil attentif, les trames qui croisaient leurs fils ténus autour de la proie, lentement enserrée. Un mot, une attitude, un regard acquéraient de l'importance dans ces cabales, qui ne se manifestaient que par des indices puérils. Il n'en fallait pas davantage pour déceler à l'improviste une antipathie, une disgrâce, des tendances ambitieuses ou quelque désappointement...

Un rien faisait osciller la balance, tantôt à l'avantage des Berthillier, tantôt au profit des Leprat, plus encombrants et plus importants que jamais. En face d'eux, Mme Berthillier évoluait le plus brillamment possible. Et les comparses, qui formaient le chœur entre les rivaux principaux, suivaient les fluctuations de la faveur montante et descendante.

Et, malgré leur animation factice, on les devinait tous figés dans l'attente, l'odieuse attente... Ils continuaient leurs gestes ordinaires, mais l'esprit ailleurs, au delà, combinant des projets pour l'avenir où ils souhaitaient d'entrer, cet avenir dont le mystère était voilé par le drap mortuaire de Mme Baudouin-Servaize.

Le temps coulait néanmoins, accentuant les pré-

mières grâces du renouveau, et faisant passer, au-dessus de toutes les têtes, les mêmes nuages et le même soleil. Parmi les gens infectés de la mauvaise espérance, Lucien, lui aussi, vivait dans l'expectative des lendemains meilleurs, mais en comptant sur son propre effort pour atteindre le pays lumineux des chimères, accessible aux poètes.

La besogne du *Vigilant* représentait la partie matérielle de son existence ; dès qu'il s'en était acquitté, il regagnait sa chambre et s'asseyait à sa table de travail. Alors sa solitude se peuplait de visions ; Gardays perdait le sens de la réalité, se plongeait avec ivresse dans la pure jouissance cérébrale.

Il écrivait page sur page, puis se désolait le lendemain, en relisant les lignes noircies la veille. Son goût sobre, ses préférences classiques le rendaient sévère pour lui-même. Il se demandait avec anxiété s'il avait vraiment *quelque chose là...* si les conceptions de son esprit valaient la peine d'être exprimées ?...

Horriblement malheureux, il se jugeait incapable de réaliser son rêve, et condamné au tourment d'aspirations supérieures, servies par des moyens insuffisants... Il se voyait à perpétuité rédacteur au *Vigilant*, signant des articles incolores, corrigés par Leprat-Grallon.

Alors, démoralisé, Lucien montait à la mansarde du père Castagne, s'imprégner d'optimisme, comme on s'en va sur les cimes humer de l'oxygène.

Sans doute, Gardays ne se sentait plus esseulé, à Brie-sur-Loire, comme au premier temps de son exil. Délivré des importunités de Frédéric, Lucien distinguait, maintenant, dans la foule étrangère, des visages qui lui plaisaient, des mains dont la pression lui était agréable.

Mais le gai philosophe des toits, toujours fredonnant et travaillant, le réconfortait, mieux que personne, de son exemple et de ses conseils...

Rien ne stimulait mieux l'imagination que l'entretien de ce bonhomme — falot comme une création d'Hoffmann — qui avait glané une érudition disparate et amusante dans les nombreux livres habillés de ses mains, — ses mains, curieuses et

souples comme son esprit, exercées à tous les métiers et à tous les arts.

Et qu'il était plaisant de voir le père Castagne, au seul nom de Leprat-Grallon, sauter comme un pétard dont on approche l'allumette ! Depuis que les exécrables projets de l'architecte sur la cathédrale se faisaient jour dans le public, le vieux relieur perdait le sommeil et vouait aux divinités infernales Leprat et son complice, l'adjoint Andillot.

La petite société studieuse fréquentant chez Castagne — ecclésiastiques érudits et magistrats lettrés, fouilleurs de chroniques ou éditeurs de cartulaires qui, entre deux séances aux archives, montaient à la pittoresque mansarde faire un brin de causette — partageait cette indignation. On se liguait pour la résistance. A l'instigation du comte de Chaveigne, une société des *Amis des monuments briards* se fondait. Un grand essayiste parisien, preux défenseur des vieilles pierres en détresse, avait promis l'aide de sa plume pour égratigner les barbares jusqu'au sang.

Mais que pouvaient ces protestations platoniques ? Leprat-Grallon et l'adjoint Andillot se croyaient si certains du succès qu'ils achetaient déjà des mesures sur l'emplacement à déblayer, en vue de spéculations sur les terrains. Quand on lui rapportait ces nouvelles, le père Castagne écumait :

— Andillot !... Un aigrefin, un grigou sous son masque de bienfaisance... Je ne parierais pas que les deniers recueillis par sa femme vont intégralement aux bonnes œuvres !... Et Leprat, un âne, un bellâtre que le comte de Chaveigne a chassé de son château à coups de bottes. Assassin ! Vandale avec son idée d'une statue de Jeanne d'Arc sur le parvis !... Parbleu ! Il rêve déjà d'une inauguration avec accompagnement de ministre, de fanfares et de ruban rouge... Il y a où le tuer !

Là-dessus, le bonhomme, tout bouillant, jetait sa calotte, avec la même furie qu'un pavé destiné à Leprat. Dès que M. Berthillier paraissait dans la mansarde, son ami fondait sur lui, essayait de l'échauffer de son courroux. Que disait-on, là-bas, à la mairie ? Que pensait la commission qui

étudiait le plan ? Personne n'élèverait donc la voix contre la proposition sacrilège ?

Le secrétaire secouait les épaules sans répondre, absorbé comme un malade à qui tout indiffère, — hormis son propre mal. Il faisait le tour du capharnaüm, feuilletait par habitude quelques livres, bientôt refermés, jetait un coup d'œil par-dessus l'épaule de sa fille, sur l'œuvre en chantier, — puis s'en allait, le front lourd, le dos de plus en plus voûté.

Alors, le grand nez du père Castagne se rabattait avec chagrin dans la barbe floconneuse. Le bonhomme coulait un regard vers la jeune figure pensive, où se reflétait la tristesse paternelle, — et vite, il entonnait une chanson, pour jeter un peu de gaieté dans l'air.

Car, désormais, Mme Berthillier, toujours zélée à remplir ses devoirs mondains, devait se résigner à ne plus traîner que sa fille aînée dans son sillage.

— Impossible d'arracher Irène à ses études artistiques ! Elle en ferait une maladie, disait-elle aux gens qui s'enquéraient de la petite cadette... Une Cendrillon ! tout à fait volontaire, croyez-le !

Et c'était un prélude d'entretien qui en valait un autre pour les débuts de visite...

De fait, Irène ne quittait presque plus son petit établi. Chaque fois que Gardays entra dans l'atelier, il apercevait la jeune fille isolée dans son coin, modelant la cire, découpant des mosaïques, fouillant le cuir du bout de l'ébauchoir ou du burin.

Tout d'abord, la petite cadette traita le nouvel ami du père Castagne avec la dignité froide d'un premier occupant, tolérant un envahisseur. Mais elle ne se sauvait plus ; c'était un point. Ils sortirent l'un et l'autre, peu à peu, du malaise où les maintenait le souvenir de leur première rencontre. Irène s'accoutuma assez à l'intrus pour reprendre ses façons naturelles. Elle apparut alors à Lucien toute différente de la jeune demoiselle des dimanches Baudouin-Servaize, qui se tenait raide sur son siège, le visage et les yeux glacés.

Cette fillette, de contenance modeste, devant, à la camaraderie du vieux philosophe et à ses

lectures, une vigoureuse raison et une indépendance de jugement, surprenantes chez une petite provinciale qui n'était jamais sortie de son cercle routinier.

A la voir si fréquemment, toujours laborieuse et persévérante, si peu préoccupée de minauderies féminines, Gardays conçut pour Mlle Berthillier une véritable et affectueuse estime. Il sut forcer l'intérêt de la jeune fille en lui parlant de l'art qu'elle pratiquait. Il observait, pour elle, dans ces rapides fugues à Paris, les chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale ou des musées, les vitrines des étalages, et, par l'entremise de son beau-frère Lavergne, obtenait des renseignements techniques, qu'il communiquait ensuite triomphalement à Irène.

Une gratitude étonnée éclairait alors les prunelles bleues qui, franchement, concentraient leur lumière sur Gardays.

Ils en arrivaient presque, maintenant, au ton de camaraderie... Et un jour qu'Irène n'avait pu grimper à la mansarde, Lucien, en n'apercevant pas à la place ordinaire la forme gracile, le petit cou penché, blanc sous le fauve chatoiement de la torsade, sentit un malaise, un vide... Il lui manquait quelque chose... Et toutes les boutades du père Castagne ne parvinrent pas à l'égayer...

IX

Les cris des oiseaux devenaient plus vifs ; le jour plus matinal. Avril commençait.

Entre les nuages disjoints, le bleu du ciel resplendissait d'un éclat tout neuf. La jeune lumière tombait à flots sur les toits d'ardoise, illuminait les maisons grises et les pavés moussus. Les bourgeons se gonflaient sur les branches à l'écorce reverdie. De tous les murs sortaient des insectes, nouvellement éclos, les ailes plissées, tout étourdis de l'allégresse du vol et de la vie.

Pour la première fois, depuis de longs mois, Mme Baudouin s'était aventurée sur la terrasse plantée de tilleuls, afin de jouir de la tiédeur du soleil, seule joie du printemps sensible pour

l'aveugle. Pesant sur le bras obligeant de Mme Leprat-Grallon, la septuagénaire se traîna de long en large quelques instants et, bientôt lasse, s'étendit sur la chaise longue installée devant la balustrade.

Par la fenêtre ouverte du salon, arrivait le son du piano, scandé par le battement du métronome. Angèle Berthillier faisait étudier Paule. Édith Leprat — espion nonchalant, mais clairvoyant — était demeurée près des jeunes filles, intéressée par la leçon, prétendait-elle.

Mme Baudouin, affaissée, restait somnolente, encore lasse des combats de la nuit fiévreuse. Ce renouveau, dont elle percevait la gaieté autour d'elle, ravivait, dans l'âme de l'aveugle, le regret des printemps passés, des printemps dont elle avait vu le soleil et les fleurs. Dans la renaissance universelle, elle sentait davantage l'amertume de l'isolement et l'accablement des infirmités. Et ces dispositions mélancoliques s'accroissaient aux paroles que Mme Leprat susurrail à son oreille.

— Chère et grande amie, disait la femme de l'architecte, en rajustant le châle de Mme Baudouin avec un zèle affectueux, je vous admire !... Je vous admire et je m'effraie !... Vous supposez si aisément aux autres votre propre noblesse de sentiments !... Votre cœur est trop haut pour concevoir la bassesse et la fourberie... que certains peuvent revêtir d'un voile d'honneur et d'austérité...

Elle proféra ces derniers mots de façon à en faire ressortir l'équivoque inquiétante. Mme Baudouin, frappée, écouta avec plus d'attention.

— Que je voudrais, près de vous, des dévouements purs de tout alliage... dégagés de calculs dégradants ! poursuivait Mme Leprat-Grallon. Ah ! si je n'étais liée par mille obligations familiales et mondaines, avec quel transport je viendrais m'offrir à vous et me consacrer au bonheur de vous servir !

— Bonne petite Berthe ! murmura l'aveugle, attendrie par ce verbiage.

Mais, dans un retour d'équité, car au fond, en dépit de ses taquineries jalouses, elle rendait

justice aux sérieuses qualités de sa gouvernante, elle ajouta :

— Tranquillisez-vous, cependant... Paule m'est dévouée, et attentive à mes moindres désirs...

Mme Leprat grimaca. C'était un médiocre succès que d'entendre, en réponse à ses insinuations, l'éloge de celle qu'elle voulait desservir. Néanmoins, elle savait que ces perfidies s'enfonceraient, comme autant de flèches empoisonnées, dans l'esprit de Mme Baudouin. Et, patiente, elle reprit le sournois travail de mineur, qu'elle menait avec prudence chaque fois qu'un tête-à-tête lui en fournissait l'occasion.

— Sans doute, fit-elle d'un ton contenu, Mlle Harvet remplit les obligations de son emploi. Je la crois consciencieuse en ce point... Mais est-ce seulement ce froid accomplissement du devoir que vous êtes en droit d'attendre d'une personne qui a le bonheur suprême de vous approcher?... Qu'on reste insensible près de vous, vous à qui fut dévolu le don irrésistible du charme ! qu'on vous préfère des amitiés banales, cela me stupéfie !... C'est, pour moi, — pardonnez-moi de l'avouer, — un signe d'infériorité... d'esprit et de cœur...

Le point délicat était atteint. Mme Baudouin s'agita, troublée. Gâtée par le succès de sa jeunesse, par les flatteries qui l'avaient toujours environnée, elle croyait à son pouvoir de fascination. Aux premiers temps de son emballement pour Paule, elle s'était flattée d'accaparer les tendresses de la jeune fille et de lui faire oublier le passé. Mais Mlle Harvet, loyale et peu souple, n'avait pu consentir à laisser cette illusion à sa maîtresse.

Cependant, Mme Baudouin, réellement attachée à sa gouvernante, pensait encore triompher... Et, plutôt pour s'affirmer cet espoir à elle-même que pour discuter les propos de Mme Leprat, elle objecta :

— Paule m'aime... à sa manière... prouvez-le...

Et, le visage éclairé d'un rayon de satisfaction, elle ajouta en baissant la voix :

— Sa correspondance avec sa famille s'est

beaucoup ralentie... Elle semble moins songer à ses parents et ne me parle presque plus jamais d'eux...

— Elle se dédommage avec d'autres, allez, n'en doutez pas... Je ne veux nommer personne ! corrigea Mme Leprat, avec une modération admirable.

Et, après une légère pause, elle prononça lentement, comme un axiome de haute sagesse :

— Les mercenaires sont les mercenaires... Leurs prévenances peuvent toujours être suspectées, comme ayant un mobile intéressé...

D'un accent tout différent, elle s'exclama avec joie :

— Ah ! voici notre Amandine !... Je l'entends. Je la vois... Elle admire les sereins de Maria, à la porte de la cuisine... Quelle bonté, qui ne néglige jamais personne !

Mlle Gentin montra bientôt entre les tilleuls de la terrasse, sa robe noire, ses cheveux lisses, sa blanche figure ronde.

— Vilaine ! s'écria Mme l'architecte querelleuse et amicale. Qu'êtes-vous devenue depuis deux heures ? Nous avons si peu de temps à vous posséder encore, et vous vous dérobez ! D'où venez-vous ?

— Du cimetière ! répliqua Mlle Gentin, la voix pure comme le son d'une harpe céleste. Ce matin, j'ai voulu revoir sa tombe...

Elle se pencha vers l'aveugle et lui glissa dans la main une de ces petites pâquerettes, aux pétales cerclés de rouge, qui égalaient l'herbe des chemins dès la naissance du printemps.

— Elle vient de là, murmura-t-elle. Et le premier papillon que j'ai aperçu, cette année, était posé sur la pierre, près de son nom.

Mme Baudouin-Servaize, suffocante, serra les doigts sur la tige mince, sans pouvoir articuler un mot.

— Quelle ame ! Quelle ame délicate et angélique ! s'écria Mme Leprat en joignant les mains. Ah ! Amandine, la principale des grâces que je demande au ciel, c'est que ma fille vous ressemble un jour et soit pour moi ce que vous fûtes pour votre mère ! Qu'ils ont été heureux, ceux dont vous avez consolé la vieillesse !...

Mme Baudouin avait élevé la fleurette vers ses lèvres tremblantes ; sous ses paupières meurtries, une larme glissa.

— Oui ! fit-elle dans un soupir d'une tristesse infinie, heureuse la mère qui peut appuyer sa vieillesse au bras de son enfant, sans être obligée de recourir à des secours étrangers !

Mme Leprat heurta, d'un coup d'ombrelle, le pied de Mlle Gentin. Les deux femmes échangèrent un regard rapide.

Mais, au tapotage du piano, succédait, dans le salon, un bourdonnement de causerie. La leçon était terminée, les jeunes filles descendirent bientôt sur la terrasse, accompagnées de Mme Berthillier, qui venait d'arriver.

Suivant les formalités en usage à l'hôtel Baudouin-Servaize, la femme du secrétaire s'élança vers l'aveugle et l'embrassa, avec des démonstrations de bonheur :

— Excellente amie, quelle belle mine vous avez, ce matin ! Ma petite Irène vous envoie ses plus grandes tendresses... Je viens de la conduire à son cours de dessin et de modelage... Cette enfant est tellement studieuse !...

— Ah ! oui, ce cours gratuit ! observa Mme Leprat en calant son menton dans sa voilette... Vous ne craignez pas de laisser votre fille dans une société bien mêlée ?

— Irène déclare que ce cours est le plus complet de la ville, répliqua Mme Berthillier, vexée et piteuse.

— Et puis, il est si bon marché ! conclut Mme Leprat, en se renversant sur son siège avec un petit rire.

Mme la secrétaire se dépêcha de rendre pointe pour pointe, en célébrant les splendeurs d'un mariage auquel Mme l'architecte n'était point conviée, ce dont elle enrageait. Mme Leprat se lançant à la traverse, ne tarda pas à reprendre l'avantage en parlant de son prochain bal et en donnant quelques aperçus des magnificences projetées.

Pendant ces escarmouches, Mme Baudouin restait taciturne, le visage obscurci. Enfin, les intrépides jouteuses finirent par remarquer la

lassitude évidente de la vieille dame, et se retirèrent.

— Désirez-vous rentrer? demanda Mlle Harvet, dès qu'elle se retrouva seule avec sa maîtresse.

— Non, pas encore! fit l'aveugle du bout des lèvres, et retombant tout de suite dans la rêverie qui contractait péniblement son front.

Paule la regarda. Dans le rayonnement de la nature revivifiée, la septuagénaire paraissait plus abattue et plus débile. Une compassion toucha la gouvernante. Elle fit effort pour rompre sa froideur, pour trouver un geste d'affection et une parole qui pussent adoucir cette mélancolie.

Un lilas se dressait contre le mur. Paule cassa une grappe dont les boutons roses n'avaient pas encore écloé leurs pétales, et la plaça entre les doigts ridés qui serraient toujours la paquerette.

— Encore quelques jours et les lilas s'ouvriront.

Au même instant, elle songea avec douleur au jardin paternel dont elle ne contemplerait pas la floraison printanière cette année. Mlle Harvet avait renoncé à son congé de Pâques, afin de ne pas compromettre sa situation et les espérances de ses amis Berthillier. Heureusement, pour compensation d'un si grand sacrifice, aurait-elle la joie, le dernier jour des vacances, d'embrasser en cachette le plus jeune des garçons, Jacques, son filleul, qui s'arrêterait chez les Berthillier avant de regagner l'école de Nantes, où il se préparait au *Borda*. La pauvre fille escomptait déjà ce bonheur, y songeait sans cesse pour prendre patience.

— Il y a bien longtemps que vous n'avez reçu des nouvelles de chez vous, ce me semble, dit Mme Baudouin, tout à coup, comme si un instinct l'avertissait des pensées de la jeune fille.

— Il y a quelque temps, en effet! fit Paule brièvement.

Sa main se glissa dans sa poche pour y frôler, d'une caresse, une missive de sa mère qu'Angèle venait de lui remettre, à l'insu d'Edith. Et ses lèvres se comprimèrent dans la nausée que lui causait le mensonge... Toutes ses bonnes dispositions à l'égard de Mme Baudouin se glacèrent.

Elle n'éprouva plus que rancune et indignation contre l'absurde tyrannie qui l'obligeait à ces subterfuges.

— Voulez-vous que je continue l'article de la revue? demanda-t-elle, la voix sèche.

— Si vous voulez... fit distraitement l'aveugle.

Paule commença. Mais les pages suivirent les pages sans que Mme Baudouin y prit attention. Les sourcils serrés, la respiration oppressée, elle continuait sa méditation morose.

Une à une, les paroles de Mme Leprat lui revenaient à l'esprit, et d'autres allusions qui avaient précédé celles-là... Elle se rappelait aussi certains mots hostiles échappés à Auguste et à Maria, sa femme, la cuisinière, l'ancienne nourrice d'Edith. Ces deux serviteurs fidèles, depuis trente ans dans sa maison, ne semblaient pas aimer la gouvernante et ne manquaient jamais l'occasion de la critiquer.

Oh! quelle pitié d'être privée de la vue, de ne pouvoir se rendre compte soi-même!

Il était si facile de l'abuser! En cet instant où s'écartaient les illusions menteuses, Mme Baudouin discernait la réalité de sa situation: une femme affaiblie, déclinante, aveugle, aisée à duper... Sa fortune attirait nombre de quémandeurs. Ce matin encore, toutes les lettres qu'on lui avait lues contenaient des appels à sa générosité. Mais les mendiants vulgaires et effrontés étaient-ils les plus dangereux? N'existait-il point, parmi ceux qui l'entouraient, des intrigants plus habiles à dissimuler, dont son amitié provoquait les ambitions? Qui devait-elle croire? A qui pouvait-elle se fier en sécurité?

Jusqu'ici, la fierté un peu roide de Mlle Harvet, son honnêteté tranchante, s'étaient imposées à l'estime de la vieille femme, tout en l'exaspérant. Et voilà qu'on ébranlait sa confiance... Le soupçon, distillé habilement, finissait par lui entamer l'esprit, s'infiltrait, corrosif.

Rapidement, de réflexion en réflexion, Mme Baudouin en arrivait à des conclusions logiques dont la rigueur l'effrayait. Son dernier testament contenait des dispositions assurant l'avenir de la demoiselle de compagnie. Si Paule conservait encore son fanatisme d'affection pour sa famille, ne

devait-elle pas désirer l'événement qui serait le terme de sa tâche et lui rendrait la liberté.

Cette jeune fille, qui l'approchait à toute heure, de si près, pouvait donc souhaiter sa mort. L'âme puérile et égoïste de la vieille femme s'effara... Une horrible tentation de *savoir*, de jeter la sonde dans le cœur de Mlle Harvet, pour en connaître le fond, l'excitâ soudain. Elle humecta ses lèvres desséchées et éleva sa voix, durcie par l'effort.

— Paule! fit-elle, presque solennelle, écoutez-moi... Si je touchais à ma dernière heure et qu'on vous annonçât que votre mère fût, elle-même, à l'article de la mort, que feriez-vous?

La revue tomba des mains de la jeune fille stupéfiée : « — Madame? »

— Que feriez-vous? Répondez?

Paule se taisait, éperdue. Mme Baudouin-Servaize se souleva sur ses oreillers.

— Répondez? ordonna-t-elle, impérieuse. Quel serait votre choix? Me quitteriez-vous?

— Pourquoi imaginer de si cruelles alternatives? articula enfin Mlle Harvet, cherchant avec peine des mots dans la déroute complète de sa pensée. A quoi bon se tourmenter par des suppositions qui...

— Répondez sans biaiser? interrompit l'aveugle, toute tendue d'impatience. Partiriez-vous?

Il y eut encore une courte hésitation chez la jeune fille; puis, poussée à bout, incapable de retenir la vérité, elle murmura d'une voix qui franchit avec difficulté ses dents serrées :

— Oui... Je partirais... Pourrais-je faire autrement?

Et, relevant la revue tombée sur le sable, elle ajouta sourdement :

— Vous n'auriez pas dû me poser une pareille question...

Mme Baudouin avait blêmi. D'un geste de répulsion, elle lança loin d'elle la brindille de lilas.

— Rentrons! proféra-t-elle. J'ai froid...

X

Les visiteuses s'étaient séparées à la porte de l'hôtel Baudouin-Servaize avec des révérences et

des poignées de main diplomatiques. Dès qu'elle se jugea suffisamment éloignée des dames Berthillier, Mme Leprat dit, en confidence, à Mlle Gentin :

— Amandine, vous qui avez l'expérience des malades, ne trouvez-vous pas que Mme Baudouin change de façon sensible?

— Oui, fit la demoiselle picarde d'un ton contristé; j'en ai été frappée aujourd'hui... Le renouvellement des saisons éprouve souvent les personnes âgées...

Mme Leprat tomba dans un silence orageux, accidenté de soupirs, de pincements de lèvres et de hochements de tête. Puis, se collant tout à coup à la hanche ronde de Mlle Gentin, tout en pétrissant le bras de son amie de ses doigts nerveux, elle lui chuchota d'une voix ardente :

— Amandine, vous ne partirez pas... Vous ne pouvez m'abandonner en cet instant critique... Non, non, cela ne se peut!... Vous savez ce que je souhaite... Vous seule êtes capable de m'aider... Amandine, ne partez pas...

... Mme Berthillier cheminait dans l'autre sens, avec un froufroutement de soie et un fastueux étalage de jupes sur le trottoir, et disait à sa fille aînée, qui marchait près d'elle, légère et souple :

— As-tu remarqué, Angèle, comme Mme Baudouin semblait ennuyée des hableries de Mme Leprat? Cette femme devient vraiment assommante, avec son bal!...

Puis, vivement, toute sa dignité sombrant dans une panique :

— Tourne à gauche : j'aperçois l'entrepreneur Brinchard... Il est encore venu ce matin faire une scène affreuse...

Pâle d'effroi, la jeune fille se jeta dans la première rue perpendiculaire... Les deux femmes marchèrent quelques minutes à une allure de fuite, jusqu'à ce que Mme Berthillier fût à bout de souffle.

— Oh! maman! fit Angèle, encore tremblante de l'alerte... Quand donc pourra-t-on payer cet homme pour s'en débarrasser?

— C'est impossible, en ce moment, ma petite... Comprends donc! Ton père a fini par se rendre à

mes conseils... Il fait fructifier ses fonds d'après les indications de l'agent de change... Il a déjà réussi des opérations très avantageuses... Encore un peu, et le petit déficit sera comblé... Alors, nous payerons tout le monde.

— Oh ! tant mieux ! soupira la jeune fille, soulagée par cette consolante perspective.

— Un peu de patience, tout s'arrangera, déclara Mme Berthillier, reprenant possession de son optimisme et de sa majesté. Tiens ! observe-t-elle, voilà François Varin qui rentre à son étude. ●

Le délicat visage de la jeune fille s'empourpra jusqu'à la racine de ses beaux cheveux bruns, pour redevenir aussitôt blanc comme la mousseline de sa cravate. Mme Berthillier répondit, d'un sourire protecteur et un peu pincé, au salut timide du jeune homme qui, gauche, rougissant, s'engouffra sous le porche, orné de panonceaux et tapissé d'affiches.

Après avoir ruminé quelques secondes des idées désagréables, qui creusaient un pli entre ses sourcils, la femme du secrétaire éclata :

— Je ne comprends pas le docteur Varin, non, je ne le comprends pas !... Voilà, maintenant, qu'il dîne toutes les semaines, avec son fils, chez les Leprat-Grallon. Est-ce pour goûter les petits plats d'Amandine Gentin, ou pour rapprocher François de cette grande sotte d'Edith.

— Oh ! maman, supplia Angèle, des pleurs au bout des cils.

Son jeune cœur se tordait de souffrance. Le soir de la plantation de la crémaillère, dans une seconde d'émoi irrésistible, François avait balbutié les doux mots d'aveu. Mais, depuis, il se tenait à l'écart, sombre et gêné, comme s'il regrettait cet instant d'abandon. Et l'inquiétude remplaçait déjà l'espérance, effeuillée aussitôt qu'épanouie.

Avec l'inconsciente cruauté de ceux qui n'ont pas connu ce juvénile amour, sensitif et tendre comme une fleur de printemps, Mme Berthillier continuait, — toute au ressentiment de son orgueil blessé :

— Je suis lasse de ce jeu de balançoire... Ma famille est d'aussi bonne origine, Dieu merci ! que

celle de Berthe Grallon. Et tu vaux vingt Edith. Son fils te préfère. Qu'attend donc le docteur pour se décider?... Qu'est-il lui-même, après tout, pour se montrer si difficile? Un médecin de fortune et de situation médiocres, sans talents transcendants, dont le plus grand mérite est d'être veuf d'une camarade d'Edith Baudouin!

— Oh! maman! maman! répéta Angèle, désespérée, aveuglée par les larmes qui constellaient, de gouttes brillantes, le tulle de son voile.

— Allons! voilà que tu pleures, maintenant!... Essuie vite tes yeux, car j'en voudrais davantage encore à François et à son père.

Et, en habile stratéliste, sachant qu'une vitrine de nouveautés offre la plus efficace des diversions à toute émotion féminine, elle arrêta soudain sa fille devant un magasin :

— Tiens, de jolies gazes rayées qui feraient bien sur vos toilettes de bengaline rose! Que penserais-tu d'une berthe de chantilly, se prolongeant en tablier, sur ma robe de faille grenat?...

Elle se détourna pour répondre, d'une gracieuse inclination de tête, au coup de chapeau de Lucien Gardays. Et, en croisant les deux dames, parées et fringantes, qu'il rencontrait souvent, à l'heure et dans les endroits où l'on se montre, le journaliste songea, avec estime, à la vaillante fillette qui passait ses jours dans une mansarde, acharnée à une besogne d'artiste et d'ouvrier.

Cette mansarde, il comptait y monter lui-même, ce jour, ayant besoin d'exhortations et de réconfort. Le matin, il avait clos une œuvre du mot fatidique *fin*, et, dès lors, il subissait toutes les tristesses de ce doute de soi, qui est le martyre des vrais artistes.

Vers la fin de l'après-midi, Gardays ouvrit la porte carillonnante du capharnaüm. Le grand vieillard à barbe de saint Jérôme qu'il connaissait pour le comte de Chaveigne, arrêté devant l'établi d'Irène Berthillier, lui masquait la jeune fille de sa large carrure. Il paraissait immense dans l'ampleur de ses vastes vêtements, sous le plafond bas de la petite pièce encombrée. Au bonjour amical lancé par le relieur, le comte se retourna et laissa tomber sur Gardays son regard gris et fin, filtré entre les

paupières, que plissait l'habitude de l'application studieuse.

— Ah ! ah ! c'est vous, monsieur, qui avez écrit l'article sur les reliures, il y a deux mois?... *L'amateur éclairé* vous remercie.

Puis, de plus près, examinant le jeune homme avec une curiosité non déguisée :

— Castagne m'a dit cent bonnes choses à votre sujet : vous êtes, parait-il, lettré, intelligent, idéaliste même, et entendu en matière d'art. Vous devez bien souffrir parmi les béotiens du *Vigilant*... Pourquoi diable vous êtes-vous fourré dans cette galère ?

Lucien se mit à rire, gagné tout de suite par cette rondeur brusque. Dans la franchise des questions du comte se devinait l'habitude de l'autorité, exercée avec bonté. Il répondit, en toute simplicité, et gaiement :

— Nécessité fait loi... Un lapin en détresse se jette sur la première feuille de chou venue... Et c'est un bonheur que celle-ci soit tellement incolore et à peu près anodine.

Un éventail de rides souriantes se dessina aux tempes de M. de Chaveigne :

— Bon, je vois ce qu'il en est... A ce compte-là, le *Vigilant* doit vous paraître un bagne. A quand l'évasion ?

Gardays eut un mouvement d'épaules :

— Je n'ose espérer que ce sera bientôt... La guigne appelle la guigne !

— Ne parlez pas de la guigne ! prononça le père Castagne, qui écoutait le colloque sans cesser de travailler. Ça n'existe pas, la guigne... C'est une faribole inventée par les incapables et les peureux... Et vous n'êtes ni l'un ni l'autre, monsieur Gardays !

— Je serais, néanmoins, tenté d'y croire en considérant mon passé ! fit Lucien, soudain assombri par le retour des idées noires qui l'assaillaient depuis le maun. Je ne vous accablerai pas de ma biographie, monsieur, mais il me serait facile de justifier mon pessimisme. Tout ce que je convoite m'échappe toujours. A peine bachelier, un accident m'enlève mon père. Il me faut, tout de suite, apprendre le prix du pain qu'on gagne

soi-même. Tour à tour pion, commis de librairie, comptable, reporter, je deviens enfin, grâce à une protection passagère, secrétaire des *Lectures du Home*. Patatras ! le magazine s'effondre, ma situation sombre avec lui. Alors, après quelques mois de démarches vaines et d'attente énervante, craignant de devenir un parasite pour le jeune ménage fraternel, j'acceptai l'offre du *Vigilant*. Et voilà, conclut-il avec un rire bref et une brusque rougeur, ennuyé de s'être ainsi laissé entraîner à parler de lui-même, comment, en route pour les étoiles, on en arrive à tomber dans la tourbe politique !

Le regard pénétrant du bibliophile n'avait pas quitté le journaliste pendant cette rapide confession.

— Ne regrettez pas vos épreuves, monsieur, déclama M. de Chaveigne, très sérieux. C'est ainsi que les énergies se trempent. Avoir du talent, c'est encore la plus sûre des conditions pour réussir. Le succès viendra.

Lucien s'inclina :

— J'accepte l'aimable pronostic, monsieur... Mais que l'attente semble longue !...

— Rêver, c'est le bonheur ; attendre, c'est la vie !

déclara le père Castagne, en brandissant son pinceau imbibé de colle.

— Et sans doute, c'est la vie, toute la vie ! reprit M. de Chaveigne avec enjouement. Est-ce que moi, je n'appelle pas de tous mes vœux le moment de confondre Leprat-Grallon et son acolyte ?... Ah ! les gredins ! Que de tracas ils me causent !... Ils m'obligent à devenir courtisan des ministres, sur mes vieux jours... — Monsieur Gardays, si vous trouvez l'occasion d'empoisonner Leprat et Andillot, profitez-en !...

Il se détourna avec un remous de son vaste pardessus et, posant une main paternelle sur l'épaule d'Irène :

— Ça se prépare très bien, ce cuir-là !... Domage, mademoiselle, que vous ne travailliez pas pour le public !... Si vous vous décidez jamais, je réclame un tour de faveur... Mon vieux Castagne, poursuivit-il en pivotant vers le relieur avec la

même vivacité, n'oubliez pas mon *Psautier*... Et vous, monsieur le rédacteur du *Vigilant*, si vous ne craignez pas de vous compromettre, venez un jour visiter ma bibliothèque. Vous y verrez des choses intéressantes.

Il sortit, escorté jusqu'au palier par le père Castagne. Gardays fit deux pas vers Mlle Berthillier, toujours inclinée sur sa tâche :

— M. de Chaveigne a raison, mademoiselle. Vous progressez de jour en jour... Votre cuir est modelé comme un bas-relief... Mais quelle puissance de concentration il vous faut pour rester assidue à votre besogne, au milieu des dérangements et des distractions !

— Oh ! fit la jeune fille en changeant d'outil, une fois installée au travail, il me semble être enlevée dans une ile de nuages, de jolis nuages irisés qui m'enveloppent hermétiquement... Mais j'entends tout, quand même...

Elle leva vers Gardays son regard bleu adouci, plus ouvert, plus appuyé que de coutume. Il ne se doutait pas qu'il venait de conquérir l'estime de Mlle Berthillier par l'aveu, si brave, de ses humbles commencements.

Le père Castagne rentrait en se frottant les mains :

— Une conquête, monsieur Gardays. Vous avez tout à fait séduit le comte de Chaveigne... C'est une aubaine qu'une sympathie de plus, pas vrai ?

— Oui, et j'ai tant besoin de bons présages !... Je pars pour Paris demain matin...

— Encore ! s'exclama le relieur. Toujours, alors !

— Prenez garde ! fit le journaliste en riant ; vous parlez comme Leprat-Grallon : « Encore à Paris, monsieur... Et le banquet des charpentiers, et le bal des cordonniers, que le *Vigilant* doit honorer de sa présence !... » Vous savez bien, ajouta-t-il en changeant de ton, que Paris c'est, pour moi, le foyer... Et puis, cette fois, j'emporte un manuscrit pour lequel j'ai besoin de vos vœux de bonne chance !

— On ne souhaite pas bonne chance aux chasseurs ! répliqua le père Castagne, en collant avec prestesse une garde de moire verte à un missel.

Mais je parie qu'avant peu nous aurons le plaisir de lire votre œuvre, en caractères d'imprimerie. Est-ce un poème, une tragédie, un roman ?...

— Un roman... un roman tout imprégné de tendresse honnête et qui sera, par conséquent, lisible pour les jeunes filles... répondit Lucien. Aussi, mademoiselle Irène, j'espère que vous me ferez l'honneur de le parcourir, s'il parvient jamais au jour ?

La jeune tête inclinée se releva, avec une secousse qui fit miroiter l'or bruni des torsades :

— J'ai peine à vous promettre, monsieur Gardays. Je goûte peu les romans. J'aime la vérité. Les romans la travestissent. Noirs ou roses, ils me paraissent tous faux... Ils ne s'occupent guère que des évolutions d'un seul sentiment, comme s'il n'existait que *cela* au monde.

Elle avait repris son air *archange*, le front enflammé et les yeux éclatants, comme lorsqu'elle parlait sous la pression d'une conviction forte.

— *Cela* ? releva Lucien, avec l'intention maligne de la faire rougir... *Cela* veut dire, sans doute, l'amour ?

Elle rougit au mot, en effet, et du menton aux cheveux... Mais, brave, allant toujours au bout de sa pensée, la voix âpre, parce qu'elle pensait à sa sœur et à François, elle répondit :

— Oui... Les romans fourmillent de mariages d'inclination... Il ne s'en fait, apparemment, que là... Car je n'ai jamais vu, pour ma part, que des associations de vanités ou d'intérêts.

Lucien la considéra, peiné, comme d'une anomalie, de voir ces lèvres d'enfant, à la pulpe fraîche et tendre, formuler des mots amers... Quelle expérience prématurée désenchantaient donc le petit archange ? Puis il se dit que la société Baudouin-Servaise constituait, pour cette jeune fille, le modèle du monde. Comment s'étonner alors qu'une nature droite et énergique conçut un pessimisme précoce, fait de dégoût et de dédain, au spectacle de ces gens veulés ou sournois, bassement intrigants ou sottement prétentieux ?

— Eh bien ! voilà qu'elle nie le mariage d'amour ! s'écria le père Castagne, s'ébouriffant d'indignation. Ingrate épouse, tu ne te souviens

plus avec quel enthousiasme tu m'acceptas pour mari!... Ah! ce fut pourtant une chose mémorable que cette alliance de la poésie et de la grâce... T'en souviens-tu, ma femme?...

— Un peu, fit Irène en rangeant ses outils, car le jour palissait au-dessus du vitrage. Mais j'étais si jeune... Au long des années, les illusions se fanent...

— Les miennes sont encore fraîches! déclara le vieux relieur avec feu. Je suis plus jeune que toi, à présent.

Ouvrant la lucarne, il étendit le bras vers l'horizon :

— Est-il possible, mes enfants, de ne pas trouver la vie aimable, quand le bon Dieu nous donne pour rien des féeries comme celle-là, et qui varient tous les jours!

Un coucher de soleil sans éclat, mais superbe de calme, s'offrit aux yeux des jeunes gens s'approchant tous deux. La lune montait, blanche et transparente, dans le ciel d'un azur assoupi. La perspective s'enfuyait, profonde, baignée d'un fluide d'argent. D'une cheminée voisine, au premier plan, une fumée montait, tournoyait en spirale bleuâtre.

Irène regardait, triste dans sa contemplation même, la pensée active sous son front serré, ses prunelles voilées d'une ombre.

— Elle souffre! pensa Gardays, qui observait plus la petite figure proche que le paysage. Elle étouffe, évidemment, dans ce milieu étriqué par la routine, enlisé dans l'inertie. Et c'est pour échapper à ce malaise qu'elle vient ici, près de ce vieillard charmant, qui lui a enseigné la joie du travail.

Le père Castagne égrenait du pain dans la gouttière :

— Pour le réveil de mes pupilles!... Ah! les bons maîtres de philosophie que les moineaux!... Il faut faire comme eux : avoir des ailes pour planer, un bec pour se défendre, gagner bravement sa pitance, et chanter!

XI

Mme Berthillier, assise dans le coin de sa fenêtre, appliquait une garniture de dentelles sur la fameuse robe de faille, parvenue, après des teintures successives, à la nuance grenat. Il était temps d'expédier ce travail. Le bal des Leprat-Grallon avait lieu le soir même.

Mme Berthillier soupirait en cousant et semblait, à chaque point, piquer une idée noire. La rêverie solitaire ne peut rouler sur des sujets bien gais pour une mère qui possède deux filles en âge de mariage, des dettes de plus en plus criardes et l'expectative d'un héritage incertain.

Tout allait de travers... La pauvre femme se cassait la tête à chercher les moyens, selon le fameux proverbe, de *découvrir Pierre pour recouvrir Paul*.

Mais ces ressources ne pouvaient être que provisoires... Et voilà que la grande affaire entrait dans une phase critique. Mme Baudouin fléchissait. On s'en apercevait bien, le dimanche, aux longs et sombres silences dans lesquels elle restait absorbée. L'aveugle, si préoccupée de plaire autrefois, se montrait maintenant quinteuse, indifférente aux prévenances et aux flatteries. Paule, traitée presque durement, n'obtenait plus un instant de liberté. Mlle Gentin, seule, parvenait encore à distraire la vieille femme et à lui arracher un sourire. Mais qui donc eût refusé de sourire à cette excellente créature, toute d'obligeance et de bonté ?

Ces idées soucieuses en amenaient d'autres, plus poignantes encore pour le cœur maternel de Mme Berthillier. Elle pensait à ses filles, si bonnes, si intelligentes, exquisés toutes deux dans des genres différents et dont le sort restait indéci. Les jeunes gens d'aujourd'hui étaient donc aveugles et sourds, ou portaient des cœurs de pierre sous leurs gilets ? Et, au souvenir d'un garçon trop timide et d'un père trop prudent, le sang lui bouillait dans les veines. Elle s'agitait sur sa chaise et soupirait de plus belle, dans l'impuissance de la fureur.

La porte s'ouvrit au plus grand d'une poussée.
— Maman! cria Irène, bondissant dans la chambre, le visage irradiant de bonheur. Maman! Si tu savais ce qui m'arrive!

La femme du secrétaire sursauta. Cette exubérance était si insolite chez la petite cadette!

— Qu'y a-t-il!... Tu parais hors de toi!

Mais, avant toute réponse, elle reçut deux baisers fougueux :

— Oh! maman, c'est si inespéré!... Une si grande chance! Pour essayer mes forces j'ai envoyé ma reliure de l'*Odyssée* au concours de la *Féminine-Revue*. Personne ne le savait, sauf le père Castagne. Et, tout à l'heure, il a reçu une lettre!... Oh! maman... On demande mon portrait pour le reproduire... J'ai le second prix!... Mais embrasse-moi donc, et dis-moi que tu es contente!

Embrassée, embrassant, abasourdie, Mme Berthillier se reconnaissait à peine dans cette explosion d'allégresse :

— Ton portrait dans la *Féminine-Revue*! Est-ce possible!... Cette petite Irène, qui l'eût dit?

— Oh! ce n'est pas l'honneur même de la victoire qui me flatte le plus, reprit la jeune fille, vibrante de joie et un peu grisée, et s'asseyant aux pieds de sa mère, sur une chaise basse. Mais être arrivée là, toute seule, dis, quelle satisfaction!... Car je n'ai pas souffert que le père Castagne m'aidât, tu sais!... Et alors, comme c'est encourageant de penser : « Ce que je fais vaut quelque chose!... »

— Certainement, certainement, acquiesça la mère avec complaisance.

Puis, tout à coup, ravie par une pensée charmante, Angélique ajouta :

— Ce que Berthe, et sa grande Edith vont enrager!

Les idées et les sentiments élevés ne pouvaient plus pénétrer qu'en se diminuant dans cette âme ratatinée par l'habitude des petits calculs et des considérations mesquines.

Ce succès arrivait à point pour dédommager Mme Berthillier de maintes blessures d'amour-propre. Avec délices, elle en supputait les avantages :

— Sans doute, les journaux mentionneront l'événement. M. Gardays l'arrangera une note aimable. Mme Baudouin va être enthousiasmée. A propos, en quoi consiste-t-il ce prix ?

— Un bracelet ou cinq cents francs en espèces, répondit Irène, les yeux dans le vide, perdue dans un rêve.

— Et tu choisis le bracelet ! Il doit être superbe !

— Non ! j'aime mieux les cinq cents francs ! répliqua la jeune fille avec décision.

— Ah ! fit Mme Berthillier, un peu choquée. Une seconde, elle médita. Puis, lissant du bout des doigts l'épaisse chevelure au rutillement d'or sombre, elle suggéra à mi-voix, la bouche arquée d'un sourire fin :

— Tu ne sais pas, petite, ce qui serait d'un effet excellent... sur tout le monde, et spécialement sur Mme Baudouin-Servaize ?

Irène fronça les sourcils, prévoyant quelque combinaison intéressée ou vaniteuse. Sa pure ivresse se dissipait déjà. Mme Berthillier, n'obtenant pas de réponse, poursuivait persuasive :

— Tu ne devines pas ? Eh bien ! Si tu faisais une belle offrande aux pauvres de Mme Andillot, on s'étonnerait moins que tu aies choisi l'argent... Ce serait gentil... Mme Andillot t'en aurait beaucoup de gratitude.

— Et surtout le répéterait partout ! pensa Irène, un pli d'amertume au coin des lèvres.

Elle détourna les yeux, craignant qu'ils ne trahissent trop expressivement sa pensée. Les choses familières à son regard, la perspective élégante du salon, par l'entre-bâillement des portes, lui rappelèrent, en une seconde, les difficultés de leur vie domestique.

— Pourquoi ne pas garder l'argent ? murmura-t-elle... Nous en avons besoin, nous aussi... Tout comme les pauvres, faillit-elle ajouter...

Mais elle retint ces derniers mots pour ne pas irriter sa mère, déjà froissée, prête à bouder. Se jetant sur une diversion, la petite cadette saisit la pièce de dentelles et, plaçant le tulle ouvré devant le jour, admira :

— Quel joli dessin ! quelle finesse d'exécution !

tion !... Ne jurerait-on pas du chantilly véritable ! Comme on soigne l'imitation, aujourd'hui !

Mme Berthillier lui enleva le carton des mains, dans un geste impatient qui surprit la jeune fille.

— Oui, oui, c'est assez bien imité... murmura-t-elle. Laisse, ma petite, je suis en retard... Je ne me suis décidée qu'au dernier moment pour cette garniture... Alors...

La jolie aînée rentrait, suivie de la petite bonne qui servait de porte-respect aux demoiselles Berthillier, dans leurs sorties. La joie de la grande nouvelle se raviva avec la surprise, l'émerveillement et les effusions d'Angèle.

— Oh ! ma chérie, que je suis heureuse ! Tu travailles avec tant de cœur !... Il est si juste qu'on te récompense ! répétait la bonne et gracieuse fille, en embrassant sa cadette avec enthousiasme. Mais, petite traîtresse, tu t'es cachée de moi... Je ne suis plus ta confidente !...

— Non ! non ! c'est le père Castagne qui l'emporte sur nous tous ! fit Mme Berthillier, pleine de rancune. Il me le payera... Je lui servirai des champignons vénéneux, la première fois qu'il dînera ici.

Elles rirent toutes trois, de ce bon rire sans cause, ce rire où tout s'oublie et qui détend l'âme. Cependant, au milieu de ces folies, Angèle déballait son réticule, des paquets enveloppés de papier de soie, rendait compte de ses emplettes et de ses démarches... Une contrariété... Pas plus que la veille, elle n'avait pu voir Paule, retenue près de Mme Baudouin...

Et, cependant, il fallait bien informer la gouvernante du jour exact où elle verrait son jeune frère, retardé d'une semaine par une indisposition bénigne. Heureusement, en prévision d'un contretemps, Angèle avait dissimulé la lettre destinée à Mlle Harvet dans un livre dûment enveloppé, celé, collé même. Et, arrangeant une histoire de volume prêté, elle put ainsi laisser ce petit paquet Auguste, sans défiance.

Mme Berthillier eut un branlement de tête abitatif :

— Sans défiance, soit ; mais, s'il se défiait néanmoins ? Tu sais qu'il espionnait la correspon-

dance de Paule... Enfin, c'est plein de danger, ce commerce de lettres... Je voudrais que Paule fût sans famille.

— Oh ! maman ! protesta Angèle, scandalisée.

On n'eut pas le loisir de s'arrêter à ces détails. Le secrétaire arrivait à son tour. Et le récit de la brillante aventure d'Irène recommença, traversé d'exclamations étonnées et ravies...

Sa brosse grise toute hérissée d'émotion, M. Berthillier essuya son binocle, brouillé subitement :

— C'est très beau, ma petite fille... C'est très bien... très bien... Tu es une bonne enf...

Il n'en put dire davantage, étouffé par son attendrissement et par les bras qui se nouaient à son cou. Un torrent de joie emporta, en un instant, toute idée chagrine. Et cette heure de béatitude fut la meilleure que la famille eût goûtée depuis longtemps.

Irène ne se retrouvait plus elle-même. Il semblait qu'elle prit conscience d'une force spontanément développée dans son être.

Cette sensation bienfaisante se troubla lorsque, au moment de partir pour le bal, en attachant une aigrette de bruyère dans les cheveux de sa sœur, la petite cadette remarqua la pâleur et l'air absent de la jolie aînée. Irène comprit facilement l'inquiétude qui ternissait les doux yeux violets. Angèle allait revoir François. La danse favoriserait le tête-à-tête, impossible aux soirées Baudouin-Servaize, où les jeunes gens se rencontraient d'ordinaire. Reprendrait-il l'aveu ébauché deux mois auparavant ?...

Une tendre pitié pour cette peine d'amour toucha le cœur invulnérable du petit archange. Et son orgueilleuse énergie s'humilia. Hélas ! la volonté et le courage ne suffirent pas pour abattre tous les obstacles !...

*
**

Mme Berthillier devait, au succès de sa fille un préservatif contre la rage qui lui aurait infailliblement dévoré le cœur devant les splendeurs

du bal Leprat-Grallon. Il est terrible de s'imaginer comment, en d'autres circonstances, Angélique eût supporté le spectacle des salons brillamment décorés, où se pressaient les notabilités huppées de la bourgeoisie briarde et du monde des fonctionnaires, — et des femmes, montrant des épaules largement découvertes, sur lesquelles s'étalait le contenu de leurs écrins, — et des militaires, dont les chamarrures scintillaient parmi les toilettes aux nuances de fleurs ! Et l'orchestre dissimulé dans les massifs d'une tente en rotonde, aménagée en serre, prolongeant les salons, et les laquais de louage qui faisaient le service en habit et en gants ! Et M. Leprat, important comme un ambassadeur, cambrant le torse sous son plastron à boutons d'or, et, enfin, la vue de sa rivale elle-même, réellement majestueuse dans sa robe de brocart vert à bouquets pompadour, et portant d'énormes girandoles aux oreilles.

Mme Berthillier subit ces épreuves sans broncher, soutenue par le sentiment de sa supériorité incontestable. N'importe qui, en y mettant le prix voulu, pouvait donner à danser, attirer des uniformes, des femmes à diamants, un député, et même un sénateur, à son gala. Mais tout le monde ne possédait pas une fille dont le portrait figurerait, au premier jour, dans la *Féminine-Revue* !... La satisfaction de trouver Edith cireuse et plombée dans sa robe turquoise, tandis que les deux sœurs ressemblaient à des roses de haies, acheva d'affermir l'heureuse mère.

Elle entra dans un halo de gloire et, chemin faisant, confia sa joie à une douzaine et demie d'amies intimes. En un quart d'heure, la nouvelle se propagea et lui valut aussitôt des félicitations :

— De la reliure ! Une jeune fille ! Comme c'est rôle !...

Et l'on regardait Irène avec stupéfaction, comme si la cadette des Berthillier eût exécuté un ouvrage de sellerie ou de cordonnerie. Pour la majorité des honorables dames briardes, la reliure représentait un travail manuel, rien de plus...

Alors, Mme Berthillier se hâta de citer des

noms illustres, comme pour justifier, chez sa fille, le goût de cette distraction artistique :

— Ah ! vraiment, de si grandes dames s'en mêlaient?... En effet, il était admissible dès lors...

Et l'ébahissement redoublait en même temps que les louanges... Le chiffre du prix remporté s'imposait aussi, avec un certain respect, à l'esprit pratique des provinciaux.

— Cette petite cadette, voyez-vous ça ! fit Mme Andillot de son ton insinuant de quêteuse... La voici capitaliste... J'ai bien envie de lui demander l'aumône...

Et, vite, Mme Berthillier s'exclamait de toute sa voix :

— Mais comment donc ! elle y compte bien...

— L'aumône est la rançon du bonheur ! observa Mlle Gentin, s'approchant avec son sourire de sensibilité discrète, afin d'offrir sa quote-part d'éloges.

Et, débordante d'aménité, la bonne Amandine complimentait Angélique sur la grâce de ses filles sur sa belle mine, sur le bon goût de sa toilette :

— Quel joli chantilly vous avez là, chère amie Irène, éternelle de ces congratulations sempiternelles, s'envola avec le premier danseur qui vint l'inviter. Ce danseur se trouva être Lucie Gardays. A la première allusion hasardée par le journaliste sur l'événement d'actualité, la jeune fille le supplia de se taire :

— Ah ! de grâce !... Si j'avais prévu ce qui arrive, j'aurais gardé le silence, ce matin... supporte mal le rôle de bête curieuse.

— L'apothéose gêne votre simplicité ! Lucien en riant. Je commence à vous connaître Et que deviendrez-vous donc quand vous serez l'objet d'un article de journal ? Je vais vous écrire d'un panégyrique en deux colonnes...

— Je vous en prie, implora-t-elle, toutes ses prunelles bleues dilatées par un effarement. N'exagérez rien... Vous me fâchez...

Et, rassurée par le sourire qu'elle rencontrait

— Mettez juste ce qu'il faudra pour... faire plaisir à mes parents.

— Et à votre mari, madame Castagne !... M

ne vous alarmez pas ! Je rédigerai la note moi-même.

— Merci.

Ce simple mot exprimait tant de confiance que Lucien en fut heureux. Ils dansaient une masurka, dont la lente mesure facilitait la conversation. Il reprit, inclinant un peu la tête pour la regarder en face :

— C'est égal ! Avouez-le... Vous êtes contente... C'est beau d'arriver au succès par le seul mérite de son œuvre...

— Oui, affirma-t-elle, en levant vers lui des yeux rayonnants. On a du courage, après cela.

— Et vous ne voulez pas me souhaiter la même chance ?

Irène secoua la tête dans un mouvement mutin qui fit osciller les brindilles roses des bruyères, parmi l'aurole fauve de sa chevelure.

— Pas pour un roman ! fit-elle avec décision... Je vous l'ai dit. Si j'étais ministre vingt-quatre heures, je ferais brûler tous ces fatras mensongers qui détraquent les imaginations de jeunes filles et les font rêver midi à quatorze heures...

— Quel despote !... Mais tous les romanciers vous assassinaient le jour même, avec leurs plumes en guise de poignards. D'ailleurs, croyez-vous qu'en détruisant les romans, vous empêchez les jeunes filles de rêver... à ce qu'a dit Musset ?

— Outa-t-il, malicieux.

Un nuage écarlate monta du cou délicat aux cheveux d'or sombre, teignant tout le jeune visage. Frédéric, qui tournoyait près de là, remarqua l'attitude confidentielle du couple qu'il frôlait, le sourire amical de Gardays, la rougeur de la jeune fille. Il fut soudain illuminé... Parbleu ! il s'expliquait, maintenant, que le journaliste l'eût lâché... Le Parisien en pinçait pour la petite Berthillier... Ça paraît drôle ! Irène, par-dessus l'épaule de son cousin, reçut le coup d'œil narquois. Elle se dressa, une flamme dans les yeux et, la voix vibrante :

— Musset aurait tort de nos jours. Les jeunes filles ne rêvent plus... Elles ont autre chose à faire, tout les filles sans dot...

D'abord ahuri, Lucien entrevit Leprat-Grallon

et comprit le revirement d'humeur, le changement de physionomie et d'accent.

— Ce sont pourtant les faquins de cette trempe qui ont provoqué les idées de revanche et d'émancipation dans les cerveaux féminins, pensait-il. •

Et, continuant tout haut son idée, il dit gravement :

— Oui, vous avez raison ; l'égoïsme, l'insolence et la cupidité des hommes ont tué les rêves bleus des jeunes filles...

A son tour, elle eut un étonnement silencieux, interdite qu'il suivit de si près sa pensée.

La mazurka terminée, elle se retrouva près de sa mère et de sa sœur. Angèle, avec sa taille de sylphide et son teint nacré, éblouissant de blancheur, obtenait toujours beaucoup d'admiration au bal. Ce soir, comme à l'ordinaire, son petit carnet se couvrait d'invitations. Mais ses doigts tremblaient en les inscrivant. François Varin ne figurait pas encore sur la liste.

En s'approchant pour saluer les dames Berthillier, dans un moment d'affluence qui empêchait tout aparté, le jeune homme avait allégué une migraine, prétexte commode pour demeurer à l'écart. Et les beaux yeux violets demeuraient inquiets et tristes.

Soudain, un mouvement agita l'assistance. Le docteur Varin passait en coup de vent, et Mme Leprat, bouleversée, relevant sa traîne à deux mains, se précipitait dans l'antichambre. D'une oreille à l'autre, une nouvelle se transmit bientôt : Mme Baudouin-Servaize venait de se trouver subitement plus mal, et on envoyait chercher son médecin. Les uns parlaient de paralysie, les autres d'apoplexie ou d'anévrisme.

Les conversations s'assourdirent en un chuchotement de commisération, comme si la mort planait sur la maison même. Les habitués du salon Baudouin se rapprochèrent pour se confier leurs observations éplorées.

Hélas ! on ne pouvait s'abuser... Depuis quelque temps, les symptômes de décadence devenaient visibles pour tous. Et se leurrant eux-mêmes, dans la violence de leur secret désir, ils

exagéraient les raisons d'alarme, voyaient certaine et proche la catastrophe qui les faisait rêver depuis si longtemps.

— Pauvre, chère et vénérable amie ! sanglotait Mme Leprat. Qu'il est affligeant d'en arriver à présumer cette chose terrifiante !

— Comme elle nous manquera !

— Hélas ! hélas !...

Des doléances éclataient en un chœur lamentable, que l'orchestre accompagnait ironiquement d'un air de gavotte.

L'espérance stagnant, depuis tant d'années, au fond des âmes, apparaissait à fleur de peau, sillonnant les fronts, allumant les yeux, comprimant les lèvres qui se serraient, dans le recueillement des secrets calculs.

Deux heures inquiètes se passèrent. Les danses s'interrompirent pour l'intermède qu'annonçait une affiche, due au pinceau téméraire du jeune Leprat. Frédéric, sérieux comme un chambellan, amena sur une estrade, exhaussée à l'entrée de la tente, une théâtreuse de cinquième ordre qui débita deux ou trois niaiseries sentimentales et villageoises. Après quoi, les mains dans les poches, Leprat-Grallon fils récita un monologue tintamarresque de sa composition, qu'il croyait certainement digne de Coquelin Cadet. Puis, — artiste universel, — après une fausse sortie, il retourna s'asseoir au piano pour accompagner d'accords en sourdine une poésie de sa sœur ; Edith, solennelle et mystique, vint elle-même psalmodier ce sonnet, dans lequel elle parlait de son cœur avec autant d'abondance que peuvent le permettre quatorze vers, péniblement chevillés. Tour à tour reliquaire, source, lampe et hirondelle, ce malheureux cœur virginal fut accommodé à toutes les sauces poétiques.

— Ces enfants sont vraiment pleins de talent ! admira M. Andillot, en hochant sa tête de vieux buis. Les Leprat sont heureux en tout.

Il y eut un grand fracas de bravos et d'acclamations à la révérence finale de la jeune Sapho.

Et la mère de la poétesse fut décrétée une femme privilégiée, ce qui amena Mme Leprat à fondre en larmes. Mais son attendrissement ne

l'empêchait pas de tourner les yeux vers la porte. Et dès que le retour du docteur Varin lui fut annoncé, elle s'élança de ce côté, avec la vivacité d'une biche, suivie aussitôt par une troupe pleine d'ardeur.

On ne laissa pas même au médecin le temps d'enlever sa pelisse au vestiaire. Il fut entouré, assiégé, assailli de questions :

— Comment est-elle ! Tout est-il désespéré?... Peut-on compter encore sur quelques jours?... Pauvre chère Mme Baudouin !...

D'un geste et d'une phrase, le docteur — non sans une insaisissable ironie — abattit cette effervescence :

— Calmez-vous ! Le danger n'est pas si pressant, Dieu merci ! Je n'entrevois même aucun sujet de craintes immédiates. De la faiblesse sénile, un peu de neurasthénie, voilà tout... Et puis, les vieillards ont des caprices d'enfants gâtés !... Ce soir, Mme Baudouin, toujours agitée à l'approche de la nuit, parce qu'elle redoute le retour de ses insomnies, ne voulait pas s'endormir avant d'avoir vu Mlle Gentin.

On s'aperçut alors de la disparition d'Amandine, sortie si discrètement que personne ne l'avait remarqué. Et, sur une nouvelle assurance du docteur que rien d'alarmant ne s'était produit, on s'exclama, avec de grands soupirs de satisfaction :

— Ah ! tant mieux ! tant mieux ! Pauvre chère amie ! Puissiez-vous nous la conserver longtemps !

Mais l'action de grâces sonnait faux... Les figures s'allongeaient, dans un désappointement... Il fallait reprendre cette attente dont on avait cru voir le terme... Chacun regagna tristement sa place et essaya de rattraper son sourire de bal, pendant que valse et quadrilles accéléraient leur rythme de folie.

Gardays n'avait pas perdu une phase de cette scène instructive. Mais, ce soir, l'écrivain ne se contentait pas de regarder agir les autres ; Lucien vivait lui-même, joyeusement, acceptant toutes les jouissances de l'heure.

Riche d'une jeunesse qu'il n'avait pas eu le loisir de dépenser, il était certainement moins blasé

que les jouvenceaux, en rupture de collège, qui se vautraient au fumoir ou ricanaient, en haussant le col, dans les embrasures des portes et des fenêtres. L'austère nécessité du travail, de pures affections de famille, des délicatesses d'esprit et des timidités de cœur, avaient préservé Gardays des entraînements vulgaires où s'émousse la sensibilité des jeunes hommes.

Au milieu de ce frais essaim de jeunes filles, il s'amusait de toute son âme et polkait de toutes ses jambes. Rarement, il s'était vu à pareille fête. Il allait de l'une à l'autre ; mais, guidé par le désir d'une causerie fine et alerte, doublant l'agrément de la danse, Lucien revenait souvent vers cet archange rose, aux yeux d'azur éclatant, dont les pieds étaient aussi vifs que l'esprit.

Communiant dans le souvenir du vieil ami, ils échangeaient tous deux, en se retrouvant, un sourire d'entente cordiale. Irène, elle aussi, se sentait tout autre, ce soir. Des sensations subtiles lui montaient au cerveau, atomes ensoleillés comme les étincelles qui dansaient dans la coupe de champagne où elle avait trempé ses lèvres, et dont toute la griserie lui était sautée à la tête.

— Tiens ! notre Reinette prend goût au monde. Elle me désolait par sa sauvagerie, jusqu'ici, disait la femme du secrétaire à ses voisines, en bombant avantageusement la poitrine sous sa berthe de chantilly.

Mais la satisfaction de voir s'humaniser la cadette était balancée par l'inquiétude que lui causait l'état d'âme de l'aînée, plus abattue encore depuis qu'elle avait dansé avec François. Et des désirs violents venaient à Mme Berthillier de pincer jusqu'au sang ce grand garçon, de morne figure, pour lequel palissait sa fille.

Irène vengeait sa sœur de son mieux.

— Je vous croyais des rhumatismes dans les jambes ! dit-elle moqueusement à François Varin, quand celui-ci vint la chercher pour un quadrille.

Il la regarda d'un air sérieux et peiné :

— Ne me tourmentez pas. Admettez que je sois malade et ayez pitié.

— Je ne puis avoir pitié d'un homme ! répartit-elle promptement, avec son mouvement de tête

volontaire. Les hommes ont trop de chance !... Et, en première ligne, ils possèdent la liberté !

— Vous croyez ? répondit François avec tant d'amertume que la railleuse en fut frappée...

N'était-ce pas une dérision, en effet, de parler de *liberté* au fils du docteur Varin ?

XII

Les serveurs dressaient les petites tables pour le souper. Les danses suspendues, des groupes se formaient. Les jeunes filles se succédaient au piano ; des hommes graves se rassemblaient autour de Leprat-Grallon, qui expliquait avec abondance ses grands projets de restauration de la cathédrale et de remaniement général de la ville.

Tout à coup, Lucien Gardays se sentit pousser le coude. Il aperçut, à ses côtés, le jeune Edouard Boulot, le reporter du *Vigilant* qui, la main sur la bouche, lui dit dans un murmure capable d'être entendu d'une foule :

— Patron, désirez-vous de la corde de pendu ? J'en ai dans ma poche.

— Quelle horreur ! s'écrièrent deux ou trois voisins en se rapprochant.

— Un jeune homm' venait de se pendre...

chantonna Frédéric, toujours spirituel... Il y a donc un pendu quelque part ?

— Oui, dans le bois d'Avrière, à deux kilomètres d'ici... Et c'est quelqu'un de très connu à Brie ! continua le jeune Boulot, ravi de faire sensation. Vous connaissez même particulièrement notre pendu, monsieur Leprat-Grallon.

— Ah ! fit l'architecte, tournant son profil olympien. Qui est-ce donc ?

— Brinchard, l'entrepreneur...

— Brinchard !...

M. Leprat resta figé, la bouche ouverte en parallélogramme.

— Brinchard ! s'exclama M. Berthillier, verdissant.

— Oui, Brinchard ! affirma le petit reporter, de plus en plus important devant l'effet produit...

Il ne pouvait plus faire face à ses affaires, dit-on. La mort de sa femme, des chagrins de famille ont achevé de lui détraquer la tête...

— Qu'il n'a jamais eue très solide ! ajouta l'architecte, avec un dédain.

Et, sentencieux, il conclut, en abaissant la voix :

— Si vous m'en croyez, messieurs, parlons d'autre chose, et n'ébruitions pas ici cette vilaine histoire, qui effraierait ces dames...

Il reprit son thème ordinaire. Mais M. Berthillier demeurait comme hébété par un coup de massue. Sans cesse, à travers les rumeurs joyeuses du bal, il entendait siffler, dans ses oreilles bruisantes, ces mots lugubres :

— Brinchard s'est pendu ! Brinchard s'est pendu !...

Et, dans la conscience de M. Berthillier, un doute se levait, torturant... Par ses refus réitérés d'avances nouvelles, n'avait-il point contribué à l'affolement du malheureux ?... N'était-il point, en quelque chose, responsable de cette mort ?... An-goissé, il repoussait la navrante hypothèse, qui revenait bientôt l'accabler... Et toutes ces idées menaient dans sa tête une ronde macabre, scandée par la frénésie d'une farandole.

Il quitta cette place pour secouer l'obsession, et se mit à errer. Mais, à tous ceux qu'il rencontrait, il ne pouvait parler que de Brinchard. Et, dès qu'il fut monté en voiture avec sa famille, alors que Mme Berthillier disait, satisfaite :

— Eh bien ! en somme, on s'est amusé davantage qu'on ne le supposait, à ce bal !

Le pauvre fonctionnaire, enfoui sous les nuages de gaze rose, ne put trouver autre chose que cette réponse pleine d'à-propos :

— Tu sais que Brinchard s'est pendu ?...

Des exclamations terrifiées s'élevèrent dans un frisson de soie :

— Pendu ! Oh ! le malheureux !

— J'avais bien entendu parler d'un suicidé, observa Angélique, mais j'ignorais que ce fût Brinchard. *

Elle ajouta d'un ton de compassion :

— Dieu lui pardonne !

Au fond d'elle-même, dans le recoin noir où gisent les choses méprisables que nous ne voulons pas nous avouer à nous-mêmes, Mme Berthillier éprouvait un certain allègement à se savoir délivrée de son épouvantail.

— Et pourquoi? demanda tout bas Irène; le sait-on?

— Un concours fatal de circonstances... Des affaires en mauvaise posture, des malheurs domestiques aussi... Mais n'est-il pas désolant de penser qu'avec un peu d'argent, on eût peut-être empêché...

Vivement, pressentant le scrupule dont il se tourmentait, sa femme lui coupa la parole :

— Nous n'avons rien à nous reprocher au sujet de Brinchard... Crois-tu qu'il n'a pas de débiteurs plus attardés que nous?... C'est bien assez des tracasseries réelles sans en créer d'imaginaires.

— Imaginaires!... Mais, ma pauvre femme, tu n'y penses donc pas!... Cette catastrophe va nous susciter les pires ennuis, avant peu...

Et, lâchant d'un trait les soucis qui l'oppressaient depuis deux heures :

— Le décès de Brinchard, la faillite probable vont exiger un inventaire, une liquidation. Nous serons forcés de nous acquitter... Et ce n'est pas le moment de réaliser des fonds... Les valeurs industrielles sur lesquelles j'ai opéré sont en baisse...

— Ah! proféra Angélique, submergée sous le flot.

Les deux jeunes filles, blotties l'une contre l'autre, écoutaient fiévreusement ces confidences, saccadées par les cahots. La voiture s'arrêta. La famille monta à son appartement. Les bougeoirs allumés, Mme Berthillier redevint brave et optimiste, comme si son inquiétude fondait à la lumière.

— Allons, mes petites, dit-elle en réponse au « bonsoir » troublé des deux sœurs, dormez en paix, sans vous tourmenter... Tout s'arrangera, avec le temps.

Et, conduite par un enchaînement d'idées dont on suivait aisément la filière, elle ajouta :

— Demain matin, j'irai chercher des nouvelles de Mme Baudouin.

Les jeunes filles, avec des gestes las, détachèrent les robes mousseuses qui tombèrent à leurs pieds, en vagues roses.

Elles ne se parlaient pas, n'osant s'attrister mutuellement de la mélancolie de leurs pensées. Angèle s'assit, commença de défaire ses cheveux, puis resta inerte, les bras tombés sur les genoux, les yeux fixes. Et, tout à coup, cette immobilité se rompit dans un long sanglot, pareil à une plainte d'enfant. Irène s'élança :

— Ma chérie !...

— Oh ! que j'ai de chagrin ! que j'ai de chagrin ! gémit l'aînée, le front contre l'épaule de sa sœur. Tout va si mal, si mal !...

La cadette l'entoura de ses bras.

— T'a-t-il parlé ? demanda-t-elle tout bas, les lèvres contre l'oreille d'Angèle.

Etouffée par un nouveau jet de larmes, celle-ci secoua la tête lentement, avec désespoir :

— Non... Non... Il ne peut pas, sans doute.

— Son père le lui a défendu, proféra Irène avec une nuance de dédain.

— Il en dépend, tu sais bien... fit l'affligée, dominant ses sanglots pour justifier son ami. Et il est triste, lui aussi !... Oh ! Irène ! Irène ! quel malheur que nous ne soyons pas plus riches !... Tout deviendrait si facile !...

— Oui ; mais quand on s'aime bien, pourtant, est-il absolument nécessaire d'avoir une fortune pour être heureux ?

— Oh ! non, fit Angèle avec élan...

Puis, dans une réflexion, elle ajouta :

— Mais on est peut-être heureux moins longtemps... C'est triste, la pauvreté !... Il faut beaucoup d'argent pour vivre, tu le sais bien... Vois, ici, nous nous privons d'un tas de choses...

Oui, on se privait de choses nécessaires et l'on se créait des besoins inutiles, des obligations dispendieuses, afin de sacrifier au Décorum, ce Moloch moderne de la petite bourgeoisie. Irène, renonçant à expliquer sa pensée, dit simplement :

— Ça dépend comment on vit...

Toujours pleurant, Angèle achevait de natter ses cheveux. Irène, qui l'imitait rêveusement, dit tout à coup :

— Je ne sais pas pourquoi on laisse vivre les filles qui ne peuvent être assurées de trente mille francs de dot au moins. Elles sont de trop sur la terre... On ne veut pas les épouser, et on les tourne en ridicule si elles restent vieilles filles... Si elles cherchent à gagner leur pain, on les accuse de faire concurrence aux hommes... Alors, quoi?... Qu'on les noie dès leur naissance, ce sera plus franc.

Angèle eut un pâle sourire au milieu de ses larmes, et, se levant, vacillante, pour gagner son lit :

— Tu as toujours des idées originales, Reine... Tu pourrais en fournir à M. Gardays pour son journal.

Irène se sentit devenir cramoisie et en fut déconcertée vis-à-vis d'elle-même. Pourquoi rougir ? C'était absurde... Elle se coucha avec une impression de mécontentement et d'inquiétude, ressasant toutes les tristesses qui terminaient cette journée, commencée dans le coup de soleil d'une bonne nouvelle.

Angèle, de son côté, rêvait... Mais, ainsi que sa mère, la jolie aînée remontait assez vite du fond du découragement pour se raccrocher à l'espérance, quelle qu'elle fût :

— Ah ! si, du moins, Mme Baudouin nous favorisait !...

Ce fut sa dernière parole avant le sommeil.

XIII

Angélique s'éveilla, jeta un regard effaré sur le cadran et, vivement, endossa son peignoir de pilou. Avant de donner signe de vie à personne de sa maison, elle s'assit près de la fenêtre et se mit en devoir de découdre, de ses plus fins ciseaux, la garniture de dentelles qui avait paré, avec magnificence, la vétusté de la robe grenat.

Elle se hâtait comme à une tâche pressée, mais avec des précautions qui ne lui permettaient pas d'avancer vite.

Un coup de sonnëtte lui fit lâcher son ouvrage. Dans son état de nervosité, aggravé d'une tension

mentale extrême, elle s'alarmait des moindres incidents. Et ce carillon bref, impérieux, strident, lui causait une frayeur confuse, comme un présage de mauvaises nouvelles.

La sonnette vibra derechef, plus désordonnée et plus pressante encore. La petite bonne, sans doute, s'attardait chez l'épicier voisin à jaser des affaires de ses maîtres et des racontars du quartier. Mme Berthillier se leva pour aller ouvrir elle-même et traversa la salle à manger. Mais Irène, déjà parvenue à l'antichambre, tirait le verrou. Paule Harvet se glissa dans l'entre-bâillement et entra sans prononcer une parole de bienvenue.

Elle s'arrêta devant Mme Berthillier. Celle-ci, au premier coup d'œil, remarqua le cache-pousière et le sac de voyage de la gouvernante et se mit à trembler.

Paule jeta le sac à ses pieds et releva son voile, montrant des traits durcis et blêmes. Ses yeux brûlants, lisérés de rouge, fixèrent, tour à tour, la mère et la fille. Elle fit un effort violent pour tirer des sons de sa gorge serrée.

— Eh bien ! fit-elle, vous le devinez... Je m'en vais... presque chassée.

Un spasme l'étouffa. Elle porta précipitamment son mouchoir à sa figure. Mme Berthillier, prise de vertige, s'effondra sur une chaise... Allons, un atout de moins dans le jeu déjà si compromis ! Il ne fallait plus espérer qu'une voix dévouée influencerait Mme Baudouin, à cette heure critique où les moribonds cèdent aux suggestions de leur entourage... Quelle serait la remplaçante de Paule ? Dans quel nouveau cycle d'affections entrainerait-elle l'aveugle ?...

Irène, apitoyée, avait pris la main de la demoiselle de compagnie, toujours en pleurs :

— Pauvre amie, que s'est-il donc passé ?

Ces mots parvinrent aux oreilles de Mme Berthillier. Le désir de savoir la tira de sa prostration.

— Oui, que s'est-il passé ? répéta-t-elle, avide... Comment vous êtes-vous décidée à partir si vite ?

Paule écarta son mouchoir de ses yeux gonflés.

— Si vite ? releva-t-elle, la bouche crispée

d'amertume. Ah ! si j'avais pu, je serais partie hier soir même, après cette scène odieuse !...

Elle s'arrêta, étranglée d'un sanglot, les épaules houleuses, puis reprit rapidement, parlant par saccades, d'une voix sourde, comme dans la fièvre :

— Rester?... Ah ! Dieu ! le pouvais-je, alors qu'elle me repoussait pour réclamer Mlle Amandine comme son ange gardien?... Pouvais-je m'imposer, quand on refusait mes soins avec je ne sais quelle horrible méfiance?... Oh ! comprendrez-vous ce que j'ai éprouvé en l'entendant m'accuser de désirer sa mort, sa mort, qui assurerait mon bien-être et me réunirait à ma famille ! Et toujours cette injure de *menteuse* qu'elle me jetait à la face...

Sur le seuil de sa chambre, Angèle écoutait, livide, appuyée au chambranle, n'osant rompre le douloureux récit en faisant un pas de plus.

— Oh ! Paule, pauvre chère Paule, comme vous avez dû souffrir ! murmurait Irène, palpitante de compassion. C'était le délire, sans doute, qui agitait ainsi Mme Baudouin ?

Mlle Harvet secoua la tête :

— Peut-être... Mais je sentais, depuis longtemps, la poussée de ces sentiments hostiles qui ont éclaté soudain avec une telle violence !... Mme Baudouin se laissait monter contre moi.

— Mais par qui ? par qui ? articula Mme Berthillier.

— Le sais-je au juste ? fit Paule avec un geste incertain. J'étais entourée de haines... Je gênais... On ne me jugeait ni assez maniable ni assez servile... Mme Leprat, tous les Leprat, me détestaient. Auguste et Marie me faisaient une guerre sournoise à coups d'épingle envenimée... J'avais le tort de ne pas frayer avec eux, et de connaître les dilapidations de l'une et l'ivrognerie de l'autre... Ils m'espionnaient ; ils me desservaient auprès de Mme Baudouin en exploitant sa jalousie... On a même fouillé ma chambre, ces derniers jours. Je suis certaine qu'on a ouvert un meuble dont je garde toujours la clé sur moi... Les lettres qu'il renfermait ont été déplacées.

— Des lettres ! s'écria Mme Berthillier, saisi



de terreur... Détruisez-vous les enveloppes qui portaient notre adresse, au moins, pour qu'on ne soupçonnât pas notre entremise ?

— C'était toujours mon premier soin.

— Mais, reprit la femme du secrétaire, passant d'une crainte à l'autre avec agitation, n'aurait-on point découvert le complot arrangé pour vous permettre de revoir votre jeune frère ? La lettre d'hier, qui vous instruisait du jour de son passage, vous a-t-elle été remise ?

Angèle s'avançait, pâle comme un masque de cire :

— Oui ; ne pouvant parvenir à vous voir, j'avais préparé un billet, dissimulé dans un livre, dont je collai l'enveloppe, par précaution.

— Et vous avez laissé le paquet à Auguste ?

— Oui...

Elles restèrent face à face, glacées... Tout s'expliquait. Les domestiques, sur la piste déjà, avaient intercepté la lettre, qui fournissait une preuve des intelligences secrètes de Paule avec la famille du secrétaire. Puis, pour justifier cet acte de basse déloyauté, ils avaient lu et commenté la missive comme bon leur semblait, achevant d'affoler l'imagination troublée de la vieille femme.

Mme Berthillier se tordit les bras en gémissant :

— Je l'avais bien dit... Tout cela devait mal finir.

— C'est ma faute ! balbutia Angèle, se cramponnant à Mlle Harvet et levant vers son amie ses doux yeux suppliants... Pouvais-je supposer une telle indignité ?...

— Mais il doit y avoir des lois pour punir de pareils délits, fit Irène en révolte. Violer une lettre, la dérober, mais c'est un crime, cela, une véritable iniquité !...

Paule leva les épaules avec découragement :

— A quoi bon !... Chercher à se venger ne réparerait rien... Et l'on ne peut que s'avilir en se commettant avec des adversaires si bas...

Elle reprit, regardant les deux sœurs et leur pressant les mains :

— Oh ! s'il ne s'agissait que de moi, je serais contente de m'en aller... Il me sera moins dur de

travailler de mes mains pour gagner ma vie que de feindre des sentiments que je n'éprouve pas.

— Comme je vous comprends! murmura Irène.

— J'étais lasse, infiniment lasse... On le sentait si bien chez moi, qu'on me pressait de revenir à la maison... Car nous sommes tous ainsi, entiers, cassants, indifférents à l'argent... Seulement, j'étais reconnaissante à M. Berthillier et je vous aime... J'ai tenu jusqu'au bout... Mais faut-il partir ainsi, presque suspecte, éconduite par le docteur!

— Par le docteur? interrogea tout bas Angèle.

— Oui... *Ma présence, devenant odieuse à Mme Baudouin, pourrait lui occasionner des troubles néfastes...* répéta Paule d'un ton amer. Oh! quelle honte! quelle humiliation! s'écria-t-elle en effaçant, d'un geste irrité, les sillons humides où coulaient de nouvelles larmes...

Pliée en deux sur son siège, Mme Berthillier restait abimée dans ses regrets éperdus. Une colère la soulevait, à la pensée de ses plans avortés, contre l'auxiliaire maladroite qui rendait sa longue patience inutile... Elle eut un cri soudain :

— Ah! nous sommes perdus! Perdus par vous!

— Par moi? s'exclama Paulé, suffoquée de l'énormité du reproche.

Elle considéra la femme du secrétaire avec stupeur, comme si une figure inconnue lui apparaissait subitement à la place du visage familier. Elle croyait entendre encore les instances, les protestations, les prières que, dans cette même pièce, lui prodiguait, peu de semaines auparavant, cette même personne, qui, aujourd'hui, lui lançait un blâme si injuste! Si la jeune fille avait temporisé longtemps, subissant avanies et mortifications au service de Mme Baudouin, contraignant sa probité orgueilleuse à la dissimulation, n'était-ce pas, pourtant, comme elle venait de le déclarer avec vérité, par considération et par dévouement pour cette famille?

— Par moi? reprit-elle, comme si elle voulait entendre sonner les mots pour se bien convaincre. Ah! c'est trop fort!

Les deux jeunes filles, pétrifiées, observaient leur mère, retombée dans son immobilité, le front dans la main. Mlle Harvet écrasa Mme Berthillier d'un

regard. Puis, elle baissa sa voilette d'une main tremblante, ramassa son sac et se dirigea vers la porte.

Désolées et confuses, les deux sœurs se jetèrent au cou de leur amie. Paule leur rendit en silence leurs caresses, puis, déjà sur le seuil, elle se retourna vers Angélique, toujours prostrée :

— Adieu! madame! Je ne vous compromettrai pas davantage. Je pars immédiatement, heureuse de quitter le cercle d'intrigants et d'hypocrites où j'étouffais... Ne m'en veuillez plus du tort que je vous ai causé... Peut-être est-il réparable... Mlle Gentin occupe ma place, provisoirement... Tâchez de devenir son amie...

Sa voix incisive faiblit. Elle serra fougueusement les jeunes filles contre sa poitrine :

— Adieu, mes chéries. Recommandez-moi au souvenir de votre bon père. Je vous aime bien.

Et, s'arrachant à l'étreinte douce, Mlle Harvet descendit en courant. Penchées au-dessus de la rampe, les deux sœurs la suivirent de leur regard désolé et la virent franchir la porte de la rue. Alors, seulement, elles se décidèrent à rentrer. Elles étaient profondément affligées du départ de Paule et des circonstances pénibles de cette séparation. L'attitude de leur mère les blessait dans cet instinct d'équité, si vif et si sensible pendant la première jeunesse.

Mme Berthillier releva la tête, et tourna vers ses filles de grands yeux secs et vitreux.

— Et, maintenant, comment faire? murmura-t-elle, d'une voix de somnambule.

Angèle et Irène restèrent silencieuses, le cœur trop plein pour hasarder un mot.

A ce moment, le ferraillement de la clé, engagée dans un combat corps à corps avec la serrure, annonça la rentrée de Mlle Aurélie, la petite bonne au gros bonnet.

— Entrez, mademoiselle! nasilla la servante de sa voix aigrette. Madame doit être là.

Ce disant, elle introduisit tout de go, dans la salle à manger, une jeune personne ayant la distinction pincée d'une demoiselle de magasin. La nouvelle venue, portant avec aisance un petit nez en l'air des plus impertinents, s'avança vers la maîtresse de maison et salua.

— Madame, prononça-t-elle avec politesse, en faisant chanter sa voix, veuillez m'excuser, mais Mlle Geffrey m'envoie chercher le coupon de chantilly qu'elle vous a confié, hier matin, à condition.

La figure de Mme Berthillier s'allongea, dans un effarement. Irène s'appuya au dossier d'une chaise; subitement, elle comprenait le stratagème... A quelles tricheries dégradantes en arrivait-on, avec cette maudite fureur de paraître? Angoissée, elle se demanda comment sa mère sortirait de ce mauvais pas.

Celle-ci, prise au dépourvu, jetait un regard de détresse vers ses filles, dont la présence achevait de l'interdire. Dans sa déroute, elle cherchait vainement un faux-fuyant qui lui permît, à la fois, d'abuser la modiste et de se justifier devant les deux sœurs. Elle balbutia :

— Je le ferai porter dans la matinée, mademoiselle.

— Oh! madame, je m'en chargerai bien moi-même! objecta la jeune fille, de plus en plus cérémonieuse et agaçante. D'ailleurs on a besoin de ces dentelles immédiatement, au magasin. C'est un principe de la maison, de ne jamais laisser sortir plus d'un jour les marchandises à condition. Et Mlle Geffrey m'a prévenue que le coupon de chantilly resterait à votre compte, si vous tardiez davantage à le lui remettre.

Enchantée de sa facilité d'élocution, elle releva son petit nez avec importance. Mme Berthillier, aux abois, passa la main sur son front en sueur. Irène sentait, elle aussi, une chaleur d'étuve. Derrière la porte de la cuisine, Aurélie devait se tenir aux écoutes, évidemment édifiée sur la mission de la visiteuse qu'elle avait renseignée — non moins évidemment — sur l'emploi frauduleux des chantilly.

La petite cadette ne put supporter davantage le chagrin de voir humilier sa mère devant elle, et, prenant l'initiative dans une inspiration subite :

— Voyons, maman, dit-elle d'un ton enjoué, où tremblaient des notes un peu stridentes, n'hésite plus!... Ces dentelles te plaisent; garde-les, puisque, depuis hier, mes moyens me permettent de

t'offrir cette satisfaction ! Cette fois c'est convenu, n'est-ce pas ?

Sans laisser à Angélique, confondue, le temps de répondre, la jeune fille se retourna vers la demoiselle de magasin et ajouta :

— Nous retenons les dentelles, mademoiselle. Veuillez prévenir votre maîtresse de nous envoyer sa facture.

Décontenancée par cette intervention, la jeune modiste essaya quelques excuses, tout en cédant à l'impulsion de Mlle Berthillier qui courtoise, mais ferme, l'acheminait vers la sortie. En quelques secondes, l'émissaire de Mlle Geffrey se retrouva sur le carré et vit la porte se refermer devant son petit nez provocant.

Irène, de l'autre côté du mur, s'appuyait au chambranle, les yeux fermés, hors d'haleine. Elle s'imposa un visage calme pour revenir dans la salle à manger, afin de ne pas raviver la mortification de sa mère. Mais elle n'y trouva plus qu'Angèle. Elles n'osèrent se regarder, dans la gêne d'une même honte.

— Pauvre maman ! fit l'aînée à voix basse, avec un regard pitoyable vers la chambre où Mme Berthillier s'était enfermée.

Seule, accoudée à sa table à ouvrage, la pauvre femme pleurait les larmes les plus amères qu'elle eût versées dans tout le cours de son existence. Et ces larmes tombaient, sans qu'elle y prit garde, sur les néfastes dentelles.

Elle ne reconnaissait la gravité de ses torts qu'à la confusion dont elle avait été saisie devant ses filles... Ses filles, sa conscience vivante, son trésor ! La pensée de s'être amoindrie à leurs yeux la laissait inconsolable...

Elles étaient si pures, si droites, si généreuses ! Et, par conséquent, sévères dans leur inexpérience !... Peu à peu, elles apprendraient, elles aussi, comment, avec les années, l'habitude émousse le sens moral ; comment on en arrive, insensiblement, à des compromis blâmables où s'altère la stricte honnêteté... Il faut tant combattre, tant se débattre pour gagner et agrandir une petite place au soleil !... Était-ce de sa faute, à elle, si le monde était mal bâti, si la société

n'accorde considération et honneur qu'aux effrontés, aux piaffeurs qui paradent et se poussent en avant ?...

Et puis, en somme, toutes ses actions, bonnes ou mauvaises, avaient-elles d'autres mobiles que le désir de mettre ses filles en lumière, avantageusement ?... Elles, elles, toujours elles !... Sa plus chère ambition, mon Dieu, c'était de les voir heureux, pourvues de bons maris, en situations aisées... Elle ne convoitait la fortune que pour les en faire jouir... Et voilà que cette chance échappait... Les plans, si laborieusement échataudés croulaient tout à coup... Elle s'affola à la perspective du désastre, et en supputa les conséquences avec épouvante.

D'une part, la faillite, la mort de l'entrepreneur, qui allaient précipiter les choses ; de l'autre, la défaveur de Mme Baudouin-Servaize. Finalement, la ruine, la débâcle... Angélique serra ses tempes de ses mains brûlantes et sèches, ayant conscience du vacillement de sa raison... L'avertissement de Paule tintait dans sa mémoire :

— Mlle Gentin demeure... Devenez son amie.

Elle réfléchit. Mais, dans son ardent besoin d'espérer, elle n'accueillait que les considérations optimistes, conformes à son désir. L'idée se développait, prenait maintenant son âme entière, emportait sa volonté dans un mouvement irrésistible. Eh bien ! ironique ou non, l'avis lui semblait bon à suivre... Elle aurait eu, du moins, le mérite d'essayer...

Mue par une force subite, Angélique se levait, atteignait robe et chapeau, s'équipait avec célérité, comme dans un incendie... Ses filles, stupéfaites, la virent apparaître dans leur chambre, capote en tête et mantelet aux épaules ; s'attentionnant à boutonner ses gants, elle dit, d'une voix oppressée :

— Si votre père arrive avant mon retour, mes petites, mettez-vous à table sans moi. J'ai une course qui presse.

Et, la main sur le bouton de la porte, elle ajouta, cédant à un obscur remords :

— Écrivez à Paule des choses consolantes... Votre père lui cherchera une autre situation...

Elle fut récompensée d'un double baiser qui lui

alla au cœur avec la douceur vivifiante d'un viatique. Elle se sauva pour ne pas s'attendrir.

En chemin elle arrangeait son plaidoyer dans sa tête... Elle se jetterait aux pieds de Mme Baudouin ; elle alléguerait ceci, cela, pour s'excuser... Elle serait éloquente et persuasive ; elle s'y sentait disposée. Angélique s'encourageait aussi, en se rappelant la sympathie que Mlle Gentin lui avait témoignée en maintes occasions... Certainement, la bonne Amandine ne lui serait pas hostile, au contraire... Elle était, d'ailleurs, incapable de malveillance, l'excellente fille ! Ne personnifiait-elle pas la concorde, la mansuétude, toutes les vertus sereines ?... Rien d'étonnant à ce que Mme Baudouin eût réclamé sa présence comme un apaisement souverain.

L'esprit ébranlé de Mme Berthillier retrouvait insensiblement son équilibre. Angélique était à peu près raffermie en sonnant à l'hôtel Baudouin-Servaize. Mais, tout de suite, l'accueil significatif de maître Auguste la rappela à la réalité des changements survenus. Le majordome entr'ouvrit à peine la grille, qu'il barricada de son large corps. Et, sans bouger un muscle de sa face papelarde et un poil de ses favoris solennels, il répondit brièvement aux questions de la visiteuse, devenue timide :

— Oui, oui, la soirée et la nuit ont été mauvaises... Très agitées. Madame repose, ce matin...

— Alors, fit Angélique, craintive sous les gros yeux blancs du domestique, je ne puis espérer voir la chère malade, en ce moment... Mais Mlle Gentin serait-elle visible ?

Auguste serra les lèvres, incertain et prudent :

— Je ne sais pas si mademoiselle n'est pas occupée avec madame...

— Oh ! mon cher ami, que vous seriez aimable de vous en assurer ! supplia Mme Berthillier d'une voix pleine de caresses... Il est indispensable que je lui parle, ce matin...

Auguste grommela une réponse indistincte, hésita à laisser la femme du secrétaire dehors, puis, enfin, élargit à regret l'ouverture de la grille. Angélique passa, légère comme une ombre, gravit le perron sur la pointe du pied, et remercia d'un sourire affectueux le domestique, qui l'introduisit

dans le petit salon d'attente, à l'entrée du vestibule. Une fois seule dans cette pièce, banale comme une antichambre, consacrée aux visiteurs inconnus, aux solliciteurs ou aux fournisseurs, Mme Berthillier s'affaissa sur un fauteuil, rendue aux sentiments les plus noirs.

On la traitait, aujourd'hui, en étrangère, presque en proscrie, dans cette maison où elle pénétrait hier familièrement...

L'attente lui parut interminable, rythmée par les lourds battements de son cœur, seul bruit qu'elle entendit dans le vaste silence de l'hôtel. Enfin, la portière se souleva. Mlle Gentin entra à pas glissés, un sourire avenant éclairant sa blanche figure. Il sembla qu'un ange venait d'apparaître à Mme Berthillier. Elle s'élança, les mains tendues; des prières ardentes s'échappaient déjà de ses lèvres. Mais, un doigt sur la bouche, Amandine l'arrêta doucement :

— Chut! notre pauvre malade a eu tant de peine à trouver le sommeil.

Angélique leva les yeux au ciel, gémit et contraignit son exaltation aux épanchements à voix basse :

— Mon Dieu! mon Dieu! la fatalité me poursuit!... J'accourais me justifier... Jamais je ne pourrai le faire assez tôt! Mais, est-ce que vous ne savez pas? fit-elle, remarquant tout à coup l'air étonné de Mlle Gentin.

— Que pourrais-je savoir? répliqua celle-ci, toujours tranquille, même dans la surprise. Je suis venue du bal ici; j'ai passé la nuit auprès de Mme Baudouin, en tenue de soirée. Ce matin, la cuisinière m'a prêté une de ses défroques pour me permettre de quitter ma robe. (Elle désigna, avec un sourire, son ajustement d'emprunt, une jupe et une camisole de flanelle brune. Puis, on m'a demandé de suppléer Mlle Harvet, qui passe quelques jours chez son père. Et, aucun devoir de ménage ou de famille ne m'empêchant de rendre ce léger service à Mme Baudouin, j'ai accepté de grand cœur.

— Oh! vous avez bien fait! s'écria Angélique, en pressant convulsivement les mains de la bonne créature. C'est une si grande consolation de voir ici votre aimable visage... Cela me produit l'effet d'un soleil après la tempête...

Et, cette allusion poétique lui servant de pont, elle se lança dans un récit haletant, narrant en détail la mésaventure qui la compromettait, elle et sa famille, vis-à-vis de Mme Baudouin. Amandine, si bonne, si dévouée, comprendrait mieux que personne le sentiment de commisération qui les avait touchés... Paule était la fille d'un ami de collège de M. Berthillier. De là, leur faiblesse envers Mlle Harvet... Ils avaient eu le tort de se prêter à un stratagème qu'ils croyaient inoffensif, afin de ménager à la jeune fille le plaisir de rencontrer son frère, sans blesser la susceptibilité de Mme Baudouin.

— Ah! j'aurais dû écouter la voix de mon cœur. Il m'en coûtait tant de tromper celle que je vénère comme une mère!... proférait Angélique, emportée par l'émotion... Je ne retrouverai pas le sommeil avant d'être absoute.

Une buée humide tamisait les yeux veloutés de Mlle Gentin :

— Pauvre chère madame! Reprenez courage, je vous en prie... Mme Baudouin vous aime trop pour vous garder rigueur... Dieu, lui-même, pardonne à ceux qui ont la contrition parfaite... Et vous l'avez, n'est-ce pas?

— Oh! certes! s'exclama Mme Berthillier, en essuyant ses larmes, de son mouchoir réduit à l'état de bouillie.

— Eh bien! ne vous désolez plus! continuait la consolatrice, dans un chuchotement doux comme un bruit d'ailes ou un murmure de prière, laissez faire au temps... Sa surexcitation actuelle tombera... Puisque je reste quelques jours près de Mme Baudouin, j'essaierai de la faire revenir de ses préventions... Tout est possible à qui sait attendre le moment favorable.

Angélique considéra Mlle Gentin avec l'extase d'un croyant, en présence d'une image miraculeuse...

— Amandine... Je ne sais pas comment vous remercier... Je suis trop troublée pour trouver des mots... Ah! acheva-t-elle avec élan, ce n'est pas pour rien que je me sentais attirée vers vous.

Amandine, bienveillante, se laissa embrasser. A cet instant, un fiacre stoppa à la grille, et la voix

métallique de Mme Leprat résonna, alternant avec le bourdon d'Auguste.

— C'est Berthe qui m'apporte ma malle ! dit simplement Mlle Gentin.

Mme Berthillier crut saisir une imperceptible nuance d'ennui sur le visage calme d'Amandine. Et Angélique envoya elle-même à son interlocutrice un sourire fin, qui disait clairement :

— J'ai compris, allez... Vous ne vous illusionnez plus sur le compte de Berthe... Cela devait arriver un jour ou l'autre. Ce n'est pas cette amie-là qui vous convient.

Elle se leva, le cœur allégé. Et, sur le seuil, avant que la porte fut ouverte, Angélique écrasa encore, dans les siennes, les mains à fossettes de Mlle Gentin :

— Adieu, chère, bien chère amie !... Vous m'avez fait du bien... N'oubliez pas !...

— Je n'oublierai pas ! déclara doucement Mlle Amandine, en dégageant ses doigts meurtris pour écarter la portière. Mais partez sans qu'elle vous entende... Il ne faut pas qu'elle se doute de votre visite.

Mme Berthillier répondit par des signes d'intelligence entremêlés de sourires reconnaissants, et traversa de nouveau le vestibule sur ses pointes. Dans la cour elle croisa Mme Leprat-Grallon, qui donnait ses ordres, avec affairément, pour le transport des caisses de Mlle Gentin. Angélique, salua, correcte, et passa, sans se laisser troubler par la mine narquoise et triomphante de sa rivale. Qu'importaient les airs de Mme l'architecte, puisqu'elle était certaine du bon vouloir d'Amandine ? Une sûre intuition (la femme du secrétaire se fiait beaucoup à sa sûreté d'intuition) ne l'avait-elle pas avertie, dès le commencement, de la sympathie qui inclinait l'âme de Mlle Gentin vers la sienne ?

Elle s'en allait à toute vitesse, soulevée par l'espérance. En remontant la ville, elle rencontra nombre de gens de connaissance qui, instruits de l'indisposition de Mme Baudouin par l'incident du bal, s'acheminaient vers l'hôtel, s'appêtant des figures dolentes pour témoigner de leur sollicitude. Mme Berthillier ne s'arrêta pas, se bor-

nant même à adresser un petit signe de main à Mme Andillot, aperçue de l'autre côté de la place Thiers.

Angélique avait hâte d'être de retour chez elle, de communiquer aux siens les nouvelles rassurantes. On l'attendait pour se mettre à table. Le premier soin de Mme Berthillier fut d'envoyer en courses Mlle Aurélie et ses oreilles subtiles. Et, vive, crépitante d'animation, au milieu de la morosité générale, elle raconta la démarche dont elle avait eu l'inspiration providentielle :

— Oui, providentielle!... Cela m'a passé tout à coup, ainsi qu'une fusée dans la tête. Et comme j'ai bien fait d'y céder à cette inspiration!... Amandine est la meilleure âme du monde! Puisque Paule devait partir, c'est une chance pour nous, que cette bonne Gentin se soit trouvée là, juste à point pour la remplacer!

XIV

A cette même heure, Mme Leprat, elle aussi, parlait de bonheur providentiel. Berthe avait peine à contenir ses transports, tandis qu'elle déballait la malle de Mlle Gentin, avec des prévenances de sœur. Le nez aquilin qui précédait Mme l'architecte dans le monde, depuis plus de quarante-trois années, ruisselait d'attendrissement, semblable à un parapluie sous une averse. Toutes les cinq minutes, elle interrompait ses allées et venues empressées pour étouffer son amie dans ses embrassements :

— Quand je pense que vous voilà ici!... Enfin!... Oh! Amandine, vous qui connaissez mes épreuves de femme, mes angoisses de mère, vous concevez ma joie en vous voyant au but!... Car vous réussirez, j'en ai la conviction...

— Je ferai de mon mieux, Berthe... Vous le savez bien, je ne suis restée que pour vous..., au détriment de mes propres intérêts en souffrance à-bas en Picardie.

Une pluie de larmes inonda les parois cartilagineuses de l'organe aquilin :

— Bonne chérie!... Et c'est par affection pour

moi, par dévouement pour mes enfants... Cela, je ne l'oublierai jamais. Grâce à vous, je mourrai tranquille, sachant mon Edith et mon Frédéric sauvés... Jusqu'à mon dernier souffle, je vous bénirai, Amandine...

— Toujours ces idées sombres ! reprocha doucement Mlle Gentin. Allons, allons, soyez raisonnable, Bébette... Vous êtes pleine de vitalité, et seulement mon aînée de deux ans... Alors...

Mme l'architecte hocha la tête d'un air de suprême désenchantement et toussa dans son mouchoir :

— Trop d'épreuves ont ravagé ma vie, si brillante d'apparence, si affligée en réalité. Mes forces se sont usées à la peine, je le sens bien... Et personne ne s'en doute, pas même Mme Baudouin. Elle avait une si haute idée de mon mari... Je n'osais la détromper... Mais vous, ma sœur d'élection, mon unique confidente, vous lui direz ce qu'il m'a fallu d'héroïsme pour soutenir mon rôle sans défaillance et pour cacher mes tourments par excès de délicatesse et de fierté.

Elle s'arrêta, forcée de reprendre haleine, après cette période copieuse. Mlle Gentin profita de la pause :

— Soyez sans inquiétude, ma Berthe... J'apprendrai votre mérite à notre digne amie, et l'amitié me rendra éloquente, je l'espère. Mais, pardonnez-moi... Je voudrais qu'elle me trouvât près d'elle, à son réveil... Et...

— Si je restais ! Si je pouvais la voir, moi aussi ! interrompit Mme Leprat-Grallon avec élan.

— Croyez-moi..., ne le demandez pas ! fit Mlle Amandine, baissant la voix... Je suis sûre qu'elle serait contrariée... Vous savez le soin qu'elle prend d'elle-même et son grand souci de la tenue... Il lui déplairait certainement d'être surprise dans le désordre actuel, après une nuit si tourmentée. Revenez cet après-midi, plutôt... Votre visite sera la bienvenue.

— C'est cela... C'est au mieux... De quel tact vous êtes douée, ma chère Mandine !... fit Mme Leprat... Ah ! vous réussirez ! Vous réussirez...

Elles s'embrassèrent et se réembrassèrent, mêlant à leurs baisers les chatteries et les noms

calins dont les amitiés féminines sont prodigues. Mlle Gentin accompagna Berthe jusqu'à la terrasse. Mme Leprat-Grallon partit d'un pas allègre, exultante, se détournant à maintes reprises pour envoyer des signes de main à son amie.

Mlle Amandine, debout près de la balustrade, suivit de l'œil, quelques minutes, la silhouette anguleuse qui filait, le long du quai, d'une allure triomphante. Un sourire indéfinissable éclaira le calme et blanc visage de Mlle Gentin. Son regard explora le vaste horizon de ciel, d'eau et de prairies dont la clarté rayonnait entre les frondaisons des arbres de la promenade, revint vers le jardin fleuri de tulipes et de pivoines, puis, s'attachant à la maison, la parcourut tout entière, depuis la faite, garni d'ornements de plomb, jusqu'aux bos-sages des soubassements. La lueur éclairant par transparence, le teint nacré s'aviva, tandis que les yeux de velours brun, se voilèrent, au contraire, de leurs paupières abaissées.

Mlle Gentin rentra dans le vestibule; elle y trouva Auguste, en train de balayer avec solennité, et elle s'arrêta devant le majordome qui, déferent, s'empessa de tirer sa calotte :

— Je retourne près de notre chère malade. Je ne me suis pas tourmentée d'y aller plus tôt, sachant votre excellente femme près d'elle. Quelle bénédiction pour Mme Baudouin-Servaize, dans les infortunes qui l'accablent, de posséder des serviteurs tels que vous !

Auguste, remué par cette bonté familière, et luisant d'orgueil, le balai en sautoir, tournait et retournait sa barrette entre ses doigts :

— C'est sûr que nous faisons de notre mieux, Maria et moi. Depuis trente ans que nous servons ici, ce n'est pas un jour.

— Trente ans ! s'écria Mlle Armandine, ouvrant des yeux émerveillés. Trente ans ! Mais c'est admirable, au siècle où nous sommes...

Confidentielle, elle se rapprocha et, posant sa jolie main potelée, aux doigts un peu tordus, sur le bras même qui retenait le balai :

— J'espère, tout au moins, que ce long dévouement sera récompensé comme il mérite de l'être?...

Auguste tourna sa calotte, regarda dans le

fond comme s'il y apercevait quelque chose d'écrit, et, incapable de résister à la confiance que lui inspirait la bienveillante demoiselle, répliqua :

— Madame nous a reconnu quelques petites choses par testament... avec une rente viagère...

— Viagère! s'exclama Mlle Gentin, avec une surprise presque scandalisée. Viagère!... Mais vous avez des enfants et des petits-enfants!... Viagère!... répéta-t-elle, avec une moue de mécontentement, comme se parlant à elle-même; ce n'est vraiment pas assez, étant donnée la grande fortune de Mme Baudouin... Qui lui a rendu plus de services que vous?... La fidélité et le dévouement n'ont point de prix! Elle eût dû vous léguer une ferme, tout au moins... Il en restera assez pour les autres...

Auguste balança le menton et dit, dans un soupir énorme qui gonfla son tablier bleu :

— Ben, voilà! C'est comme ça... Ce n'est pas les chevaux qui ont le plus trimé qui attrapent le plus d'avoine, sauf votre respect, mademoiselle.

— Mais il ne s'est donc trouvé personne, près d'elle, qui songeât à lui conseiller cette chose si simple... et si juste?

Auguste élargit les bras :

— Les gens s'occupent d'eux-mêmes, avant tout, allez, mademoiselle. Et ce n'est assurément pas celle qui est partie ce matin qui aurait dit un mot en notre faveur... Mais (il assourdit la voix, par précaution instinctive) madame va bien être obligée de changer son testament, maintenant qu'elle est fâchée avec sa Paule... Probable qu'elle ne voudra pas lui laisser de donation...

— C'est vraisemblable! murmura Mlle Amandine.

Et sa blanche main effleurant de nouveau la manche du domestique :

— Eh bien! mon bon Auguste, si votre excellente maîtresse s'avise de demander son notaire, pendant que je suis là, vous pouvez être certain que votre cause sera chaleureusement plaidée.

Les gros yeux d'Auguste rougirent d'émotion.

— Mon Dieu, que vous êtes aimable, mademoiselle! Quand on voit une vraie demoiselle comme vous, si affable, si parlante! Et dire qu'une

chipie comme cette grande Paule nous aurait plutôt marché dessus que de nous causer!... Qu'était-elle de plus que nous, pourtant?

— Calmez-vous, mon brave Auguste! Elle est partie! laissez-la en repos! fit Mlle Gentin avec son sourire pacificateur.

— Ah! ce n'est bien sûr pas moi qui irai la chercher! déclara le domestique.

Il brandit son balai avec énergie et, branlant la tête d'un air vindicatif, reprit l'exercice interrompu, tandis que Mlle Amandine gravissait l'escalier, sereine comme un ange qui regagne le séjour céleste.

Elle entra, à pas muets, dans la chambre de Mme Baudouin. Maria tricotait dans un fauteuil, au pied du lit. Mlle Gentin, d'un geste et d'un sourire, la força à se rasseoir et demeura debout, près de la malade.

Celle-ci s'agitait, sortant peu à peu du lourd et tardif sommeil où l'avait plongée la potion calmante. La tristesse la ressaisissait, dès la première minute consciente de ce réveil dans ses ténèbres perpétuelles. Mais, à cet instant toujours pénible pour l'aveugle, le tiède contact d'une paume onctueuse sur sa main desséchée, l'harmonie d'une voix douce, la caressèrent d'impressions agréables :

— C'est Amandine... Amandine qui vous veille, avec votre fidèle Maria... Soyez bien en paix... Ne craignez plus rien...

Ne craignez plus rien! Ces mots répondaient aux terreurs chimériques, enfantées par son état morbide, qui assaillaient Mme Baudouin depuis quelque temps. Souvent, elle éprouvait l'illusion de se trouver, aveugle et débile comme elle l'était, abandonnée à ses propres efforts, sur un terrain mouvant, hérissé d'obstacles et creusé d'abîmes. Cette main posée sur la sienne, cette voix harmonieuse bruissant près de son oreille, la sauvaient de cette détresse en lui communiquant un sentiment de sécurité. Son visage aux tons de vieil ivoire, ratatiné entre les ruches du bonnet, se détendit dans une quiétude.

Maria se leva, plia son tricot :

— Je vais aller battre un œuf dans du tilleul

pour madame. Et vous, mademoiselle, vous prendrez bien quelques petites choses? Vous avez si peu déjeuné, ce matin!... Mélanie pourrait quitter la lingerie pour vous remplacer près de madame?

— Non, non, du tout! fit Amandine avec enjouement. Vous qui êtes la bonté même, Maria, montez-moi n'importe quoi... Je ferai la dinette ici, comme une petite fille... près de Mme Baudouin... Je ne la quitterai pas...

Une pression de main la remercia encore. Lentement, l'aveugle se rassurait, effleurée d'aimables sensations par cette gaieté sans éclat, cet empressement adroit, sans exubérance de zèle, qui rendaient si plaisante la compagnie d'Amandine Gentin. Personne ne savait se mouvoir avec plus de souplesse et de vivacité dans une chambre de malade, étouffer son pas et adoucir sa voix, saisir, à peine éclos, le désir trop languissant à s'exprimer.

— Comme nous allons être bien, là, toutes deux l'une près de l'autre! répétait, à tout bout de champ, Amandine, avec effusion. Quel bonheur pour moi de vous donner mes soins, de remplacer la chère petite Edith, de faire pour vous tout ce qu'elle eût fait...

Et, touchée au plus intime de l'âme, la vieille femme s'abandonnait à la douceur du charme. Amandine la pénétrait de ses tendres paroles, l'environnait de ces attentions mignardes qui étaient d'un si grand prix à la septuagénaire, et allégeaient les misères avilissantes de l'âge et de la cécité.

Le Dr Varin, dans le courant de l'après-midi, trouva Mme Baudouin installée dans un fauteuil, habillée et coiffée comme en ses beaux jours, une expression de béatitude répandue sur ses traits fatigués.

Il lui tâta le pouls et manifesta une vive satisfaction :

— Eh bien! mais c'est à croire qu'on m'a changé ma malade!

Et, adressant un salut flatteur à Mlle Gentin :

— Vous avez fait miracle, mademoiselle, ajouta-t-il... L'influence d'une société sympathique est, d'ailleurs, le remède le plus efficace pour une

personne d'une sensibilité affinée, telle que notre chère amie.

Mme Baudouin étendit le bras, agrippa à la volée un pan de la robe d'Amandine.

— Et je la garde, vous savez, docteur, fit-elle d'une voix que sa faiblesse et son grand émoi faisaient chevroter... Elle restera près de moi jusque... jusqu'au bout... Elle vient de me le promettre.

Le médecin, derechef, s'inclina avec déférence :

— Oh ! bien, alors, Mlle Gentin demeurera longtemps ici, si j'en augure d'après le surprenant résultat obtenu en un jour. Nous vous verrons rajeunir, chère madame... Et, quant à moi, je me félicite d'une décision qui m'assure un excellent coadjuteur.

— Docteur, votre confiance m'honore infiniment, fit Mlle Amandine, toute confuse de modestie. Mais, je vous en prie tous deux, ne me complimentez pas, ne me remerciez plus... Il n'y a aucun mérite à remplir une mission où l'on trouve le contentement du cœur, et...

On annonça Mme Leprat-Grallon. Mlle Gentin interrogea le docteur de ses yeux soumis :

— Permettez-vous?... J'avais fait espérer à cette pauvre Berthe la faveur de voir un instant Mme Baudouin ; mais je crains que sa nervosité n'excite un peu notre malade... Et je ne voudrais pas compromettre..

— Votre œuvre ! fit avec grâce le Dr Varin... Allons, ne chagrions pas cette bonne Mme Leprat, dont je connais, ainsi que vous, la neurasthénie, si manifeste par une foule d'indices : amour de la mise en scène, désir d'attirer l'attention, exagération de sensiblerie... Je lui accorde deux minutes seulement. Et je l'emmène ensuite moi-même.

Coiffée de travers par l'excès de son agitation, et suivie de sa fille, Mme Leprat ne tarda pas à se précipiter dans la chambre. Mais, arrêtée dans son élan par les signes réitérés de son amie, terrorisée par le doigt austère dont le docteur se barrait la bouche, la malheureuse dame ne put donner libre cours à ses impressions impétueuses.

D'ailleurs, l'attitude de l'aveugle n'encourageait guère aux expansions. Pour Mme Baudouin, prévenue, le pathétique et le désordre de Berthe Leprat, corroborant les commentaires du docteur, paraissaient provenir plutôt d'une exaltation hystérique que d'une émotion d'âme. La vieille femme demeurait donc raide dans son fauteuil, plus inquiète qu'attendrie. Et, déconfite, ahurie, suffoquée par toutes les choses qu'elle eût voulu dire et qui ne pouvaient se faire jour, Mme l'architecte s'en alla, reconduite par le Dr Varin, dont la courtoisie la consola un peu de la brièveté de son audience.

— Pauvre chère Mme Baudouin, comme elle est changée ! observa-t-elle avec mélancolie.

Et, tout bas, Berthe remercia encore le ciel qui avait permis l'entrée d'Amandine dans la place, dès le début de cette phase critique.

XV

Dans la grande chambre du premier, aux rideaux de damas bleu, Mlle Gentin, assise sur une chauffeuse, près de Mme Baudouin-Servaize, enlaçait ses doigts à ceux de l'aveugle, avec un bonheur enfantin :

— Quel soulagement !... Nous revoici enfin toutes deux !... Je redoutais la visite de Berthe... Elle est excellente, la pauvre Bébette, mais un peu fatigante, parfois... Un peu... oui, c'est cela.. (Elle rit tout bas.) Notre chère Edith l'appelait la *sauterelle* du coche... Ne trouvez-vous pas que le surnom lui convient à merveille?... Elle saisissait si vite le ridicule des gens, notre Edith... Elle était fine et pénétrante comme sa mère...

Mme Baudouin tourna lentement la tête.

— Comme l'a été sa mère, peut-être, autrefois, corrigea-t-elle... Mais, maintenant, vieille et aveugle, mon jugement vacille et flotte... Je ne sais à quoi me raccrocher... sinon à vos douces mains, ma petite Amandine...

Mlle Gentin appuya avec ferveur ses lèvres sur les doigts amaigris, dépassant les dentelles de la robe de chambre.

— Vénérée amie ! Oh ! quel rêve de penser que je suis enfin près de vous, seule à seule, libre de vous consacrer mes jours !... Je souffre tellement, depuis mon arrivée ici... Je ne pouvais plus supporter la vue de ce qui se passait... C'était pour cela que je voulais partir... Je craignais de ne plus être maîtresse de moi.

La figure aveugle se décomposa. Les frayeurs occultes, dont Mme Baudouin subissait depuis quelques temps la hantise, revinrent tourmenter, de leur mystère obsédant, l'esprit abattu de la vieille femme.

— Que voyiez-vous ? demanda-t-elle, tremblante, en se penchant anxieusement. Dites-le... Amandine, vous qui avez pu voir, dites-moi la vérité !...

— Ce que je voyais ? répéta Mlle Gentin, d'une voix basse, presque solennelle... Je vous voyais entourée de loups-cerviers...

Et, déchargeant son cœur, — son cœur honnête et dévoué où s'étaient étouffées tant de révoltes, — emportée par le flot de son indignation, mais observant, d'un œil attentif, les effets de son récit sur le pauvre visage fané, Amandine dépeignit à Mme Baudouin les convoitises, les cupidités, les ambitions excitées par sa fortune et aigries par l'attente. Epouvantée, la vieille femme écoutait, les lèvres entre-baillées, glacées dans un rictus d'horreur... Jusqu'ici, ses courtisans, rivaux entre eux, s'étaient ménagés les uns les autres, jusqu'à un certain point, par prudence, en crainte de représailles. Mais indépendante et courageuse, Amandine ne gardait aucune réserve, déchirait tous les voiles, disant quelles funèbres espérances, quels avilissants calculs se cachaient sous ces affectations d'amitié, de fanatisme et de vénération,

Aucun des habitués du salon n'échappait à sa juste vindicte. Elle montrait, tour à tour, les Andillot, couple d'avares et d'intrigants, faisant la charité avec l'argent des autres et se procurant des relations par les bonnes œuvres que subventionnait Mme Baudouin ; les Berthillier, médiocres et vaniteux, s'épuisant à faire bonne contenance, cherchant à marier leurs filles, et tripotant

on ne sait quelles louches combinaisons avec la gouvernante congédiée... peut-être pour avancer la venue d'un héritage trop longtemps attendu à leur gré. (Mme Baudouin frissonna...) Les Leprat-Grallon...

Mlle Gentin eut un léger arrêt, hésitant... Mais, avec la vertu farouche de Brutus immolant ses fils elle sacrifia ses amis, dans son zèle pour la vérité... Les Leprat... Eh ! mon Dieu, il fallait bien l'avouer (à sa grande douleur !), tout ne marchait pas droit, chez les Leprat. Des enfants mal élevés : Frédéric, paresseux, incapable ; Edith, apathique, désordonnée et flirteuse ; une mère, hélas ! trop faible et trop mondaine ; un père indifférent, occupé de ses affaires et de ses plaisirs. Architecte de grand talent, sans aucun doute, M. Leprat, comme homme privé, possédait une moralité déplorable... M. Leprat était joueur. Ces dissipations, jointes aux habitudes dispendieuses de Mme Leprat, avaient fort amoindri le patrimoine de la famille. Berthe n'espérait plus que dans la générosité de Mme Baudouin pour assurer l'avenir de ses enfants... Elle comptait sur Amandine pour demander à leur grande et bonne amie d'avantager Edith et Frédéric...

Mlle Gentin s'arrêta net et laissa tomber son front sur les genoux de Mme Baudouin-Servaize.

— Oh ! qu'ai-je dit ? qu'ai-je dit ? murmura-t-elle avec l'accent du désespoir... Combien je regrette !... Je n'aurais pas dû vous avouer ces vilénies...

Du fond du fauteuil où elle gisait maintenant, accablée, l'aveugle agita ses doigts tremblants.

— Si ! fit-elle dans un souffle, sans remuer ses lèvres amincies et tendues, si, vous avez bien fait... J'aime mieux savoir... pour compter mes vrais amis...

— Oh ! du moins, ceux-là, si le nombre en est petit, sont entièrement à vous ! s'écria Amandine avec ardeur... Ne vous attristez pas pour quelques illusions perdues... Votre médecin est un homme intègre et honnête, qui a fait ses preuves de dévouement.

— Oui, murmura Mme Baudouin, Varin est un père exemplaire.

— Et il a pour vous une vénération filiale. Et puis vous possédez des domestiques fidèles et affectionnés qui se mettraient en quatre pour mériter un de vos sourires... Je ne parle pas de moi...

— Chère fille...

— Nous vous remettrons sur pied... Nous ferons l'office d'une garde sacrée pour vous défendre contre les opportuns et les parasites. Et nous aurons la joie de vous voir renaître dans une existence calme et dans une atmosphère purifiée ! acheva Mlle Gentin, cherchant des mots dignes de conclure cette diatribe, où elle avait déployé une passion tout à fait en dehors de ses habitudes pondérées.

Ces émotions successives et contradictoires secouaient les nerfs démontés de la vieille femme et se répercutaient dans tout son être débile. Elle demeurait quelque temps dans une stupeur, le cerveau et le cœur vidés soudain des utopies et des affections dont elle avait l'accoutumance. Dans son obscurité éternelle, les idées prenaient corps. Ces visions devenaient, pour elle, le monde réel. Elle se représentait les personnages dont elle ne pouvait plus voir depuis longtemps les vraies figures avec des visages hideux, dont les yeux avides, dardés sur elle, distillaient un mortel venin.

Ces impressions devinrent du délire vers la tombée du soir, à l'heure de la crise maintenant quotidienne. Mme Baudouin se débattait, répétant les révélations terrifiantes, d'une voix tantôt accusatrice, tantôt plaintive. Et, à travers sa démence, comme dans les intervalles de lucidité, elle percevait la double sensation d'un danger et d'une sauvegarde, avec la main onctueuse serrant la sienne et la voix musicale qui murmurait :

— Ne craignez rien... Je suis là... Je ne vous quitte pas...

Le jour suivant, Mme Baudouin se trouva si fatiguée qu'on ne put admettre Mme Leprat à la voir. Mlle Gentin, absorbée par ses devoirs de garde-malade eut toutes les peines du monde à s'échapper cinq minutes pour recevoir la fougueuse accolade de son amie, accompagnée de

recommandations abondantes et mystérieuses.

Si bonne et si obligeante, Amandine descendit encore furtivement, l'espace d'un éclair, pour reconforter Mme Berthillier et assurer M. et Mme Andillot de son bon vouloir, ainsi que les muses et les porte-lyre accourus aux nouvelles... A tous, elle apparaissait, rapide et sereine comme une figure céleste, le doigt sur la bouche, l'oreille au guet, toute pénétrée de sollicitude.

Et Auguste dédommageait les visiteurs de la brièveté de cette entrevue par de longs et laudatifs commentaires sur les qualités de Mlle Amandine :

Ah ! quelle demoiselle !... Il n'y a pas sa pareille ! Que madame est heureuse de l'avoir !... Il faut la voir à l'œuvre !... Rien ne la fatigue, rien ne la rebute... Et toujours aimable, le matin comme le soir, et le soir comme le matin !...

Amandine, pour les domestiques, devenait *Mademoiselle*. Le docteur lui témoignait la plus haute considération et félicitait, chaque jour, Mme Baudouin d'inspirer une telle puissance de dévouement... L'idée d'avoir fanatisé cette personne accomplie était douce à l'aveugle et compensait les déboires cruels de sa vanité déçue...

Et — ce qui en doublait le prestige — l'affection que lui témoignait Amandine, de si touchante façon, ne pouvait être suspecte de calculs et de combinaisons cupides. Mlle Gentin possédait, — sinon la fortune, — du moins une large aisance, et la simplicité de sa vie était telle que, sans affectation, elle dédaignait l'argent comme une inutilité. A peine — dans sa charmante indifférence — mentionnait-elle, parfois, les intérêts qu'elle négligeait, les affaires pour lesquelles on ne cessait de réclamer son retour en Picardie.

— Bah ! disait-elle, qu'ils s'arrangent sans moi !... Qu'importent quelques milliers de francs de plus ou de moins !... Ce sont, malheureusement, mes pauvres qui pâtiront de la diminution de mon superflu... La richesse n'est, à mes yeux, qu'un dépôt dont on doit consacrer les fruits au bien général, à des œuvres belles et bonnes...

Ainsi causaient-elles, aux heures paisibles du jour. L'aveugle écoutait ces choses édifiantes, approuvant par de faibles dodelinements, le front

creusé de rides attentives, ses mains de plus en plus transparentes, allongées sur les bras de son fauteuil. Des odeurs de glycine, de chèvrefeuille et de roses montaient, en tièdes bouffées, du parterre en pleine gloire de mai.

— Comme nous sommes bien ! répétait Amandine, avec un soupir d'extase. Quel repos, quelle douceur d'intimité !...

Le carillon de la porte d'entrée retentissait. Quelqu'un venait s'enquérir du bulletin de santé. Maintenant, Amandine ne descendait presque plus pour répondre aux visiteurs ; Mme Leprat, elle-même, ne l'apercevait que rarement, au galop, dans le vestibule, au pied de l'escalier, dont Mlle Gentin tenait la rampe, prête à remonter au moindre bruit.

Quelques minutes après le coup de sonnette, Auguste ou Maria entrait, apportant des cartes, annotées d'une phrase de regrets et de souhaits de rétablissement.

Mlle Gentin lisait la formule tout haut, avec une intonation railleuse, et les domestiques, usant de la liberté de vieux serviteurs, appuyaient l'insinuation d'un ricanement ou d'une moquerie.

— Ils viennent savoir d'où vous en êtes, madame, disait hardiment la grosse Maria... Ils se croient déjà à la vieille du partage... C'est-à-dire de votre enterrement... Ah ! que je les hais tous !... Le sang me bouillait, à vous voir, si bonne, au milieu d'eux qui ne désiraient que votre mort...

Les sourcils blanchis se contractaient au-dessus des paupières closes.

— Ils pensaient, ma parole, qu'ils vous rendaient service, que vous aviez besoin d'eux pour vous distraire et que vous les récompenseriez à cause de ça ! reprenait Maria en haussant les épaules. Comme si, au contraire, ils n'auraient pas dû s'estimer contents et fiers d'approcher une personne spirituelle comme madame !...

— Ils étaient indignes de cette grâce, disait alors Mlle Gentin. Mais laissez-les aller, ma bonne Maria... Nous nous passons si bien d'eux que, pour ma part, je me rappelle à peine leur existence... Rien ne m'intéresse plus en dehors de

cette chambre... Et vous, chère madame, dites-moi que vous êtes pleinement heureuse, comme je le suis moi-même !

— Oui, oh ! oui ! murmurait l'aveugle.

Cependant, parfois, un obscur regret passait en elle, malgré son humiliation et son désappointement, au souvenir de ces séances du dimanche, qui avaient été sa distraction unique, pendant tant d'années... Autrefois, elle y songeait toute la semaine, ménageant ses forces pour la soirée hebdomadaire, mettant une coquetterie à paraître alerte d'esprit et jeune d'humeur à ses courtisans. Les flatteries, les compliments lui composaient un philtre dont la griserie dissipait, par son effet salutaire, la mélancolie de l'âge et de la cécité. Du lundi au samedi, le temps lui paraissait moins vide, entre les réminiscences du dernier dimanche et les préoccupations du prochain.

Maintenant que ce stimulant lui manquait, elle s'enlizait dans une torpeur. Mlle Gentin, devinant ce sourd ennuï, s'ingéniait à distraire l'aveugle par mille gentillesces, aidée par le docteur qui prolongeait peu à peu sa visite quotidienne. Avec une verve allant parfois jusqu'à la bouffonnerie, il rapportait à sa malade les cancanes de la ville, décochant, en passant, un coup de dent ou de griffe qui tombait, avec une merveilleuse justesse, sur les gens dont Amandine avait précisément dénoncé les basses convoitises.

Les consciences vertueuses se rencontrent dans les mêmes indignations et les mêmes mépris.

XVI

Cependant, les habitués des anciens dimanches commençaient à murmurer devant la porte consignée. Auguste, maintenant, soutenait de véritables assauts contre les récalcitrants. Mme Andillot, particulièrement obstinée, revenait sans cesse à la charge. Un beau jour, se rencontrant à la grille avec d'autres évincés, et puisant de l'assurance dans ce renfort, elle fit tapage, éclata en récriminations et en menaces furi-

bondes. Et comme le majordome, interloqué, alléguait la défense du docteur :

— Il n'est point de docteur qui tienne, s'écria-t-elle audacieusement ; je suis certaine que ma chère vieille amie me désire. On ne m'empêchera pas davantage de la voir.

Et, forçant l'entrée d'un élan, suivie de son groupe, elle pénétra jusqu'au vestibule. Amandine, prévenue en hâte, apparut. Elle promena, sur les mutins, un tel regard de surprise et de reproche que ceux-ci se troublèrent, se jugeant coupables.

— Ah ! murmura-t-elle plaintivement, vous venez de l'éveiller. Elle avait eu tant de peine à s'endormir !... Croyez-vous que ma tâche soit facile ?... Vraiment, c'est à perdre courage !

Elle eut un profond soupir ; puis, relevant la tête avec une dignité simple :

— Je prends sur moi les risques d'une désobéissance... Montez, madame Andillot. Mais ma responsabilité est trop lourde pour que je puisse permettre plus d'une visite aujourd'hui.

Glorieuse de l'exception, la dame de charité s'élança pesamment. Ses compagnons l'attendirent sur la terrasse. Leur anxiété jalouse fut brève. La femme de l'adjoint revint, au bout de peu d'instants, déconfite. Elle donna fort peu de détails sur son audience, se bornant à dire que Mme Baudouin était terriblement changée à tous égards.

Son amour-propre se refusait à confesser le mauvais accueil de l'aveugle, qui, ne lui laissant embrasser que la ruche de son bonnet, sans répondre autre chose, à toutes les effusions, que des monosyllabes maussades, manifesta bientôt une si grande lassitude que la visiteuse dut comprendre son importunité.

Les efforts aimables de Mlle Gentin ne purent adoucir la mortification ressentie par Mme Andillot. Elle s'en alla, furieuse et déconcertée, ruminant les conjectures les plus inquiétantes pour ses ambitions et ses intérêts. Elle se présenta moins fréquemment à l'hôtel Baudouin-Servaize ; mais elle et son mari, tous deux également tracassiers, potiniers et intrigants, en épièrent désor-

mais les abords avec une patience de policiers. Et, un après-midi que Mme Berthillier descendait le Cours, dans la direction de la maison à la terrasse, l'adjointe, surgissant d'un bosquet, lui barra le passage :

— Inutile d'aller là-bas, ma chère ! susurra-t-elle avec un ricanement de crécelle. On a mieux à faire, actuellement, que de recevoir des visites.

Et, de plus près encore, clouant ses yeux dans les yeux arrondis et stupéfaits d'Angélique, elle ajouta :

— M^e Busson vient d'entrer avec son fameux portefeuille... Et, à la queue-leu-leu, à quelques secondes de distance, j'ai vu sonner le juge de paix Chouin, Alcide le peintre, et deux voisins de Mme Baudouin : le charron et le cordonnier de la petite rue. En tout, un notaire et quatre hommes... Il est aisé de conclure !

Angélique, saisie de vertige, s'appuya sur son ombrelle.

— Un codicille nouveau, sans doute ? balbutia-t-elle.

— C'est vraisemblable ! continua la bavarde adjointe. Et à qui profitera-t-il, celui-là ?... Aux Leprat, probablement, grâce à l'amitié d'Amandine pour Berthe. Enfin, je ne sais ; ce qui est évident, c'est que cette grille, si bien close à notre nez, s'entre-bâille volontiers pour ces deux pique-assiettes : Chouin et Alcide... On les retient à dîner ; on leur offre le thé dans la chambre même de Mme Baudouin... J'ai vu les ombres... Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Angélique contempla, d'un regard craintif, les fenêtres désignées, celles-là mêmes, derrière lesquelles se décidait l'avenir de ses filles.

— Ecoutez ! chuchota Mme Andillot, sa face de grenouille grimaçant de malice, un bon tour à jouer, ce serait d'aller sonner en ce moment, pour embarrasser Auguste... Venez, venez !... Ce sera amusant et curieux... Nous surprendrons peut-être quelque chose.

Tremblante d'émoi, Angélique se laissa entraîner. Mais les prévisions de l'adjointe furent déjouées. Auguste, accouru au coup de sonnette, ouvrit le portillon d'un air affable.

— Bonjour, mesdames. Madame est en affaires, mais Mademoiselle est libre pour quelques instants. Voulez-vous la voir ? invita-t-il.

Hébétéés d'étonnement, les deux dames entrèrent dans le petit salon. Pour achever leur stupeur, elles y trouvèrent Mlle Gentin, assise près de la fenêtre et brodant. Elle leva, vers les arrivantes, son calme et radieux visage, et leur tendit les mains.

— Mais c'est un miracle de vous voir là ! s'écria Mme Andillot... Nous n'osions espérer... Il est si rare que vous vous éloigniez de votre chère malade...

— Oh ! le moins que je puis, certainement. Mais je suis descendue pour laisser Mme Baudouin conférer en paix avec son notaire, répondit Amandine avec simplicité.

— J'imagine que vous ne deviez pas être de trop ! insinua l'adjointe avec son sourire mielleux des jours de quête... Notre bonne amie, j'en suis sûre, n'a guère de secrets pour vous.

— Oh ! la chère Mme Baudouin m'invitait à demeurer, certainement... Mais je me serais fait scrupule de m'immiscer ainsi dans ses affaires les plus intimes. Et puis, ajouta Amandine, avec un geste charmant d'insouciance, ces questions-là m'inspirent une telle horreur !... Lorsque j'étais jeune, je songeais à me faire religieuse pour me libérer du tracas des intérêts matériels... Alors, j'ai fui M. le notaire avec empressement.

Rien ne pouvait égaler la candeur de son front et de ses yeux, pendant cette profession de foi enjouée.

— Cependant, objecta Mme Berthillier, tirant une voix rauque de sa poitrine oppressée, par sollicitude pour vos amis, vous auriez pu... vous devriez... Un mot, un conseil... en certaines occasions... ont, parfois, de salutaires effets.

Mlle Amandine tourna vers elle la pure lumière de son regard :

— Je le sais... Et, croyez-le, j'ai, de mon mieux, plaidé la cause des absents... J'ai tout lieu d'espérer que ce n'aura pas été en vain, murmura-t-elle avec un sourire plein de promesses, qui glissa d'une visiteuse à l'autre.

Puis, elle ajouta, d'un ton de ferme douceur :

— Mais la délicatesse impose des bornes au zèle le mieux intentionné. Et mon caractère m'interdit de les franchir.

Intimidée par cette noblesse de sentiments, Mme Berthillier baissa les yeux vers le tapis dont son ombrelle suivait les dessins. Mme Andillot, elle-même, resta muette, l'oreille tendue pour recueillir le moindre bruit indicateur. Les pende-loques du lustre tintèrent dans le petit silence. Des pas ébranlèrent le plafond. Et, le cœur transi, la pauvre Angélique songea que l'arrêt de sa destinée était rendu.

Dans la chambre haute, le notaire achevait sa tâche, en effet ; puis, toujours pénétré de la gravité de ses fonctions, et volontiers prudhommeesque, M^e Busson adressait, ensuite, une homélie bien sentie aux témoins :

— Messieurs, je n'ai pas besoin de vous signaler l'importance de l'acte qui vient d'être dressé en votre présence et la nécessité d'en garder les clauses secrètes. Aucun article du Code n'enjoint explicitement le silence en pareil cas ; mais il y a là une question de conscience.

— Oui, appuya M. Chouin dogmatique, cette sorte de délit peut échapper à la pénalité ; mais il répugnera toujours profondément à tout homme d'honneur de violer la confiance dont il a été favorisé et de divulguer les intentions suprêmes dont il se trouve dépositaire. J'ajouterai, à l'honneur de l'humanité, qu'on transgresse rarement cette obligation morale.

— Parbleu ! renchérit Alcide, ce serait une lâcheté, une trahison !

Très impressionnés par tous ces grands mots, le cordonnier et le charron protestèrent de leur loyauté et promirent le silence. De son lit, la vieille femme, épuisée par l'effort qu'elle venait d'accomplir, remercia d'un signe de main et d'un faible murmure. Le notaire et les témoins descendirent alors et, au bas de l'escalier, aperçurent les visiteuses qui prolongeaient habilement leur retraite et retenaient Mlle Gentin sur le seuil du salon.

Amandine reçut, avec modestie, les saluts des cinq hommes. Interpellés hardiment par Mme Andillot, le juge de paix, le notaire et le vieil artiste

s'arrêtèrent pour présenter leurs hommages aux dames. Mais il sembla à l'adjointe et à Angélique, en éveil toutes deux, que ces banalités polies se nuançaient d'une déférence mystérieuse en s'adressant à la garde-malade de Mme Baudouin. Elles crurent remarquer une insistance étrange dans les regards qui s'attachaient involontairement à Amandine, comme si elle fût apparue soudain différente des autres jours.

— Je parie qu'elle est avantagée dans le nouveau codicille ! fit rageusement Mme Andillot, lorsqu'elle se retrouva sur le Cours, avec Mme Berthillier.

Angélique frémit, mais repoussa, avec terreur, le doute qui eût miné ses fragiles espérances.

— Oh ! Amandine ne tient guère à l'argent, affirma-t-elle. D'ailleurs, elle possède une large aisance, trois ou quatre fermes... J'ai peine à croire que...

— Moi, j'ai peine à croire que quelqu'un soit indifférent à l'argent, riposta l'adjointe en serrant ses lèvres plates. Enfin, qui vivra verra. Dorénavant, nous n'y pouvons rien... Toutefois, nous connaissons les témoins...

Mais ce renseignement demeura sans profit, malgré l'astuce du couple Andillot et les multiples efforts des aspirants à l'héritage. On eut beau harceler, circonvenir, assaillir les quatre hommes, cajoler et inviter le juge de paix et le peintre, amadouer le cordonnier et le charron : tous, se piquant d'honneur, et fiers de l'importance que leur conférait la possession d'un secret, demeurèrent fermés et énigmatiques.

Cette incertitude était d'autant plus poignante à Mme Berthillier que sa situation devenait, de jour en jour, plus pénible.

La faillite Brinchard était déclarée. Le syndic réclamait de l'argent avec insistance. Et les valeurs sur lesquelles le secrétaire avait risqué ses derniers capitaux descendaient encore, descendaient toujours, en dépit des prophéties optimistes de l'agent de change.

— Que faire, pour sortir de l'impasse ? se répétait, avec angoisse, le malheureux fonctionnaire, roulant, jour et nuit, les mêmes idées, qui sem-

blaient lui déchirer le cerveau comme des cailloux aigus.

— Vendre la maison et liquider le passif ? lui conseillait son bon sens.

Issu d'une lignée de travailleurs et de ménagères économes, qui considéraient un livret à la Caisse d'épargne comme un brevet de vertu, M. Berthillier avait horreur du gachis et, volontiers, optait pour la solution radicale, qui lui permettrait de débayer, au plus vite, les embarras de la situation.

Mais Angélique, insurgée, s'opposait à ce projet de toute sa violence de femme nerveuse.

Vendre la maison, son orgueil, sa gloire !... Le sang lui sautait de honte au visage, à cette expectative. Elle pressentait trop les commentaires de la malignité publique, et s'imaginait déjà entendre siffler à ses oreilles le fameux dicton provincial :

— Voilà ce qui arrive, quand on veut se mou-
cher plus haut qu'on a le nez !...

Son avis, à elle, était de faire face aux difficultés de l'heure présente par un emprunt hypothécaire. Et, malgré sa répugnance pour cet expédient, M. Berthillier finit par céder, éperdu devant le papier timbré qui commençait à apparaître.

Il n'acceptait, il est vrai, cette mesure que comme un moyen transitoire, lui permettant d'attendre l'occasion favorable pour se débarrasser de la maison, charge trop lourde et comportant trop d'aléas. Le problème demeurait donc permanent, soulevant de continuels débats entre les deux époux.

Chaque jour amenait un incident désagréable. Mais ces vicissitudes n'empêchaient pas Angélique de reraplrir, avec plus de zèle que jamais, les rites mondains. De mauvais bruits pouvaient circuler ; il était urgent de les démentir par une attitude dégagée et insouciant.

Angèle, qu'elle pénétrait de la même conviction, surmontait avec héroïsme sa tristesse secrète, persuadée que l'honneur de la famille exigeait de faire visites sur visites, d'assister à toutes les fêtes publiques ou privées, et de fréquenter le tennis installé nouvellement par les officiers de la garnison.

A la vive mortification de Mme Berthillier, la

petite cadette refusait d'accompagner sa mère et sa sœur dans les sorties mondaines. Et ce parti pris contrariait d'autant plus Angélique que l'attention avait été attirée sur Irène, grâce au portrait publié dans la *Féminine-Revue* et aux articles de la presse locale. Lasse de chercher des réponses évasives lorsqu'on s'enquêrait de cette jeune personne habile, — mais trop rare, — la femme du secrétaire finit par s'irriter sérieusement.

Sa colère éclata le jour de l'inauguration du tennis. Irène persistait dans sa volonté d'abstention, en dépit du costume pimpant étalé sur sa couchette.

— Oh ! Reinette ! moi qui ai pris tant de plaisir à te le confectionner, disait la jolie aînée, toute chagrine de l'échec de sa surprise.

— Tu t'es donné cette peine à grand tort, ma bonne, repartit Irène, le front opiniâtre. Tu connaissais bien ma résolution. Je n'ai nulle envie d'aller au tennis.

— C'est ridicule, à la fin !... s'écria Mme Berthillier, hors d'elle-même. Je ne souffrirai pas davantage que tu te fasses une vie à part de la nôtre... Ne dirait-on pas que je n'ai qu'une fille !... Les gens vont s'imaginer que je suis une marâtre, que je te sacrifie à ta sœur, et autres sottises absurdes !

— Mais, ma petite maman, c'est en m'obligeant à des choses qui ne sont pas de mon goût que tu deviendras une marâtre, dit Irène, s'efforçant au ton plaisant. Tu sais bien que le travail me plaît mieux que n'importe quoi... Le temps est si court et il y a tant de choses à apprendre ou à perfectionner ! Et, enfin...

Elle s'arrêta, releva un regard furtif vers sa mère, se mordit les lèvres, puis prononça très grave :

— Je ne puis me déranger en ce moment. M. de Chaveigne a bien voulu me confier un ouvrage que je tiens à honneur d'exécuter de mon mieux.

— Le comte de Chaveigne ! s'exclama Angélique, surprise et flattée. Il faut qu'il ait une haute idée de tes capacités. Qu'est-ce que c'est que ce travail ?

— Deux plats de cuir ciselé ou, plutôt, la reliure

complète du livre de son neveu : *Vers Jérusalem.*

— Ah !

Et, avec un sourire significatif, la femme du secrétaire ajouta, entre haut et bas :

Cela te vaudra un joli cadeau !

La buée écarlate, qui colorait depuis un instant le jeune visage, se fonça. Irène hésita encore, étreinte par cette sensation de détresse qui précède une lutte ; mais, se maîtrisant, elle dit d'un ton calme :

— M. de Chaveigne n'aura pas de cadeau à me faire, maman ; j'aime mieux te le dire tout de suite... Ce travail me sera payé...

— Payé ! cria Mme Berthillier, foudroyée. Payé ! répéta-t-elle avec un transport de fureur soudaine qui la jeta presque sur sa fille. Petite malheureuse ! Tu veux donc nous déshonorer ?

— Oh ! maman, je ne pense pas que travail ait jamais déshonoré personne ! répliqua la jeune fille, pâle et tremblante, mais dominant son émoi de tout son courage...

— Voilà bien les idées du père Castagne ! proféra Angélique bredouillant, ne se connaissant plus... Le comte de Chaveigne va nous croire des meurt-de-faim ! Comment as-tu osé te permettre une pareille liberté ?... Tu n'as pas le droit de...

Irène étendit la main et, sérieuse et attristée, regarda sa mère en face :

— Pardon, maman, de ne pas t'avoir prévenue... Je redoutais justement... ce qui se produit aujourd'hui... Mais papa savait...

— Comment ! ton père...

— Oui, acheva la cadette presque à voix basse... Et il m'avait autorisée... devant le comte de Chaveigne lui-même...

Mme Berthillier leva les bras au plafond, puis les laissa retomber de chaque côté de ses hanches et, l'œil fixe, le sein agité, regarda un instant la terre, écrasée comme si on venait de lui révéler la pire des déchéances. Ensuite, ses sentiments tempétueux s'exhalèrent en un flot de récriminations pathétiques...

— Ma fille !... Ma fille travailler pour de l'argent ! s'écria-t-elle avec autant de désespoir que si elle répétait une sentence infamante... Ma fille recevoir un salaire !

Rien ne peut rendre l'expression d'effroyable mépris qu'elle mit à ce dernier mot.

— Mais, maman, je ne me crois pas du tout déçue, je t'assure ! déclara la cadette vivement. C'est peut-être de l'orgueil ; mais je suis très contente, au contraire, de me dire : « On reconnaît de la valeur à ce que je fais... Mes efforts ne sont pas inutiles... » Et puis l'argent, après tout, n'est jamais superflu... Il sert à tant de choses utiles ou agréables !

Le souvenir des dentelles d'emprunt, soldées avec le montant du prix de la *Féminine-Revue*, traversa d'un sillon brûlant la mémoire d'Angélique. Déconcertée, elle s'occupa un instant à pelotonner son mouchoir, en ressassant des pensées amères, mais qui l'inclinaient déjà à la résignation. Au surplus, que pouvait-elle contre le fait accompli ? Elle eut un cri, indiquant bien vite son état d'âme :

— Surtout, que personne n'en sache rien !... Vous ne trouveriez plus à vous marier, ni l'une ni l'autre !

Irène eut une grimace moqueuse :

— Pour ce que nous avons rencontré jusqu'ici, est-ce bien la peine de se gêner ? Et faut-il toute l'existence, les bras croisés, attendre le bon plaisir de ces messieurs les prétendants ?

Mme Berthillier se remit à gémir, à s'essuyer les yeux et à secouer la tête, pour ponctuer de désolantes réflexions, puis demanda, la voix brumeuse, retenant ses mots :

— Ét... et... est-il au moins avantageux, ce travail ?

La cadette respira avec joie. La passe redoutable était franchie.

— La reliure complète me sera payée deux cents francs, dit-elle en guettant l'effet de ses paroles sur la physionomie maternelle, où s'épanouit un étonnement agréable.

Mme Berthillier se hâta de froncer les lèvres et les sourcils, et soupira :

— Enfin, ce travail garde du moins un caractère artistique...

Et, quoique un peu consolée par cette belle formule, elle répéta d'un ton marri :

— C'est égal ! C'est égal ! Jamais je n'aurais cru cela possible...

Résolue à lui arracher un sourire, la cadette s'écria tout à coup, en frappant dans ses mains avec gaieté :

— J'oubliais... J'ai appris une nouvelle bien amusante tout à l'heure, chez le père Castagne... M. Leprat-Grallon a été houspillé vertement dans le grand journal de Paris, l'*Actualité*, à propos de ses projets sur la cathédrale et la place Saint-Maur. On l'a traité de baudet, de vandale ou de quelque épithète analogue...

La grise mine d'Angélique s'éclaira, dans un coup de soleil.

— Vrai ? fit-elle, ranimée. Il faut que ton père se procure ce journal... Ce que Berthe doit être vexée !... Angèle, habille-toi vite... Je suis curieuse de voir quelles têtes auront Mme Leprat-Grallon et sa fille, aujourd'hui !...

XVII

La longue ligne de M. Berthillier se releva brusquement. Un poisson, au bout du fil, décrivit un zigzag d'argent, puis replongea.

— Encore un de raté ! marmonna le secrétaire, en rajustant l'amorce.

Il avait pour la pêche une passion aussi malheureuse qu'incurable.

Irène, assise à quelques pas sur un pliant, à l'ombre d'une meule, regarda avec tendresse le grand chapeau de paille, retourné à sa faction sur la pente de la berge, parmi les salicaires et les joncs. Depuis le matin de ce beau dimanche, ils étaient là tous deux, le père et la fille. Mme Berthillier et Angèle restaient à la ville pour les courses vélocipédiques qui, chaque année, rassemblaient beaucoup de monde et provoquaient une grande émulation de toilettes.

Irène et son père ne se parlaient guère, mais elle le sentait calme, — dégagé, pour quelques heures, de ses tourments habituels, gagné par la nonchalance heureuse qui engourdissait toutes choses, cet après-midi d'été. Et la petite cadette,

tranquillisée, en goûtait mieux elle-même le charme de cette trêve, au milieu des fleurs sauvages et des foins odorants, dans le rayonnement du fleuve et du vaste ciel.

Pitoyable, elle songeait à sa mère et à sa sœur, qui, en ce même instant, étouffaient dans une atmosphère poussiéreuse, chargée des miasmes de la foule rissolant au soleil. Pauvre Angèle ! quel supplice n'eût-elle pas bravé pour risquer de rencontrer François, ne fût-ce que de loin !...

Force étrange et redoutable que cet amour, absorbant la pensée, dissolvant la volonté, pliant l'orgueil le plus roide ! La petite cadette y rêva, mystérieusement inquiète et d'avance insurgée. Non, non !... elle se tiendrait sur ses gardes, elle ! Jamais elle ne laisserait annihiler sa raison par ce sentiment perfide et sot !

Changeant de place avec l'ombre, la jeune fille avait esquissé, sur son album, plusieurs aspects du charmant paysage. Le soleil, légèrement voilé, répandait une lumière diffuse. La tombée subite d'un rayon éclairait, parfois, la cime des coteaux de l'autre côté de la Loire, découpait, sur le moutonnement des frondaisons, les maisons blanches d'un village, un clocher coiffé d'ardoises, et les tourelles crénelées d'un château, dressé au sommet de la colline. Un bac se détachait de temps en temps de son ponton, glissait lentement d'une rive à une autre, rayant de son sillage le mirage des arbres, des maisons, de la vieille église et du château. Maintenant, Irène, le crayon levé, essayait de surprendre l'élan vigoureux du passeur, enfonçant sa perche à l'avant du bateau. Tout à coup, comme la grande embarcation plate arrivait vers le milieu de la Loire, la jeune fille jeta une exclamation, mit sa main en abat-jour au-devant de ses yeux :

— Papa... Est-ce que je me trompe?... Là, dans le bateau... On dirait notre ami Castagne, et... et monsieur.

Le nom s'étouffa sur ses lèvres.

— Pas possible ! Castagne a refusé de nous accompagner ce matin !... fit M. Berthillier.

Cependant, comme il quittait de l'œil le fatidique bouchon pour aventurer un regard vers le

bachot, il s'écria, stupéfait à son tour, en reconnaissant les deux silhouettes :

— Ah ! par exemple !... Mais c'est bien Castagne !... Castagne et M. Gardays !... Faisons leur signe !

Il enleva son chapeau, poussa de retentissants appels, sans souci d'effaroucher les poissons. Le père Castagne, assis à l'arrière, répondit de sa voix frêle, en agitant son sombrero. Ses cheveux blancs s'éparpillèrent dans le vent, en auréole effilochée. Debout à côté du vieillard, Gardays, svelte et jeune dans son costume gris, découvrait sa tête brune pour un salut prolongé.

M. Berthillier déposa la gaule et remonta la berge, pour aller au-devant des arrivants, qui débarquaient à une centaine de mètres en aval. Irène se leva et, lentement, suivit son père dans le sentier aux grandes herbes foulées. Un malaise bizarre accélérât ou suspendait sa respiration. Effet de la surprise... Oui, la surprise, certainement.

— A la bonne heure ! C'est gentil, ça ! criait M. Berthillier, du plus loin, en agitant les bras dans une télégraphie aérienne. Vieux capricieux, vous vous êtes donc ravisé ?...

— Toute une histoire, fit le père Castagne, essoufflé ; mais nous causerons assis, si vous voulez bien...

On s'accostait. Les hommes échangèrent des poignées de mains. Le vieillard fit claquer deux baisers sur les joues de sa jeune amie.

— Plus fraîche que le matin
Qu'embellit l'aurore...

fredonna-t-il de sa voix cassée. Mais, sapristi, ma femme, prends garde aux coups de soleil ! Te voilà cramoisie !

La jeune fille, naturellement, rougit davantage. Pour cacher son embarras, elle s'activa, apporta le pliant sous un grand chêne formant dôme, abri suffisant pour les couvrir tous. Puis, quand le père Castagne se fut assis, ployant avec circonspection ses reins ankylosés, Irène l'accabla de reproches. Pourquoi n'était-il pas parti en même temps qu'eux, par le premier train ? Il y avait perdu le spectacle de la féerie matinale, et

le plaisir de contempler le comte de Chaveigne, dans son banc seigneurial, à la grand'messe de Tillay...

Le bonhomme sourit malicieusement.

— Tout se compense ! fit-il, en étendant le bras vers les tourelles. Je viens de voir le comte de Chaveigne chez lui. Ah ! ah ! te voilà bien attrapée... Allons, épouse vindicative, ne me fais plus honte de ma servitude devant ce noble étranger... Et écoute les nouvelles qu'il apporte... De belles et mirifiques nouvelles dont la joie m'a ranimé le cœur et les jambes ! Commençons par le commencement : M. Gardays a reçu avis, ce matin, que le roman dont il avait déposé le manuscrit à *l'Actualité*, avant son départ de Paris, était accepté et paraîtrait, sous peu de mois, en feuilleton.

— Toutes mes félicitations, monsieur ! dit le secrétaire avec chaleur. C'est un très heureux début. *L'Actualité* est le plus littéraire des journaux quotidiens.

— Aussi cette sanction me serait-elle d'un grand prix si je ne pensais devoir ce succès à l'entremise de M. de Chaveigne, répliqua Gardays, inquiet, comme tous les modestes, devant la réussite, et continuant à se défier de lui-même. Mais je sais, depuis peu, ses relations amicales avec René Vialat, le spirituel érudit qui signe de si jolies chroniques d'art à *l'Actualité*, et qui étrilla si vertement Leprat-Grallon. J'ai tout lieu de croire aussi que des sympathies zélées ont intéressé le comte à mes essais. La bienveillance qu'il me témoigna, lors de notre rencontre en wagon, à mon dernier voyage de Paris, m'en donne la preuve.

— Bon ! bon ! interrompit brusquement le père Castagne, un peu rouge. Enfin, vous ne voulez pas croire à votre propre mérite. Il vous faut être absolument reconnaissant à quelqu'un. Et sur l'heure, coûte que coûte, vous voilà parti à Tillay, remercier M. de Chaveigne... Vous savez ce qu'il vous a dit et répété : son intervention n'a fait qu'abrégé votre attente. *L'Actualité* n'eût point admis votre œuvre, si on ne l'avait favorablement jugée à la lecture... Mais vous avez la gratitude obstinée !

— Gardez ce noble travers, monsieur ! observa

M. Berthillier, volontiers dogmatique. La délicatesse de sentiment est si rare, à notre époque d'arrivisme forcené, et de *muflisme* !...

— Quoi qu'il en soit, poursuit le vieux relieur, avec un pétitement joyeux sous ses blancs sourcils, ce petit voyage nous a valu la primeur d'une histoire merveilleuse que vient de nous conter M. de Chaveigne. Oyez ceci, peuple fidèle, et dites-moi s'il n'y a pas du surnaturel là-dedans ! La cathédrale sera sauvée, la place Saint-Maur restera intacte, et Leprat-Grallon n'a plus qu'à se jeter à l'eau, avec ses fameux plans... Tout cela, grâce à un parchemin crasseux, recouvrant un vieux livre, acheté récemment dans un lot de bouquins par notre cher comte !

— Comment cela ? interrogea le secrétaire, bayant de curiosité.

— Eh bien ! continua le père Castagne, prenant son temps pour maintenir son auditoire en haleine et pesant avec solennité sur tous les mots, cette feuille, qu'un savant paléographe acheva de déchiffrer, après la première tentative de M. de Chaveigne, cette feuille, dis-je, n'est autre qu'une page égarée, détachée du *Registre des Délibérations du Chapitre de Saint-Maur*, en l'an de grâce 1429. Entre autres observations intéressantes, on y voit consigné un blâme, adressé à un chapelain de la cathédrale, qui fut *privé de ses gaignages*, parce qu'il était arrivé en retard à la procession solennelle conduisant la *Pucelle* au logis de Pierre Quinault, échevin de la ville de Brie... Hein ! est-ce assez convaincant ?

— Mais alors... mais alors, s'exclama le secrétaire bégayant d'émotion, la tradition se trouve confirmée... Jeanne d'Arc a vraiment séjourné dans la maison de la place !

— Jeanne d'Arc ! murmura Irène, les yeux baignés d'extase.

— Parfaitement...

— Mais le conseil municipal a émis un avis favorable à la proposition de Leprat, il y a quelques semaines ?

— Que nous importe ! repartit le vieux relieur, superbe de dédain. Le préfet nous soutient, la direction des Beaux-Arts nous appuie, la commission

des monuments historiques s'apprête à classer le précieux logis, le comte de Chaveigne l'achète de ses deniers, pour y installer un musée d'antiquités locales qu'il léguera, ensuite, à la ville. La cause juste triomphe ; les Leprat et les Andillot sont confondus !...

— Tant mieux ! fit M. Berthillier.

Mais son sourire de malice s'effaça vite. Quel soulagement lui apportait cette petite humiliation de Leprat ! Ce nom seul ramenait ses tristesses. Il se leva et descendit vers sa ligne.

Lucien rêvait ; sa pensée s'échappait de l'entre-tien, excitée par l'ivresse de la réussite. Enfin, après tant de peines, de vains efforts, de déboires, il faisait le premier pas décisif sur la voie triomphale ! Et, déjà, son imagination courait en avant, entrevoyant un but qu'il n'avait osé préciser, jusque-là, et qui se révélait soudain sous la forme d'une jeune figure, sérieuse et candide, auréolée de soleil...

Rose, sous l'ombre en demi-teinte du chapeau blanc, Irène, les yeux au loin, émiettait des brins d'herbe sur sa jupe de toile bleue, dont les souliers de cuir jaune relevaient le bord. Un anéantissement très doux la laissait sans pensée et sans volonté. Son regard se perdit dans un autre regard ; elle baissa les paupières, comme éblouie par une lumière trop intense. Et il lui sembla que son âme se volatilisait, devenait légère et comme diffusible.

— Au paradis où j'entrerai bientôt... dit, tout à coup, le père Castagne.

En un geste presque violent, la jeune fille balaya les mousses et les fleurettes qui jonchaient sa robe.

— Pourquoi, depuis quelques jours, dites-vous toujours des choses de ce genre ? fit-elle, d'un ton irrité et chagrin.

— Mais pour te rappeler que je ne suis pas immortel ! fit le bonhomme avec enjouement. Je deviens très vieux, petite fille. Et la carcasse se délabre... Alors, il faut bien se faire à l'idée... Va, ça n'a rien de terrible en soi... J'ai espéré de la vie tout du long : j'espère de la mort. Je ne demande qu'une chose : c'est d'aller jusqu'au bout, comme les oiseaux qu'on trouve un matin dans la volière, les pattes raides et le cou tordu.

— Oh ! taisez-vous ! murmura Irène, frémissante.

Il la regarda, avec un sourire de bonté tendre, dans sa barbe floconneuse. Ainsi appuyé au tronc du chêne, ses deux mains nouées sur sa grosse canne, avec sa tête blanche et la sénérité de son front, le père Castagne représentait à Gardays un des vieux sages de l'ancienne Grèce, philosopant parmi ses disciples.

— Donc, au paradis (tu n'as pas la prétention de m'en interdire l'entrée, tyran !), reprit le vieillard gaiement, j'espère, dans le coin réservé à la béatitude des relieurs, retrouver une bibliothèque comme celle de M. de Chaveigne.

— Un décor de rêve, en effet, cette salle ogivale, avec ses verreries, ses tapisseries flamandes et les merveilles de ses vitrines ! admira Gardays, pensif.

M. Berthillier revenait vers le petit cercle, rapportant ses ustensiles de pêche.

— Prépare-toi, Irène, l'heure s'avance !... Mais j'y pense, monsieur, dit-il à Lucien, tout en rajustant sa canne pliante, votre collaboration à *l'Actualité* ne sera pas fort agréable à Leprat-Gralon, et vous créera des difficultés au *Vigilant*, sans doute ?

— Je quitterai le journal dès qu'un autre succès aura confirmé celui-là.

— Quelle gambade, hein ! le jour où vous gagnerez votre cher Paris ! plaisanta le père Castagne. Quel soulagement d'abandonner cette monotone province, où l'on baillait d'ennui !

— Vous savez bien que non ! Vous m'en auriez empêché ! fit Lucien, avec un geste amical. Et, ajouta-t-il, la voix hésitante et comme ouatée, il me suffira de me rappeler cette journée... et les heures passées dans votre atelier, pour grouper en gerbe mes meilleurs souvenirs de Brie-sur-Loire.

Irène se détourna et serra les lèvres. Des nuages orageux montaient maintenant derrière les coteaux. Le soleil, déclinant, tombait en gloire. Des oiseaux blancs rasaient l'eau, avec une grâce molle, puis, tout à coup, s'élevaient droit, un petit poisson au bec. Toujours l'idée de mort mêlée à tout...

Mort ou départ... Le sentiment de la fatalité inéluctable, qui mène chaque chose et chaque être vers une fin, glaça la jeune fille.

Et la tristesse étrange, inconnue, installée dans son cœur ne la quitta plus. Le malaise s'accrut, quand, au sortir du bac, ils se mirent à gravir le chemin montant vers la gare, le père Castagne cramponné d'un côté à Lucien, de l'autre à sa petite amie, et le secrétaire marchant près d'eux, taciturne, déjà retombé dans ses préoccupations ordinaires.

La route était couverte de promeneurs, d'humbles promeneurs du dimanche, avec des chapeaux de jonc en forme d'entonnoir ou de parasol, des gaules longues comme des mâts, des paniers soulevés par des goulots de bouteilles, des marmots traînant les pieds ou juchés sur l'épaule paternelle.

Des couples s'en allaient, penchés l'un vers l'autre, les mains unies sous une gerbe de fleurs champêtres. Ceux-là regardaient le trio du vieillard et des deux jeunes gens avec un sourire d'entente complice qui faisait rougir Irène...

— Gare ! Hého !

Le milieu de la route se dégagait ; les piétons s'alignèrent au bord des haies, pour laisser passer le break, garni de fraîches jeunes femmes et de jolis enfants, les nièces et les petits-neveux de M. de Chaveigne qui trônait sur le siège, tenant lui-même les guides. Le comte salua de la main et de la voix, amicalement, la petite société rangée sur le chemin, et ses yeux gris s'éclairèrent d'une lueur malicieuse, en glissant sur les deux jeunes gens qui encadraient le vieil ami.

Irène eut conscience de rester stupide. Puis, elle arracha son bras au père Castagne et marcha indépendante, l'allure raidie, les sourcils barrés, les nerfs vibrants d'impatience douloureuse. Comme on interprétait vite et faussement les apparences !... Un jeune homme est près d'une jeune fille ; tout de suite, on en conclut : amour ! mariage !... Quelle dérision !...

Sans doute, c'est la loi ordinaire, suivie par les simples... Mais ni elle ni sa sœur ne pouvaient se mêler au grand courant de la vie ; elles n'avaient pas la liberté d'être heureuses comme des coutu-

rières ou des paysannes; elles étaient des *demoiselles*, et en garderaient vraisemblablement le titre à perpétuité... Personne n'épouse une fille sans dot... Personne ! Personne ! Elle s'enfonçait rudement cette vérité dans l'esprit, avec plus d'apreté que jamais.

Comme une somnambule qui effectue certains actes sans y songer, Irène monta en wagon et, après le court trajet, se retrouva dans l'avenue de la gare de Brie, toujours escortée de son père, du vieux relieur et de Gardays. Deux cyclistes, blancs de la poussière d'une longue route, les dépassèrent : le docteur Varin et François.

— Ugolin ou le dévouement paternel dévorant un fils, fit le père Castagne, gouailleur. Pauvre garçon ! A bicyclette même, il ne peut échapper à son despote !

Ainsi, François n'était pas allé à la fête ! Le cœur d'Irène s'alourdit de toute la déception de sa sœur...

Machinale, elle allait du même pas que sa cohorte. Enfin, le groupe s'arrêta.

— Au revoir, mademoiselle ! prononça une voix franche et caressante, aux sonorités bien connues.

Le contact des doigts effleurant les siens, lui causa un tressaillement qui se prolongea dans tout son être. Mais elle ne voulait pas abandonner son âme à l'impression trop douce. Et elle se répéta, avec une conviction désespérée :

— Personne ! Personne n'épouse une fille sans dot !

XVIII

Mlle Aurélie, la petite bonne de Mme Berthilier, possédait une âme d'anarchiste. Peut-être ne fût-elle pas allée jusqu'au beau geste de la bombe; mais elle ne pardonnait pas à ses maîtres d'avoir le droit de la commander, et elle méditait avec rage, dans sa cuisine, sur l'origine de l'inégalité des conditions, tout en récurant ses casseroles, tandis qu'Angèle jouait du piano dans le salon voisin.

Aussi, les ennuis qui pleuvaient sur la famille lui causaient-ils une allégresse extrême, et elle

apportait un grand zèle à propager, au dehors, tout ce qui pouvait advenir de désavantageux à ses patrons.

Ce jour-là encore, un conflit éclatant entre M. et Mme Berthillier, au sujet d'une offre de vente, la petite servante avait trouvé l'occasion d'exercer ses oreilles et ses yeux vigilants. Et, maintenant, le secrétaire de mairie retourné à son bureau, Angèle emmenée au tennis par une famille voisine, la cadette remontée chez le vieux radoteur de la mansarde, Mme Berthillier claquemurée dans sa chambre pour rêvasser noir et pleurer librement, Mlle Aurélie, le cœur en joie, chantait à tue-tête en fourbissant les cuivres.

Un coup de sonnette suspendit sa chanson. Mme Andillot se présenta, la figure enflammée, et, d'un air de mystère, demanda Mme Berthillier « seule », souligna-t-elle. Surexcitée de curiosité, la petite bonne introduisit la directrice du Lange Populaire dans le salon, prévint sa maîtresse avec célérité ; puis, les deux dames en présence et la porte close, revint prestement coller son oreille à une fente propice.

— Ma pauvre Angélique, prononçait Mme Andillot en se laissant choir sur le canapé, j'en ai de belles à vous apprendre ! Nous avons été jouées, ma petite, par ces intrigants de Leprat-Grallon et leur chère amie, Mlle Gentin.

Un cri d'angoisse échappa à Mme Berthillier :
— Déshérités ?

— J'en ai peur ! Tant de choses me paraissent suspectes, à présent que je connais certaines particularités ! Ecoutez bien... Vous avez cru, comme moi, comme tout le monde, à la fortune de Mlle Gentin, affirmée maintes et maintes fois par les Leprat, n'est-ce pas ?

— Oui ! fit Angélique, haletante. Eh bien ?

— Eh bien ! articula l'adjointe, lentement, pour mieux faire porter chaque parole, M. Andillot, ces temps derniers, a dû correspondre avec un habitant de Montdidier (pays d'Amandine). Il en a profité pour demander quelques informations. Et, ce matin même, nous avons reçu des renseignements précis. Les parents de Mlle Gentin sont morts ruinés. La dernière ferme, restée en sa pos-

session, a été vendue cet été. Sans doute, c'était là cette fameuse affaire qui la rappelait en Picardie !

— Amandine?... Vraiment?... Mais alors?... bégaya la femme du secrétaire, d'une voix étouffée, qui semblait venir de profondeurs souterraines.

— Hein ? Que pensez-vous maintenant, de ce beau dédain de l'argent, de ce détachement des choses matérielles ? ricana Mme Andillot aigrement. Devinez-vous la machination ourdie par Mme Leprat?... En expulsant l'honnête Paule, pour lui substituer Amandine, il fallait que Mme Baudouin crût au désintéressement de Mlle Gentin... Ah ! le complot a été bien ourdi... Et aux airs exultants de Mme Leprat, on peut conjecturer que ce plan-là a mieux réussi que les projets de son mari sur la cathédrale... Je n'aurais pas supposé tant d'habileté à cette grande Berthe.

Mlle Aurélie, en mettant son œil à la place de son oreille, put apercevoir sa mattresse, rigide et blême sur son fauteuil, ayant la physionomie égarée d'une personne prête à défaillir. Puis, dans le courant d'une soudaine réflexion, Mme Berthillier retrouva de la voix :

— Il faudrait prévenir Mme Baudouin... Il est urgent de l'éclairer.

— Trop tard ! fit lugubrement l'adjointe... Ce n'est plus qu'un corps inerte, à peine animé d'un reste de vie végétative. Je viens de la voir... Ah ! on m'a laissée monter sans difficulté. On ne redoute plus qu'elle m'entende!... Il n'y a rien à tenter, rien à faire !

Au soupir de ces derniers mots, Angélique fit écho par un gémissement d'agonie.

— Attendons les événements ! reprit Mme Andillot dans un réveil d'énergie... Et que les Leprat-Grallon y prennent garde... S'ils ont lésé ceux qui possédaient autant de droits qu'eux-mêmes à la bienveillance de Mme Baudouin, s'ils l'ont amenée à démentir ses promesses, gare à eux!... Il faudra que le dernier testament soit solidement établi pour qu'on renonce à l'attaquer!...

Elle renifla d'une façon menaçante ; puis reparant aussitôt sur un autre ton :

— Voyons, voyons, ma chère, ne vous laissez

pas abattre pour cette petite déconvenue... L'avenir de mes pauvres œuvres est beaucoup plus inquiétant que le vôtre...

Cet encouragement, dérisoire pour sa misère, arracha à Mme Berthillier un rire plein d'amertume, qui s'acheva en sanglot :

— Ah! chère madame, que dites-vous?... Mais vous ne savez pas... Ah! mon Dieu! mon Dieu!...

— Si, ma petite Angélique! fit Mme Andillot, grave et maternelle. Je suis mieux instruite que vous ne le supposez. Tranquillisez-vous... Tout va s'arranger comme par enchantement... Je joue, aujourd'hui, pour vous, le rôle de bonne fée... A l'héritage incertain de Mme Baudouin-Servaize, je vous apporte une royale compensation... un parti superbe pour votre fille aînée!...

La petite bonne, d'un élan désespéré, appliqua, plus exactement encore, son oreille contre la porte... Un mariage! Elle en avait une veine, cette grande bringue d'Angèle!

— Superbe! Jugez-en! reprenait l'adjointe. Château en province, splendide appartement à Paris, villa sur l'Océan, équipages, diamants : une magnificence, enfin!...

Chaque mot éclatait comme une fusée d'artifice étourdissante. La voix exténuée de Mme Berthillier se ranima subitement, pressant les exclamations et les questions éperdues :

— Vous plaisantez!... Serait-il possible?...

— Rien n'est plus sérieux, articula la dame de charité, sur le mode le plus affirmatif. On a bien voulu me demander si je connaissais une jeune fille distinguée, musicienne, de bonne éducation et de bon caractère. J'ai tout de suite songé à votre Angèle... Il y a longtemps que la destinée de cette chère petite me préoccupe; mais notre pauvre Mme Baudouin, entre autres travers, ne pouvait souffrir qu'on se mêlât de mariage... C'est si doux, pourtant de faire des heureux.

— Vous êtes si bonne!

— Et immédiatement j'ai nommé votre fille à Mme Lacouture.

Le soprano de Mme Berthillier s'altéra :

— Quoi! serait-ce de Mme Lacouture qu'il s'agit?

— Oui! avoua avec décision Mme Andillot.

— Ah! c'est Mme Lacouture! murmurait, de l'autre côté de la cloison, la petite bonne, pouffant de rire.

Mme Lacouture, la veuve très élégante d'un banquier parisien, passait les étés dans le beau château du Moustier, à quatre kilomètres de Brie. Toute la ville connaissait ses fringants attelages!... Mais on savait, en même temps, que le fils Lacouture était quasi innocent, sans cesse accroché à la jupe de sa mère comme un bambin. Et c'était là le mari qu'on destinait à la jolie aînée, ce grand nigaud bouffi, à la lèvre pendante! Mlle Aurélie se cassa en deux, se frappa les genoux, suffoquant dans un accès d'hilarité muette.

Les voix du salon s'assourdisaient. Celle de Mme Berthillier, timide, comme peureuse, objectait, interrogeait, tandis que la crécelle de Mme Andillot chevrotait d'attendrissement, pour des explications prolixes et pathétiques. Aurélie saisissait des lambeaux de phrases révélateurs :

— Exagérations malveillantes du public... Accident d'enfance... Excellente nature... Excès de sensibilité... Ne contrariera jamais sa femme... Un cœur d'or... Un véritable agneau...

Et, peu à peu, Mme Berthillier, se laissant convaincre, prenait le ton, avec des interjections sympathiques et apitoyées.

— Et la mère, quelle femme exquisite, affable! Et si généreuse! repartit Mme Andillot avec exaltation. Ah! sa belle fille sera choyée... Allons voilà qui est convenu, n'est-ce pas? Vous vous rencontrerez jeudi, chez moi, comme par hasard. Et Mme Lacouture vous invitera à visiter ses tableaux et ses serres...

— Chère Madame, que de reconnaissance!...

Un bruit de chaises remuées indiqua la fin du conciliabule. Mlle Aurélie se replia précipitamment vers son laboratoire, estimant superflu d'entendre les politesses d'adieu. Incapable de garder plus longtemps pour elle seule les étonnantes nouvelles qu'elle venait de surprendre, la jeune fille descendit au premier prétexte, pour une tournée de commissions et de cancons. Quand elle rentra en se faufilant à pas de chat par la porte de service,

un bruit de sanglots lui parvint. Et de son officine elle put entendre et voir la jolie aînée qui, dans la salle à manger, pleurait toutes ses larmes, pendant que sa mère lui prodiguait les encouragements et les caresses.

— Ma mignonne! répétait Mme Berthillier, d'une voix faussée par l'émotion, je comprends que tu sois impressionnée. Mais quel beau rêve, cependant. Être riche, riche à millions! La vraie liberté, vois-tu il n'y a encore que la fortune à vous la donner... Le reste n'est rien, en comparaison.

Puis, la voix plus basse et plus tendre encore, avec les précautions délicates d'un chirurgien qui touche à une plaie :

— Pauvre petite, puisses-tu pleurer, en ce moment pour la dernière fois!... Oui, oui, je sais..., va, je te comprends... Mais tout le monde a eu son petit roman de jeunesse..., qui reste inachevé, presque toujours... Et l'amour n'occupe qu'un temps très court dans la vie..., tandis que la richesse procure des jouissances durables. Et puis songe combien ce changement de situation faciliterait l'établissement de ta sœur!

La bonne jugea prudent d'opérer une nouvelle rentrée, et rit sous cape, en voyant Mme Berthillier conduire en hâte sa fille dans le bureau, où elles s'enfermèrent. Précaution inutile! Le secret était éventé.

XIX

La petite cadette descendit de l'atelier, vers l'heure où le secrétaire revenait habituellement de l'hôtel de ville. Irène ne rentrait plus chez elle qu'avec crainte, appréhendant toujours quelque complication imprévue, quelque orage nouveau qui troublerait les heures de réunion.

Ce jour-là encore, en se remémorant la scène survenue entre ses parents, le matin même, au sujet du projet de vente, une angoisse la saisit dès le seuil.

Mlle Aurélie, qui dressait le couvert dans la salle à manger, d'un air d'allégresse, voulut bien apprendre à la jeune fille que monsieur, madame

et mademoiselle étaient rassemblés dans le bureau de monsieur, Irène entra et, au premier regard, pressentit quelque chose d'extraordinaire. Angèle était assise dans le fauteuil, derrière la table, près de la fenêtre ; sa mère, en face d'elle, la couvait d'un œil attendri ; le secrétaire, les mains sous les basques, les sourcils remontés jusqu'à sa brosse grise, allait et venait dans l'espace libre, pirouettant à chaque bout de son court trajet. Il poursuivait un petit discours, par phrases saccadées et enrouées :

— Angèle, je ne veux pas t'influencer... Tu es libre, mon enfant, absolument libre... A vingt-deux ans passés, te voilà capable de discerner les choses et d'apprécier ce qui te convient... Certes, il faut l'avouer... à regret... La fortune... la grande fortune est une condition de bonheur, sinon le bonheur même... Et si tu places au-dessus de toute satisfaction l'agrément d'une vie élégante, heu... heu... alors... vraiment...

La jolie aînée gardait la rigidité d'une statue de neige, pendant cette allocution décousue. Pale, les paupières gonflées, elle tenait les yeux baissés, et semblait uniquement occupée à suivre du doigt, sur le bord de la table, les sinuosités d'une tache d'encre. La petite cadette regarda son père, sa mère et sa sœur sans rien comprendre, et dit enfin, à mi-voix :

— Qu'y a-t-il donc ?

Mme Berthillier eut un sourire glorieux et ému :

— Ah ! c'est vrai, petite, tu viens de là-haut... Tu ne sais pas... Il arrive des choses..., des choses prodigieuses... Dieu nous prend en pitié... Ta sœur rencontre un parti... extravagant... Fils unique, quatre ou cinq millions, un train de maison princier, tous les raffinements du luxe et du confortable !... Conçois-tu cela ?... Angèle nous recevant dans *son château*, nous promenant dans *son équipage* ?... Quel rêve !... Mais moi, d'ailleurs, j'avais toujours eu l'intuition que mes filles deviendraient riches !

Des larmes exaltées perlaient au bout de ses cils ; elle s'hallucinait aux mirages évoqués. Etourdie, pétrifiée, disposée à la méfiance par l'emballement de sa mère, la cadette considérait

sa sœur, toujours immobile et toujours muette...

— Et alors, observa-t-elle, hésitante, ce jeune homme s'est épris d'Angèle?... Et ses parents consentent à ce qu'il l'épouse?...

Mme Berthillier rougit un peu :

— Comment, s'ils consentent!... Mais c'est la mère du jeune homme elle-même qui a chargé Mme Andillot des premières démarches!...

— Ah! c'est la mère, répéta machinalement Irène, ébahie. Elle a donc des idées bien larges, cette dame! Ce n'est guère l'habitude qu'une mère millionnaire recherche pour son fils, une jeune fille sans fortune, — fût-elle belle et bonne au superlatif, comme Angèle!...

Mme Berthillier tourna ses bagues autour de ses doigts, fronçant les sourcils, regardant ailleurs. Angèle étudia la tache d'encre avec une attention croissante.

— C'est que, fit le secrétaire, bégayant, et ne montrant plus, dans son va-et-vient forcené, qu'un dos houleux et des basques voltigeantes, c'est que... ce jeune homme se trouve dans une situation particulière, très particulière... Tu en as entendu parler... Il s'agit du fils Lacouture.

Irène eut un recul, puis un cri spontané :

— Mais on le dit idiot... Et, en tout cas, il le paraît!

— Chut! tais-toi! ordonna Mme Berthillier, le visage embrasé. Ne répète pas cette odieuse chose... Mme Andillot m'a raconté la vérité... Le public exagère toujours... Armand Lacouture, par suite d'une maladie d'enfant, a gardé une extrême impressionnabilité et une certaine paresse d'esprit... Il lui faut la présence d'une personne aimée, qui prenne de l'empire sur lui... Très doux, d'ailleurs, facile à conduire...

Irène, dans les paroles de sa mère saisissait aisément l'écho des intonations de Mme Andillot, vantant l'article à caser. Le cœur navré d'une peine infinie, la jeune fille, s'appuyant des deux mains à la table, se pencha vers sa sœur :

— Angèle! Angèle! tu ferais cela, dis?... Tu accepterais de t'unir à un être inférieur, à cause de sa fortune! Ce n'est pas possible, dis?...

Angèle releva son cou ployé et, avec une ex-

pression de lassitude infinie, murmura, dans un souffle, sans regarder sa sœur :

— Qu'importe d'être un peu plus ou moins malheureuse... puisqu'il n'y a pas de bonheur !...

L'énergie combattive de la petite cadette se cabra devant cette molle résignation.

— Mais quand même le bonheur serait impossible, fit-elle, impétueuse et sévère, on se garde, on ne se profane pas ! Pense donc à tout, Angèle ! Faire le sacrifice de toi-même, de ton âme, de ta personne, à un dégénéré ! L'accepter pour le compagnon de tous les jours de ta vie !... Et risquer, peut-être, d'avoir pour enfants de malheureux idiots !

— Tais-toi ! fit Mme Berthillier, scandalisée ; une jeune fille ne doit pas parler si hardiment de certaines choses.

Irène tourna vers sa mère son visage frémissant et douloureux :

— Mais c'est la destinée des femmes d'avoir des enfants... Et il s'agit du bonheur d'Angèle... Et puis, si elle fait cela, ce sera la honte pour nous tous ! Ah ! s'écria-t-elle, dans une explosion de chagrin et d'indignation, plutôt que de paraître bénéficier d'une telle combinaison, je m'en irai institutrice à l'étranger, aux colonies, n'importe où... Je ne reviendrai jamais !

M. Berthillier, qui n'avait cessé de tourner, fit brusquement volte-face pour s'arrêter devant ses filles.

— Angèle a pleine liberté, pour se décider, déclara-t-il, presque solennel. Elle ne me reprochera pas d'avoir pesé sur sa volonté. Mais elle ne doit consulter que ses propres penchants, sans considérer notre situation. Je ne profiterai jamais de la fortune qu'elle acquerrait par ce mariage. Je ne vends pas ma fille !...

— Oh ! papa ! s'écria Angèle, éperdue, éclatant en sanglots.

Irène s'élança vers sa sœur, la serra aux épaules, la forçant à se redresser dans l'étreinte passionnée :

— Ma pauvre chérie, j'aurais dû le deviner... C'était pour nous venir en aide que tu t'immolais ! Dis-le ! Dis-le !

A bout de forces, Angèle leva vers sa cadette les yeux soumis et affolés d'un agneau qu'on égorge, puis blottit son visage dans la jeune poitrine qui baletait d'émotion généreuse.

— Ma chérie! Ma belle et bonne chérie... C'était pour nous, répétait Irène, bouleversée de compassion et d'attendrissement. Mais quel bonheur eût été possible, en te sachant sacrifiée, pauvre mignonne?

Le secrétaire passa ses doigts tourmentés au travers de sa brosse hérissée. Il avait subi une seconde, comme sa femme, l'éblouissement des millions. Mais, à la voix courageuse de sa fille cadette, le prestige se dissipait. Il apercevait l'ignominie de la convention proposée...

— Non, ma petite, non! reprit-il, violemment troublé à la vue de ses deux filles enlacées. Ne te sacrifie pas, ce serait inutile. Je n'accepterais jamais... Et puis, tu n'es pas de trop, ici... Il y aura toujours du pain pour nous tous, je l'espère... si le patrimoine est, malheureusement, un peu restreint...

— Ah! qu'importent quelques mille francs de plus ou de moins! s'écria Irène, pressant Angèle contre son cœur, comme si elle eût voulu ranimer, au contact de sa propre ardeur, la pauvre endolorie... Nous pouvons être si heureux les uns par les autres, en nous tenant bien serrés, bien unis, dans une petite vie toute simple, toute fermée...

— Oui, murmura M. Berthillier, tirillant sa moustache et soupirant, une petite vie toute simple et fermée...

Il baissa le menton sur sa cravate, rêva quelques secondes, puis se tourna lentement vers sa femme. Effondrée dans sa chaise, les yeux fixes, celle-ci semblait insensible et indifférente.

Flattée par les promesses de Mme Andillot, Mme Berthillier n'avait voulu voir, tout d'abord, que les côtés séduisants du projet en discussion. Mais la violente répulsion manifestée par les siens l'avait ébranlée jusqu'au tréfonds de la conscience. La monstruosité de l'union en expectative lui apparaissait mieux, à mesure qu'elle cherchait des mots pour la légitimer, et, maintenant, elle restait

atterrée, sous la certitude d'avoir failli à son devoir maternel.

Son mari s'assit en face d'elle, lui prit les mains... Trop abattue pour se dérober, elle comprit qu'il allait la prêcher, tenter de la convaincre...

— Angélique! appela doucement M. Berthillier...

Elle fut touchée, reconnaissante à son brave homme d'époux qu'il se montrât clément et modéré, alors qu'il lui eût été facile de l'accabler. Ses yeux brillèrent dans une dilatation soudaine.

— Angélique, reprit le secrétaire, de la voix confidentielle et indulgente d'un confesseur s'adressant à un malade, nous ne parlerons plus de cette vilaine histoire, n'est-ce pas?

Le regard que Mme Berthillier fixait sur le mur, par-dessus la tête grise de son mari, se brouilla.

— Non, n'est-ce pas? insista le fonctionnaire... Plus jamais... Ah! ma pauvre amie, quel remords nous endosserions!... Que de regrets, plus tard!... Qu'est-ce qu'une petite abdication d'amour-propre, en balance avec un tel avilissement?...

Les mains d'Angélique s'agitaient mollement dans l'étreinte amicale qui les emprisonnait.

— Va, ma chère, il y a des infortunes bien pires que la nôtre! Je t'en conjure, ayons l'énergie d'accepter notre situation. Le rôle que nous voulions soutenir est trop lourd; abandonnons-le, de bonne grâce. Reprenons notre rang... qui est modeste... et restons-y, sans nous berner d'illusions...

Mme Berthillier tressaillit avec un soubresaut d'angoisse. Un cri lamentable lui échappa dans l'agonie de ses dernières ambitions :

— Mes filles! mes pauvres mignonnes! Quel avenir!...

— L'avenir, intervint Irène avec vivacité; oh! maman, il n'a rien d'effrayant... Nous travaillerons, et nous nous contenterons de si peu, va! Et, quand nous devrions rester filles, qu'y a-t-il là de si épouvantable? Vaudrait-il mieux épouser un monsieur qui escompterait la dot à toucher comme

nous l'avons vu, autour de nous, en maintes occasions?...

Mme Berthillier hochait la tête d'un air de découragement absolu. Elle écoutait à peine, sachant par cœur tous les arguments tant de fois répétés. Mais elle ne trouvait plus en elle la force de contradiction capable de les combattre.

Elle était épuisée, sinon convertie. Son silence avouait sa défaite. Ainsi le comprenaient le père et la cadette, tout en épiant, avec anxiété, les indices révélateurs de cette lutte mentale. Angèle, elle, demeurait accoudée et silencieuse, trop brisée par les commotions formidables de cette journée pour participer, avec la même intensité, aux émois de la crise actuelle.

— Plaie d'argent n'est pas mortelle ! continuait le secrétaire. Nous ferons une croix sur nos pertes... et nous n'y songerons plus... Et pourvu que nous nous retrouvions tous en bonne santé, le reste n'est rien... Si je mourais, d'ailleurs, vous bénéficieriez de mon assurance sur la vie... Alors...

Mme Berthillier suffoqua, secoua la main pour faire taire son mari, pressa son mouchoir contre sa bouche, et balbutia, dans un sanglot :

— Fais... ce que... tu jugeras... bon...

Le dernier mot de la capitulation s'étrangla dans sa gorge; elle battit l'air de ses bras comme si elle allait défaillir; tout le monde se précipita vers elle.

Mlle Aurélie ouvrit la porte, dont son oreille était demeurée fort près, et annonça d'une voix claire :

— Madame est servie !....

L'espionne par vocation se délecta de la confusion générale. Et le reste de cette belle soirée d'été, tandis que les martinets se pourchassaient autour des cheminées, la jeune servante se demandait, perplexe, tout en essuyant sa vaisselle près de la fenêtre, laquelle de ces deux expectatives lui serait le plus agréable : Angèle Berthillier, fagotée, déchue, minable, ou bien resplendissante et parée, au bras du dadais à la lèvre pendante.

Celle qui était l'objet de ces rêveries charitables

appuyait, à cette heure, sa tête dolente sur l'épaule de son ange gardien, Irène. Les cils abaissés sur ses beaux yeux las, la douce fille se remémorait les impressions de la journée. Tout bas, elle répéta les paroles ardentes dont son âme entière avait vibré : « Quand le bonheur est impossible, on se garde... On ne se profane pas... »

— Irène, fit-elle tout à coup, la joue contre la joue de sa cadette, tu comprends donc l'amour, à présent ?...

L'archange tressaillit... et ne répondit pas.

XX

Souvent, dans ces longs jours d'été, Gardays s'en allait, sur le vieux pont, contempler les couchers de soleil sur la Loire. Aujourd'hui, la féerie était particulièrement éblouissante. Des taches de couleurs variées à l'infini, rouges, cuivrées ou fuligineuses, jetées en éclaboussures sur le ciel comme sur une vaste palette, se répercutaient, à peine atténuées, dans le large miroir du fleuve. Le firmament et l'eau, la lumière et le reflet, se confondaient, formant un paysage fantasmagorique et changeant, d'azur, de pourpre et d'or.

Mais cette magie se déployait, ce soir, pour le jeune poète, aussi inutilement que pour les promeneurs, indifférents aux choses de la nature, qui circulaient sur le Cours, autour du kiosque où s'évertuait la musique du régiment. Gardays était uniquement possédé par la curiosité irritante d'une énigme à creuser. Pourquoi le père Castagne, cet après-midi, lui avait-il refusé l'accès de son domicile ? Pourquoi ces excuses évasives, sur le seuil, cet air de malaise et de mystère, ces regards furtifs en arrière, puis, enfin, ce chuchotement, accompagnant la poignée de mains insistante et cordiale ?

— Si vous êtes libre ce soir, monsieur Gardays, je... vous... nous pourrions faire un tour ensemble..., sur le pont.

Et, la chose convenue, le père Castagne, avec de nouvelles excuses, fermait sa porte.

Gardays arrivait justement à la mansarde tout bouillonnant de la joie d'un succès : une nouvelle assez longue, admise à *l'Illustré Moderne*. Cette réception singulière, si différente de l'habituel accueil, lui donna la sensation réfrigérante d'une douche. Il s'en revint, déconfit et inquiet, oubliant tout ce qui lui arrivait d'agréable pour ne plus songer qu'à cette porte fermée. Il semblait que l'huis du Paradis terrestre lui-même fût en question.

Il arriva bon premier au rendez-vous. La silhouette falote du père Castagne se dessina enfin. Lucien se précipita vers le vieillard... Mais celui-ci lui jeta, sans s'arrêter, le pouce par-dessus l'épaule pour désigner le beau monde, assis sur des chaises de paille, qui babillait, avec accompagnement de fanfare :

— Les Leprat sont ici... Ne restons point sous leurs nez pointus.

Depuis quand, et pourquoi, ce frondeur indépendant se souciait-il des Leprat et de leurs nez ? Lucien, ahuri de ces façons de conspirateur, prit le pas. Enfin, l'immense coulée du fleuve franchie, ils gagnèrent une rue tranquille, close de murailles de jardins. Le relieur souffla longuement, puis, posant la main sur la manche de Gardays, lui dit avec un bon regard craintif :

— Mon cher monsieur, je vous dois des excuses. Tantôt, je me suis montré bien inhospitalier... Je vous estime trop pour ne pas vous donner une explication.

Il fit deux ou trois pas avant de se décider à continuer :

— Monsieur Gardays, ne vous offusquez pas si je vous prie, en ami, de ne plus venir à l'atelier...

Lucien eut un sursaut comme si une ardoise venait de lui tomber sur la nuque. Mais, déjà, la main maigre et agile ressaisissait sa manche et, hâtivement, le père Castagne entamait une justification abondante et laborieuse... En province (M. Gardays devait déjà le savoir), chacun vit dans une maison de verre, épié de son voisin et guettant soi-même... *On* (et ce *on* figurait les dames Leprat et le Frédéric, hostile, maintenant, au Parisien

qui l'écartait), on avait remarqué les assiduités du journaliste chez le vieux relieur, et charitablement insinué à Mme Berthillier que les jeunes filles, ennemies du monde, savent trouver, dans les récréations artistiques mêmes, des distractions moins austères, et des occasions de flirt très commodes...

— Vous comprenez ?...

Lucien, d'un coup de canne, envoya un caillou à trente pas.

— Parbleu ! si je comprends ! fit-il, les dents serrées. Et, alors (il hésita), Mme Berthillier a interdit à sa fille tout rapport avec... le suspect ?...

— Du tout ! protesta vivement le père Castagne. Pour une fois, je puis dire quelque chose à la louange de cette pauvre Angélique, une bonne femme, au fond, malgré sa vanité. Sûre de sa fille, elle n'a pas voulu troubler l'enfant de cette sottise ; mais, ce matin, très agitée, elle m'a raconté la noirceur des Leprat... Voyez-vous, monsieur Gardays, une jeune fille est compromise pour peu de chose, dans nos petites villes... Il faut que la chère Irène puisse venir chez moi en toute sécurité... D'abord, pour me conserver la meilleure joie que m'offre la terre... Je ne puis me passer de la voir... Personne ne sait mieux que moi combien elle est bonne et courageuse, pure et franche comme le diamant...

Sa voix chevrotante s'amollissait. Et cette émotion se communiquait au jeune homme, avec une sensation bizarre d'étreinte à la gorge, de picotement dans les yeux, connue seulement aux grandes heures de sa vie.

Une avenue s'allongeait devant eux, propice aux confidences, avec ses contre-allées ombragées et ses petites maisons, tranquilles derrière les grilles de leurs jardinets, où jouaient des enfants.

— Non, vous ne pouvez imaginer ce que vaut cette fillette-là ! reprit le vieillard, s'exaltant et laissant déborder son cœur, plein d'amour et d'enthousiasme. Vous l'avez vue à l'œuvre, travaillant d'arrache-pied, appliquée et persévérante, s'instruisant du métier dans les moindres détails... Eh bien, monsieur, Irène me succèdera. Elle héritera de ma clientèle, de mes outils et de mes livres...

Oui, monsieur... Toute jeune, cette petite fille a eu du bon sens pour quatre... Elle a vu le danger, l'effondrement possible!... Elle a voulu s'armer contre les surprises du sort, se mettre en état de se tirer d'affaire, de venir en aide à sa famille. La voilà lancée. Le comte de Chaveigne, d'autres amateurs encore, l'encouragent, lui apportent des commandes. Et cet exemple de sagesse et de vaillance a sauvé les siens, monsieur... Il y a peu de jours, cette bonne petite Angèle allait passivement se laisser marier à une espèce d'idiot, dont les millions hypnotisaient les parents. Mais la petite Irène a crié si fort que la honte les a pris... Berthillier lui-même me l'a confessé sincèrement... C'est un ange, monsieur, un ange, je vous le dis...

— Mieux encore... Un archange! proféra Gardays, d'un ton extraordinaire.

Et, se plantant devant le père Castagne, attrapant les deux revers de la houppelande verdâtre, le jeune homme, le visage enflammé, se mit à débiter une myriade de paroles désordonnées et ardentes où se brouillaient le passé, le présent et l'avenir... Il lui avait toujours supposé des qualités rares... incomparables... Dès la première rencontre, une impression ineffaçable... Ce charme original et frais, le contraste de ces yeux profonds et de cette bouche enfantine...

— J'ignorais quel attrait me ramenait toujours chez vous, et précipitait si bien ma course que j'arrivais à bout de souffle... Ami, pardonnez-moi... Vous n'étiez pas l'unique aimant qui me guidait... Tout à l'heure seulement, j'ai compris. Mon cœur s'est glacé comme pour mourir, alors que vous m'interdisiez votre logis... Oh! si je pouvais réaliser ce que je rêve... Arriver au succès, arranger un nid tiède et moelleux, y amener cette compagne d'existence!

Il tremblait comme dans une fièvre, parlant par saccades, tout en secouant nerveusement les revers élimés et la frêle charpente humaine perdue dans la houppelande. La bouche édentée du père Castagne s'ouvrait comme un O noir, au milieu de la barbe neigeuse. Tout à coup, sortant de sa fascination, le bonhomme empoigna les deux bras de son tortionnaire et clama, d'une voix terrible :

— Malheureux, vous oubliez que celle dont vous parlez n'est pas libre!

Lucien resta court, béant et pâle.

— Est-ce à moi que vous osez faire un tel aveu? tonnait de plus belle le père Castagne, à moi, son époux! Pour qui me prenez-vous, monsieur?

Ce disant, il fondait sur son adversaire et lui portait une botte formidable, en pleine poitrine. Gardays ouvrit les bras et, dans un élan juvénile, embrassa, sur les deux joues, l'excellent vieux.

— Laissez-moi faire, cher monsieur Castagne! Vous avez été le Prospero de l'île enchantée où j'ai trouvé l'Amour, sous sa seule forme désirable : une vraie jeune fille. Voyez-vous, je suis un esprit classique, épris des vieilles règles et des vieilles formules, dans les lettres et dans les mœurs. Et le mariage d'inclination me semble encore le meilleur procédé pour obtenir la somme de bonheur accessible aux pauvres humains... Mais... ce sentiment, dont je viens d'avoir la soudaine révélation, l'acceptera-t-elle?

Il bégayait, saisi d'une horrible angoisse.

— Bon! bon... on verra bien..., fit le père Castagne, très touché. J'ai tout lieu de croire que... Allons, allons, ne vous emballez pas... Si je m'étais trompé... Mes vieux yeux ne valent plus guère... pour distinguer des choses si subtiles...

Mais il fut assailli de fougueuses supplications :

— Oh! si, si... vous observerez, cher monsieur Castagne... Vous me renseignerez... Vous parlerez en ma faveur... Comment, sans cet espoir, supporter l'exil que vous m'imposez?

— Parler en sa faveur! s'écria le bonhomme en tirant à deux mains ses mèches blanches. Moi! Moi! Plaider la cause de mon successeur!... Mais c'est monstrueux, inimaginable!

Nonobstant, il se cramponna le plus amicalement du monde au bras de ce rival exécré. Et sous le ciel, dont l'azur assoupi se pointillait d'étoiles blanches, ils continuèrent d'enfiler les rues au hasard, en célébrant les mérites infinis de la petite amie.

Ce thème eut pu les mener au bout du monde, sans qu'ils s'en aperçussent l'un et l'autre. Après maints crochets, ils se retrouvèrent sur le vieux

pont. Le concert prenait fin, la foule s'écoulait lentement. Dans la transparence bleue du soir d'été, les silhouettes, simplifiées, restaient nettes et reconnaissables. Lucien et son compagnon s'arrêtèrent pour laisser passer le flot. Le journaliste étendit la main vers la masse grise de l'hôtel Baudouin-Servaize où deux fenêtres seulement se rayaient, aux persiennes, d'une blanche lueur de veilleuse.

— C'est devant cette maison que je l'ai aperçue pour la première fois ! murmura le jeune homme, recueilli.

Ainsi Dante rencontra Béatrice ! prononça le père Castagne, gravement.

— Et dire que je venais là, tous les dimanches soirs, sans démêler quel intérêt m'y ramenait ! Imbécile ! Je tâtais le pouls de tous ces pestiférés de la mauvaise espérance, sans m'apercevoir que j'avais moi-même contracté la fièvre.

— Une bonne, une salubre fièvre, qui vous stimulera à l'action vers le beau et le bien ! déclara le vieux philosophe, tandis que tous ces aspirants à l'héritage croupissent dans leur aveulissement en attendant la manne dorée. *Les Espérances !* Quel euphémisme hypocrite et quel blasphème ! Profaner le nom de la plus souriante des vertus divines pour dissimuler le désir homicide, l'envoûtement de la victime dont on convoite les dépouilles !

Il s'enflammait, agitant le bras et roulant les mots dans un fracas d'indignation. Lucien lui poussa le coude avec un *chut* prudent. Des promeneurs passaient, — flâneurs de bel air, avec un caquetage de voix féminines et un trainement de cannes nonchalantes.

— Les Leprat-Grallon ! chuchota Gardays. Leurs espérances, à ceux-là, auront un beau sort, grâce à l'amitié de Mlle Gentin. Ils agissent, d'ailleurs, en gens sûrs de leur fait. *Madame* ajoute deux ailes à sa maison de campagne. *Monsieur* joue de plus en plus gros jeu, agiote, spéculé, et installe, sur un pied luxueux, la modiste fashionable qu'il subventionne. Je vous rapporte les racontars du *Vigilant*...

— Et l'on dit que les loups ne se mangent pas entre eux ! fit le père Castagne, égayé.

Les deux amis traversèrent le Cours et longèrent les murs de l'hôtel Baudouin. A quelques pas de la grille, ils entendirent ouvrir la porte latérale.

— Bonsoir, mon bon Auguste ! jeta la voix joviale du docteur Varin, dont la large carrure sortit de la pénombre.

Quelque temps, Gardays et le relieur, retenant leurs pas, cheminèrent derrière le médecin, qui s'en allait d'une allure lourde et vive, balançant les épaules et ramant des deux bras.

— Tartufe déguisé en bourru bienfaisant ! murmura le père Castagne. Ça m'étonnera si celui-ci ne se taille pas une belle part dans l'héritage !

— Mais un médecin ne peut accepter un legs de son client ?

— Bah ! à quoi bon posséder un fils basochien, s'il ne vous apprend à tourner la loi ! lança le bonhomme que sa verve malicieuse emportait parfois au delà de la stricte équité.

— François me paraît un trop brave garçon pour participer à de louches desseins. Il m'arrive quelquefois de le rencontrer, à l'heure des consultations du docteur. Je le devine assujéti à ce père dont la sollicitude me semble plutôt du despotisme. François n'a pas suivi la voie qui lui convenait. Il m'a avoué, un jour, qu'il eût voulu devenir marin ou colon.

— Et il gratte du papier timbré en attendant la forte dot, ou l'héritage guigné par son cher papa ! grommela le père Castagne, haussant les épaules. Veulerie universelle ! La plupart des jeunes Français en sont là... Ligotés, contenus par des parents trop faibles ou trop calculateurs, ils laissent s'étioler leurs énergies. Personne n'a plus la force de vouloir. Et c'est pourquoi nous devenons un peuple de culs-de-jatte et de plumitifs !...

Lucien arrêta la tirade en pressant le bras du discoureur. Frédéric traversait la rue, escorté d'une forme féminine aux lignes fantaisistes.

— Préférez-vous cet autre type de jeune Français ? demanda en riant le journaliste.

— Ce blanc-bec prétentieux ! s'exclama le père Castagne, indigné.

En bon disciple de Désaugiers et de Béranger,

indulgent à certains écarts, il ajouta néanmoins, du fond de sa barbe :

— Encore, s'il s'amusait sincèrement ! Mais il est trop sot pour ne pas rester sot en tout et partout. Regardez-le... Il s'exhibe, il pose !

Mais ils abandonnèrent ces propos frivoles pour revenir au seul objet digne de les absorber : les perfections sans nombre d'Irène et les espoirs de Lucien. Vingt fois, ils se dirent adieu sans se décider à rompre cet entretien plein de charme.

Dès lors, Gardays traversa toutes les péripéties angoissantes des amours contraints au mystère. Il passa le meilleur de son temps à guetter l'apparition de la chère figure, dont l'image rayonnante éclairait son âme. Il apprit les heures des cours de dessin et de modelage ; il chercha l'occasion de voir et de saluer la mère, la sœur ou le père de la bien-aimée, à défaut de la bien-aimée elle-même, et, au risque d'être traité d'*infect clérical* par le journal sans-culotte de Brie-sur-Loire, il assista fidèlement à tous les offices de la paroisse, où il pensait apercevoir les dames Berthillier.

Deux ou trois fois par semaine, le père Castagne le rejoignait. Gardays fondait sur lui, hélait une voiture, emmenait le bonhomme jusqu'à une guinguette des coteaux. Et là, isolés sous une tonnelle de chèvrefeuille et de pampre, le jeune homme interrogeait anxieusement le vieillard sur ce qui se passait dans le lieu de délices dont il était banni.

— Que fait-elle ? Que dit-elle de ne plus me voir ?

— Pas un mot ! avouait franchement le père Castagne.

Alors, Lucien se désespérait, sombrait dans des flots d'amertume : lui était-il assez indifférent pour qu'elle ne recherchât pas même la cause d'un tel changement d'habitudes ?

Mais le vieux rimailleur se hâtait de le reconforter, affirmant que ce silence était bon signe, au contraire ; que, si Irène n'osait parler de l'absent, c'est qu'elle craignait, sans doute, de se trahir. Il la connaissait, la diablesse de fillette ! Elle était bien trop fière pour montrer si facilement le fond de son cœur !

Et Gardays, sans oser trop y croire, buvait, néanmoins, ces paroles encourageantes.

Malgré l'égoïsme naturel aux amants, le journaliste remarquait, avec une affectueuse compassion, combien la décrépitude de son vieil ami s'accroissait de semaine en semaine. Les prunelles noires gardaient tout leur feu sous leur broussaille de sourcils blancs, l'esprit conservait tout son mordant et toute son activité ; mais la frêle enveloppe de l'âme vaillante s'amincissait un peu chaque jour, transparente, si frêle qu'un souffle de vent l'eût renversée. Le père Castagne, toujours intéressé aux meilleures choses de ce monde, parlait, maintenant, fréquemment de l'au-delà, — comme un voyageur, curieux du beau pays dont il aborde la frontière. Et Gardays ne pouvait, sans émotion, l'entendre formuler l'axiome consolant où le vieillard résumait sa philosophie du bonheur : « Espérer de la vie par l'amour, espérer de la mort par la foi. »

Au retour d'une courte fugue de trente-six heures à Paris, Lucien eut l'affliction — sans grande surprise — de trouver, à son logis, la carte de M. Berthillier, portant un rapide crayonnage :

« Si vous voulez revoir vivant notre excellent ami, monsieur, hâtez-vous ! »

Le message avait été déposé le soir de la veille. Sans prendre le temps de secouer la poussière du voyage, Gardays accourut à la maison que la mort lui rouvrait.

Le regret amer des choses a jamais abolies étreignit le cœur du poète, tandis qu'il montait l'escalier, où ne vibrait plus la voix chevrotante dont l'écho parvenait, jadis, jusqu'au vestibule. Tant de fois, Lucien avait gravi ces marches avec une impression joyeuse, devancé par son imagination, souriant d'avance à la vision toute proche... !

Ce sentiment de la fragilité et du néant humains l'accablait, lorsqu'il arriva sur le palier où se lisait toujours l'enseigne : *Pierre Castagne, relieur...*

Avant qu'il eût touché le bouton, la porte s'ouvrit. M. de Chaveigne sortait. Ses yeux gris voilés d'un brouillard, l'antiquaire serra la main du journaliste, et d'un geste brusque, montrant l'intérieur de la mansarde :

— C'est presque fini... Il meurt comme il a vécu : bravement...

Et, se tournant d'une pièce, il descendit. Lucien, le pas incertain, la vue trouble, traversa la petite antichambre et pénétra dans l'atelier. Dans le coin masqué, d'ordinaire, par un paravent, il entrevit confusément un groupe de femmes au pied du petit lit de fer. Mme Berthillier, les yeux rouges, répondait en sourdine à une religieuse qui récitait les prières des agonisants, et la mère Honoré, la vieille brocheuse sourde, écroulée sur ses talons, la tête couverte de son tablier, sanglotait à fendre l'âme.

Au chevet, dans la ruelle, où, parmi les images et les gravures, brillait un beau Christ d'ivoire, Irène se penchait, offrant son visage cher aux regards presque éteints de son vieil ami, et maintenant un flacon d'éther sous les narines du moribond. Concentrée dans sa tâche de sollicitude, elle ne pleurait pas ; mais la tension de ses traits, le tremblement de ses lèvres, révélaient l'effort qu'elle s'imposait, dans sa volonté de rester utile jusqu'au bout. Elle ne prit pas garde à l'arrivée de Gardays. Mme Berthillier répondit, d'un signe contristé, au salut muet du journaliste, qui resta debout, tête découverte. Après un instant, la femme du secrétaire, se soulevant sur un genou, dit tout bas à Lucien :

— Ah ! monsieur ! Songez qu'il est tombé dans la rue, hier... On l'a rapporté ici... Irène ne l'a pas quitté ; mais Angèle est trop nerveuse, je lui ai interdit de venir... Il vous a demandé plusieurs fois.

— J'arrive de Paris, je sors du train. Je suis désolé d'arriver si tard, murmura le jeune homme.

— Peut-être vous reconnaîtrait-il ? Prenez sa main et appelez-le.

Machinal, intimement remué, Gardays obéit. Il toucha les doigts crispés sur le drap, et, s'inclinant vers l'oreille du moribond, prononça à voix haute, en détachant les syllabes, comme s'il voulait se faire entendre de quelqu'un déjà dans l'éloignement :

— Monsieur Castagne, c'est moi, Gardays, votre ami.

Irène tressaillit, se redressa et attendit en silence.

Un frémissement passa sur la figure déjà rigide. Les doigts glacés eurent une velléité de pression ; les lèvres entr'ouvertes s'efforcèrent de scander le souffle pour balbutier :

— Es... pé...

Une fois de plus, l'esprit domptait la matière.

Il y eut encore une courte lutte. Puis, la contraction de la suprême angoisse se détendit dans un sourire paisible et funèbre. Les femmes se prosternèrent avec des prières et des sanglots nerveux.

Irène, saisie, se rejeta d'abord en arrière, dans la terreur irrésistible de la mort, si près d'elle. Elle considéra avec effarement le visage familial, radieux, maintenant, d'une sérénité auguste, dans le nimbe des cheveux blancs. Mais, comme la religieuse avançait la main pour abaisser les paupières du trépassé, la jeune fille se ressaisit et, frissonnante, accomplit elle-même le pieux office. Sur le front de marbre, elle posa un baiser d'adieu. Elle joignit les mains pour prier, des pleurs jaillirent sur ses joues, elle se sentit faiblir sous une peine infinie.

Alors, dans cette détresse, elle chercha, instinctivement, une consolation ou un secours. Ses yeux rencontrèrent d'autres yeux, attachés sur elle avec une tendresse navrée. Et, communiant dans la même douleur devant ce lit mortuaire, les deux que le vieil ami rêvait de rapprocher se comprirent enfin, à travers la brume des larmes.

XXI

M. Leprat-Gallon bondit du train avec la prestesse d'une balle, frappée par une raquette. Il traversa la gare de cette allure emportée, son nez belliqueux projeté en avant. Le soleil chauffait à blanc les trottoirs, mais l'architecte marchait droit à son but, sans choisir l'ombre.

Des idées qui se choquaient en tumulte dans sa tête, pas une qui ne fût agaçante, contrariante, harcelante.

M. Leprat venait de passer le dimanche à la station thermale où Mme Leprat soignait son foie et exhibait sa fille. Les petits chevaux avaient été néfastes à M. Leprat : première cause d'humeur,

engendrant une foule de calculs désagréables. L'installation de ces dames et de Frédéric dans l'hôtel le plus luxueux, d'autre part, entraînait de gros frais, aggravés par une déveine persistante au baccarat. Aussi, depuis quelques mois, M. Leprat était-il obligé de recourir à la complaisance d'un philanthrope, n'exigeant que 25 pour 100 de bénéfices sur ses avances.

Possédés tous deux par le souci d'éblouir leurs compatriotes et d'occuper de leurs personnalités l'opinion publique, l'architecte et sa femme avaient réussi à figurer parmi les gens de bel air, ceux que toute la ville étudie, copie et envie... Mais ce perpétuel et onéreux effort menaçait, actuellement, d'aboutir à la dégringolade. Quand donc Mme Baudouin se déciderait-elle enfin à quitter ce bas monde, où sa présence devenait superflue!...

Alors, la situation ébranlée pourrait de nouveau s'équilibrer. On ignorait encore la teneur précise du testament, un excès de scrupule ayant empêché Amandine d'assister à son élaboration. Mais Mlle Gentin savait, de Mme Baudouin-Servaize, que les chers Leprat n'étaient point oubliés. Et le sourire de l'excellente fille annonçait d'heureuses surprises.

— Amandine, assurait Berthe d'ordinaire, Amandine monterait sur le bûcher pour m'épargner un ennui...

Et cette hypothèse hyperbolique se trouvait justifiée par l'abnégation dont cette incomparable amie faisait preuve, en se dévouant, depuis trois mois, au déplaisant office de garde-malade.

Ces réflexions confuses produisaient, tour à tour, sur le cerveau de M. Leprat, l'effet d'excitants ou de sédatifs. Mais l'architecte entrevit, dans la perspective d'une rue, le portail de Saint-Maur. Son front bombé s'embrasa, au souvenir des projets avortés. L'orgueil omnipotent de M. Leprat ne pouvait digérer l'affront. Et le hasard malin s'était plu, le matin même, à raviver cette colère, permanente dans l'âme de l'architecte.

Au cours de son voyage, M. Leprat, pour distraire sa solitude, avait fait choix de plusieurs journaux, parmi lesquels figurait l'*Actualité*... Rien ne nous intéresse plus que l'opinion de nos

ennemis. Et son animosité même portait l'architecte à lire le journal qui avait osé le censurer.

Tout à coup, il fit un bond d'un pied sur la banquette. Tout en haut de la première colonne, l'annonce d'un prochain feuilleton inédit s'étalait : *Amours de mai*, par Lucien Gardays. M. Leprat, ahuri, examina, lettre à lettre, la structure de ce nom bien connu... A moins de surprenante coïncidence, le doute n'était guère possible. Le rédacteur du *Vigilant* avait l'effronterie de placer sa prose dans le journal hostile à son éminent administrateur.

M. Leprat, les dents crissantes, bouchonna la feuille criminelle, avec le véhément désir de tordre, de la même façon, le cou de l'écrivain :

— Ce petit monsieur ! Concevait-on pareille audace ?... Ah ! ah ! il saurait ce qu'il en coûte !... Rirait bien qui rirait le dernier !...

Et, se représentant déjà l'humble folliculaire grésillant d'effroi devant lui, l'architecte s'animait d'une joie sauvage. Sur ce bouc émissaire, il déchargerait toutes les acrimonies fomentées par les avanies récentes... Il débarqua à Brie-sur-Loire impatient de se faire justice et vola au journal, décidé à réduire le coupable en chair à pâté.

M. Leprat tomba dans le bureau de rédaction comme un bolide, bondit sur la table où le journaliste corrigeait des épreuves, et, lui fourrant sous le nez la pièce à conviction, hurla :

— Connaissez-vous ça, monsieur ?

Lucien déposa sa plume et sa cigarette, sans se hâter, et dit avec calme :

— Certainement. C'est l'*Actualité*, un des rares journaux qui aient gardé une tenue littéraire.

Cette placidité de l'adversaire qu'il voulait confondre fit trépigner M. Leprat-Grallon. Il rugit, en frappant de son index vindicatif la colonne délictueuse :

— Mais ceci, monsieur ! Osez-vous avouer ?

— Oh ! sans difficulté, répartit Gardays, toujours tranquille. On annonce mon roman que je ne comptais pas voir publier avant trois mois... Je suis ravi de l'avance...

L'architecte ébranla le pupitre d'un coup de poing qui fit jaillir l'encre en fusée sur ses manchettes.

— Eh bien ! vous avez un fier aplomb, vous !
Il poursuivit, bafouillant et faisant de grands bras :

— Ah ! vous voulez me braver, mon petit monsieur... J'en ai dompté de plus malins que vous, sachez-le !... Ecoutez-moi. Je vous défends — entendez-vous ? je vous défends — de laisser paraître quoi que ce soit à l'*Actualité* sous votre signature, tant que vous appartiendrez au *Vigilant* !... Autrement, je vous chasse !...

— Ne prenez pas cette peine, répondit froidement Lucien ; je me mettrai dehors moi-même, dès aujourd'hui, s'il se peut, avec le plus vif plaisir. Je devais, au premier jour, vous adresser ma démission.

La figure congestionnée de Leprat-Grallon se tigea dans une grimace ébahie. Une étincelle d'ironie passa dans les prunelles grises de l'écrivain, allongé sur sa chaise, les deux mains dans les poches. Bavant comme un taureau lardé par les picadors, l'architecte eut une velléité de fondre, tête baissée, sur le téméraire. Mais M. Andillot qui, survenu depuis quelques secondes, écoutait le débat, en une pose à la Thiers, une main dans le gilet, s'avança entre les querelleurs, avec une gravité d'arbitre :

— Messieurs, de grâce, baissez la voix... par respect pour le journal d'abord... et par prudence ensuite... La colère est mauvaise conseillère, et...

— Tranquillisez-vous, monsieur Andillot, interrompit Gardays. Je suis parfaitement maître de moi. Les gros mots de M. Leprat me laissent insensible. Et je ne dis que ce qu'il me plaît de dire...

— Alors, reprit lentement l'adjoint, vous avez vraiment l'intention de quitter le *Vigilant* ?... Réfléchissez-y bien, monsieur... Dans votre intérêt...

— Merci pour votre sollicitude, monsieur Andillot, fit Lucien, exquisement poli. Mais, je dois l'avouer, l'air du *Vigilant* m'est insalubre. Je crains, depuis longtemps, de gagner ici un rétrécissement intellectuel.

— Vous l'entendez ! Quelle insolence ! clama Leprat, violet de fureur, tandis qu'à ses côtés Andillot devenait jaune, comme un vieux coing oublié dans une armoire.

L'adjoint étendit sa main, rigide comme l'enseigne d'un gantier :

— Soit, monsieur, partez ! Mais les affaires sont les affaires. Les conventions, conclues de part et d'autre, doivent s'exécuter, en dépit des disputes. Il est stipulé, dans le traité de M. Gardays, qu'un délai d'un mois, le cas échéant, est accordé par l'administration au rédacteur.

Lucien s'inclina :

— Et *vice versa*, le rédacteur accorde un mois à l'administration afin que ladite administration pourvoie au remplacement du susdit rédacteur. Ainsi soit-il, monsieur !

Leprat, n'en pouvant supporter davantage, se coiffa d'un geste violent et partit en claquant la porte. M. Andillot sortit, lui aussi, et, prenant par la tangente, rejoignit l'architecte au coin du trottoir :

— Attendez. J'ai à vous parler.

Depuis quelques temps, l'adjoint montrait grise mine à l'architecte, sans que celui-ci s'en étonnât outre mesure. L'insuccès des projets sur la cathédrale expliquait suffisamment cette humeur. Le père Andillot ne pardonnait pas à Leprat-Grallon de l'avoir lancé dans une affaire aboutissant à un échec d'amour-propre et à une perte d'argent. Car quel parti tirer, à présent, des bicoques acquises prématurément, en prévision de la transformation du quartier Saint-Maur ?

Leprat-Grallon crut saisir un motif de rapprochement dans l'indignation éprouvée en commun pendant la scène précédente, et il entama une diatribe fougueuse contre Gardays. L'autre l'arrêta sans façon et dit, tout sec :

— Quoi qu'il en soit, nous voilà encore dans le gâchis ! Nous avons eu tant de peine à dénicher un rédacteur, correct dans sa tenue et dans son style ! *Le Soleil de la Loire* ne pouvait pas, du moins, s'amuser des fautes de français de celui-là ! Et s'il vous avait pris au mot ? S'il était parti aujourd'hui même ? Qu'aurions-nous fait ? Vraiment, Leprat, vous êtes, parfois, d'une imprévoyance...

L'architecte se cabra sous l'admonestation :

— Comment ! Vous vous en prenez à moi !... Ne faudrait-il pas que je fisse des excuses à ce drôle ?...

— N'exagérez pas ! fit l'adjoint, haussant les épaules. Mais laissons cela de côté. Et parlons d'autre chose... de Mlle Gentin, par exemple.

Ce nom, tombant à l'improviste, surprit M. Leprat-Grallon, qui s'arrêta net. Andillot, stoppant aussi, le regarda dans le blanc des yeux, avec une expression finaude et goguenarde.

— Allons, mon cher Leprat, dit-il, narquois, ne faites pas l'innocent, et avouez... Vous avez compté sur cette aimable demoiselle pour vous retirer les marrons du feu ?

— Monsieur Andillot ! prononça le mari de Berthe avec noblesse, Mlle Gentin est une personne sérieuse, digne de respect et d'estime.

— Et sa fortune, est-elle aussi sérieuse et digne d'estime ? interrompit railleusement le petit homme de buis. Au fait, ajouta-t-il, en scrutant de son œil de fouine la physionomie troublée de l'architecte, vous paraissez tellement ébahi que je commence à croire à votre bonne foi.

— Monsieur ! regimba Leprat-Grallon, écarlate comme un dindon offensé.

— Là, là, ne vous fâchez pas si vite... Est-il possible que vous ne sachiez rien ? Voyons, Leprat, la main sur la conscience... En toute sincérité, vous croyez Mlle Gentin une bonne propriétaire, jouissant d'un patrimoine confortable ?...

— Pourquoi non ? balbutia l'administrateur du *Vigilant*, avec une inquiétude naissante.

— Alors, vous avez adopté béatement, Mme Leprat et vous, toutes les histoires de cette chattemité, sans autre caution que sa parole ? Vrai, je ne vous supposais pas tant de naïveté !... La confiance est une belle chose, mon cher ; mais elle expose à devenir gobe-mouches... Je vais vous éclairer. Votre chère amie vous est arrivée ruinée de fond en comble...

M. Leprat-Grallon, assommé, congestionné, ouvrit la bouche pitoyablement, comme un poisson sur la paille.

— Ce n'est pas possible, balbutia-t-il, dès que la voix lui revint. Vous vous trompez... J'ai vu la photographie de sa propriété.

— Qui ne lui appartient plus, rétorqua Andillot, avec un rire aigre. Allez, allez, je suis édifié

là-dessus... J'ai pris la peine de m'enquérir au pays même de cette personne digne de confiance... Mlle Gentin cherchait un coup à faire. Vous lui en avez offert l'occasion. Il est fait... Elle a retiré les marrons, avec l'intention de les croquer elle-même.

— Je... ne... comprends pas... murmura l'architecte, essuyant son front fumant et passant son doigt dans le col de sa chemise pour le desserrer. Expliquez-vous mieux... Et puis, on calomnie, partout, si facilement !

M. Andillot haussa les épaules, avec une pitié méprisante :

— Vous êtes obstiné dans la crédulité. Un secret, si bien gardé qu'il soit, finit toujours par s'éventer. Mme Baudouin est au plus bas... Les langues se délient... Et, poursuivit l'adjoint, cédant au plaisir du bavardage, puisqu'il le faut pour vous convaincre, je vais mettre les points sur les *i*... Le charron Bauju marie sa fille et est venu me voir à cette occasion. Il a servi de témoin au testament. Le notaire et cet imbécile de Chouin l'avaient si bien terrorisé qu'il se croyait tenu au silence... Je l'ai rassuré. Et, à présent, je connais les grandes lignes du nouveau codicille : Mlle Gentin est instituée légataire universelle...

M. Leprat, les yeux blancs dans une face tournant au noir, offrait un aspect lamentable. M. Andillot eut un nouveau rire sarcastique et furieux :

— *Légataire universelle*, vous m'entendez bien... à charge de dons insignifiants... Et la fortune est évaluée à deux millions environ... Ah ! ah !... Enfin, ajouta-t-il, sous le nez de l'architecte, ceux qui ont voulu frustrer les autres sont les premiers dupés ; c'est une consolation... Au revoir, monsieur... Remettez-vous en paix...

M. Leprat-Grallon resta un moment immobile, cloué sur le coin du trottoir, plus rouge que les tomates de l'étalage voisin. Puis, tout à coup, sortant de son hébètement par un grand geste, il partit à fond de train vers le quai. Sur l'heure, il voulait se délivrer du doute, enfoncé dans son cerveau comme une vrille aiguë, et dont il se sentait devenir fou...

La grille de l'hôtel Baudouin-Servaize était ouverte à deux battants. Leprat-Grallon faillit se

heurter au prêtre en vêtements sacerdotaux, qui sortait, escorté d'un enfant de chœur, et reconduit jusqu'au seuil par Auguste, larmoyant.

— Ah! monsieur Leprat! fit le majordome, essuyant, avec sa paume, ses joues luisantes de graisse, notre pauvre dame! Dire qu'il faut tous en arriver là! Si ça peut vous faire plaisir de la voir?

Incapable de répondre, M. Leprat se laissa guider jusqu'à la chambre, remplie du bruit sinistre d'un râle. L'architecte, glacé soudain jusqu'aux os par une terreur mystérieuse, resta près de la porte, n'osant avancer, évitant de regarder l'alcôve où se livrait le combat de la vie et de la mort.

Quelques Muses décrépites, assises en cercle, faisaient tout leur possible pour s'arracher des larmes, et épiaient le drame mortuaire avec une curiosité de sibylles. Mlle Gentin, affaissée dans un fauteuil, buvait une tasse de thé, d'un air de sacrifice. En apercevant le mari de son amie, Amandine se dressa, et, tendant une main à l'architecte, de l'autre tira son mouchoir :

— Ah! cher monsieur Leprat, merci d'être venu! Télégraphiez vite à Berthe!... Quel affreux moment! Que de tristesses il renouvelle pour moi! Je m'étais attachée à cette pauvre femme!

— Du courage! voyons, Amandine, du courage! balbutia M. Leprat-Grallon, complètement perdu dans l'incohérence de ses impressions.

Ce n'était ni le lieu ni le moment de s'expliquer... Mais la seule vue de cette blanche figure, de ces bandeaux de Madone, rallumait sa foi vacillante... La confiance de M. Leprat en son propre jugement défendait, au surplus, Mlle Gentin contre tous les soupçons. Est-ce qu'une simple vieille fille était capable de bernier un homme de son importance?

Non, décidément... Les renseignements de l'adjoint étaient incomplets, — sinon erronés. Le codicille devait contenir quelque clause relative à la famille Leprat. Le titre de « légataire universelle » ne signifiait pas grand'chose, en somme! Les dons, imposés à Mlle Gentin, pouvaient former un total considérable.

Et, se rassurant ainsi par une foule de raisonnements spécieux, l'architecte courut au télégraphe.

Mme Baudouin acheva de mourir cette nuit même. Dès le lendemain, le mystère s'éclaircit entièrement. La nouvelle se répandit dans la ville, semant l'alarme, comme un branle de tocsin, parmi tous ceux qui attendaient quelque chose du décès de la vieille femme.

Amandine Gentin était, bel et bien, instituée légataire universelle, *pour reconnaître son désintéressement et sa sollicitude*. Toutes les donations charitables d'antan se trouvaient réduites de moitié, dans ce nouveau codicille; les legs particuliers fort restreints comme nombre et amoindris en importance, sauf pour les domestiques, Auguste et Maria, qui, en récompense de leurs services, recevaient une ferme magnifique, attribuée précédemment à l'*Œuvre des Pieds-Bots*, et dans laquelle Mme Andillot avait rêvé de s'installer une agréable villégiature. Hors ce don capital, quelques menus secours à des Muses septuagénaires, une rente viagère de trois cents francs à chacun des enfants Leprat-Grallon, *pour assurer leur avenir, selon le vœu de leur mère*, constituaient les seules obligations dévolues à la légataire, qui devait, en outre, distribuer aux habitués de la maison quelques souvenirs laissés à son choix...

D'abord frappés de stupeur, les candidats à la succession s'exaltèrent ensuite dans une exaspération folle, soulevée contre l'intruse qui les débuisquait de l'affût si longtemps gardé, et accaparait la proie qu'ils voulaient s'approprier.

Brie-sur-Loire fut secouée, tout entière, de leur agitation fiévreuse. Des réunions s'improvisaient sur le Cours, au café. Les moindres connaissances de Mme Baudouin-Servaize, ses fournisseurs mêmes, avaient conçu de vagues espoirs, aujourd'hui déçus. Les plus infimes d'entre les spoliés criaient le plus haut. Les grands mots de séquestration et de captation furent prononcés. La dotation scandaleuse, consentie à Auguste et à Maria, ne prouvait-elle pas la connivence des domestiques avec Mlle Gentin? Ils l'avaient aidée à écarter les vrais amis de Mme Baudouin-Servaize, et elle payait leur complicité. Une immense indignation monta contre l'intrigante. On jurait, à grands cris, de lui faire rendre gorge, au nom de la justice.

Attiré dans un de ces groupes, le juge de paix Chouin, en quelques mots, enraya cet emballement. Il se déclarait prêt à attester, ainsi que M. Alcide et les autres témoins, la parfaite lucidité d'esprit et la complète indépendance morale de Mme Baudouin-Servaize, lorsqu'elle avait dicté ses dernières dispositions. Si l'accès de sa chambre était refusé à certaines personnes, il fallait croire que leur visite ne lui agréait plus. Quant à lui, M. Chouin, il avait toujours été admis à serrer la main de sa vénérée amie.

Au surplus, Mme Baudouin-Servaize était libre de disposer de son bien comme bon lui semblait. Mlle Gentin, ancienne compagne de sa fille, possédait autant de droits à son intérêt qu'aucune autre camarade d'Edith. Et, parmi les mécontents, il ne voyait personne dont les prétentions fussent assez fondées pour entamer une action judiciaire.

En tant qu'homme privé, on estimait M. Chouin un peu ganache ; mais sa qualité de magistrat prêtait, néanmoins, de l'autorité à sa parole. Quelques nez belliqueux s'abaissèrent. Mais la colère de l'heure était trop violente. Et l'on continua de délibérer en tumulte afin de chercher des moyens de vengeance.

XXII

Dies iræ, Dies illa...

La psalmodie funèbre se déroulait entre les hautes murailles, où frissonnaient des draperies noires lamées d'argent. Et, sous la sévérité des chants liturgiques, une impression de vague malaise courbait la foule.

La populace des faubourgs se bousculait sur la place, bouche bée devant le dôme du corbillard, les plumets des chevaux noirs, la profusion des couronnes. La nef et les bas côtés de l'église étaient remplis au comble, tant d'invités que de badauds : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, selon la coutume. Aux premiers rangs,

devant la balustrade de l'autel, s'alignaient les membres de la municipalité, les administrateurs des hospices, les délégués des Sociétés artistiques et scientifiques que Mme Baudouin subventionnait de son vivant ; et, près de la porte, se tassaient les vieillards des asiles et les orphelins des établissements dont elle était la protectrice, ainsi que les intéressants pupilles de Mme Andillot.

Presque tous ces gens, en se rendant aux obsèques de Mme Baudouin-Servaize, cédaient à un scrupule de respect humain. Ce suprême devoir devenait, pour eux, la dernière des hypocrisies auxquelles ils avaient été contraints. Au lieu de prières et de regrets émus, se mêlant à l'encens et aux psaumes, il ne montait, vers le grandiose catafalque, que des pensées furieuses, des souhaits de vengeance, appelant sur la morte les châtimens de l'autre monde.

Il était donné à Lucien Gardays d'assister, avant son départ, au dénouement du drame dont il avait observé les péripéties. Abrité par une colonne, il apercevait une partie de la scène, avec des rangées fuyantes de visages composés. Chacun s'était ajusté un masque pour la durée de la cérémonie ; mais celle-ci se faisait longue.

Et la virulence des dépités, des inquiétés, des colères, des aversions, bouillonnant dans ces crânes, se traduisait lisiblement dans les regards dardés sur la femme assise au premier rang. Mais, protégée par l'épaisseur de ses voiles, Mlle Gentin demeurait invulnérable à la brûlure des yeux haineux.

Les Leprat-Grallon, eux aussi, attiraient l'attention hostile. On leur en voulait trop pour songer à les plaindre. Par leurs éloges exagérés, leur crédulité contagieuse, n'avaient-ils point préparé la réussite de la fourberie ? Ah ! ah ! l'amie qui devait marcher sur des charbons ardents pour obliger Mme Leprat !... Mme l'architecte en avait de bien bonnes !... Et ce pauvre Leprat-Grallon baissait décidément.

Tous les flagorneurs de la veille, persifleurs aujourd'hui, observaient, avec une ironie féroce, la mine piteuse du mari et de la femme, — lui, violet, gonflé, automatique ; elle, le cou tendu et

l'œil fixe, comme une oie consternée d'avoir avalé une pomme.

La cérémonie paraissait interminable. L'absoute fut donnée au milieu d'un frémissement d'impatience. Le cercueil replacé sur le corbillard, tous sortirent en tumulte, et le cortège se réorganisa, derrière le char somptueux, chargé de fleurs.

La mairesse, Mme Andillot, Mme Leprat et Mme Berthillier tenaient les cordons du poêle. Les autres dames montèrent en voiture. Les hommes suivirent à pied, la partie officielle du cortège en bel ordre, le reste péle-mêle dans une confusion presque inconvenante.

On remit le testament en question. Cet acte, révoltant l'équité, ne pouvait être valable... Il fallait l'attaquer... Tout le monde en tombait d'accord. Mais personne n'en avait le courage. Dans cet embarras, les arguments du père Chouin revinrent à la mémoire des plus sages et parurent convaincants.

Alors, malgré le chagrin de leur mécompte, les déçus commencèrent à ressentir un certain respect pour l'habileté supérieure de la femme qui les avait bernés. Vraiment, Mlle Gentin était forte, très forte... Et il ne serait pas aisé de la combattre... Comme elle avait bien joué son rôle, l'adroite filouse ! On rappelait, avec d'amères railleries, sa modestie, sa bienveillance, son aménité... Elle avait trompé tout le monde, à commencer par ses meilleurs amis... Mais il fallait avouer, à la décharge d'Amandine, que l'occasion se présentait si tentante ! Et Mme Baudouin-Servaize, avec son caractère et ses manies, offrait si beau jeu à l'intrigue !

Maintenant, le plus violent ressentiment se retournait contre la morte... De quelle ingratitude elle était coupable à leur égard ! Tant de dimanches inutilement passés, tant d'ennuis subis, de bassesses vaines ! Ces récriminations formaient une contre-partie dérisoire à l'oraison funèbre que le maire débitait, au bord de la fosse ouverte, et que l'assistance écoutait à peine, couvrant de sa rumeur irrespectueuse les périodes emphatiques de l'orateur. Enfin, chacun, arrangeant de nouveau sa figure, passa devant la bière en laissant tom-

ber, avec l'eau bénite, de lourds reproches. Et, ainsi chargée d'inimitiés et de rancunes, celle qui avait si ardemment cherché à être aimée de tous descendit dans la couche du repos éternel...

Maintenant, la foule se ruait vers la grille et montait à l'assaut des landaus de deuil. Personne n'attendait, près de la sortie, pour recevoir les condoléances d'usage et la poignée de main finale. Mlle Gentin, malgré l'opacité des crêpes qui la rendaient invisible, n'avait pas osé, sans doute, affronter le défilé de ses dupes et s'était dérobée aux formalités accoutumées.

Confondu dans cette houle, Lucien ne pouvait s'empêcher de comparer à ces funérailles fastueuses le modeste convoi dont il faisait partie, peu de semaines auparavant. Derrière ce corbillard tout simple, point de cohue en révolte, supputant ses avidités trompées, — mais un petit groupe d'amis, touchés d'une peine sincère, et gardant, inoubliable, le souvenir de la bonté spirituelle et du gai courage d'un aimable vieillard.

Lucien, avant de sortir du cimetière, se dirigea vers la tombe du père Castagne.

Après s'être un instant perdu dans le dédale des allées, il reconnut, enfin, l'humble tombeau où le vieux relieur était allé dormir près des siens. D'autres que Gardays avaient eu la même inspiration pieuse. A travers les ifs, l'écrivain distingua des robes noires, un homme inclinant sa tête grisonnante. Son cœur tressauta... Jusqu'au delà de ce monde, l'excellent père Castagne lui restait donc propice...

Sans mot dire, Gardays et M. Berthillier se serrèrent fortement la main. Les deux sœurs, agenouillées, priaient.

Une buée rose nuançait le visage d'Irène. Elle n'avait pas eu besoin de lever les yeux pour reconnaître l'arrivant. Et sa causerie secrète avec le vieil ami n'en fut que plus tendre et plus émue.

Tous ensemble, ils s'acheminèrent vers la sortie du funèbre enclos. Mme Berthillier, fatiguée de son long trajet à pied, était revenue à son domicile en voiture. La foule des piétons, déjà lointaine, s'éparpillait dans l'avenue. Cependant, quelqu'un, près de la grille, attendait le passage de la famille

Berthillier : Paule Harvet, dont le visage bistré gardait des traces de larmes. La jeune fille salua le secrétaire de quelques mots affectueux et, glissant son bras sous celui d'Angèle, prit les devants entre ses deux amies.

— Etrange et excellente fille ! dit tout bas le fonctionnaire à Gardays. Elle a pleuré sincèrement son ancienne maîtresse, croyez-le ; mais son loyalisme puritain ne lui permettait pas les exagérations de sentiments réclamées par Mme Baudouin. Aujourd'hui Paule a trouvé un emploi qui convient à ses aptitudes et à son caractère : des fonctions précises, régulières, exigeant une tension complète d'esprit, mais n'entraînant aucun sacrifice de dignité morale. Elle est caissière principale chez Rex, le droguiste, un ancien condisciple de son père et mon vieil ami.

— J'approuve et j'estime Mlle Harvet, dit Lucien. Je sais ce qu'il en coûte de comprimer perpétuellement son caractère, ses goûts et sa conscience. Et voilà pourquoi je quitte le *Vigilant* avec satisfaction.

Brièvement, il raconta au secrétaire sa querelle avec Leprat — explosion subite d'un conflit imminent depuis des semaines. Les projets arrêtés déjà par Gardays n'en avaient été avancés que de quelques jours. Le mois suivant, il entrerait comme secrétaire de rédaction à la *Revue de France*. Son roman de *l'Actualité* paraîtrait en février, chez Fleuron, le grand éditeur ; l'Odéon venait d'accepter un acte en vers, pour l'anniversaire de Molière. Et tout bouillant de la fièvre d'espérance, hypnotisé par la vision, qui le précédait, d'une forme aérienne aux cheveux légers traversés de lumière, Gardays s'arrêta tout à coup.

— Monsieur Berthillier, fit-il, la voix altérée par un enrouement soudain, souhaitez-moi de réussir, je vous en prie... parce que... parce que... le bonheur de ma vie.

Gagnant ce rhume singulier par sympathie, sans doute, l'excellent fonctionnaire municipal toussa derrière sa main et bredouilla avec émotion :

— Si des vœux sincères, mon cher monsieur, peuvent influencer votre destinée, croyez bien que certainement, de tout cœur...

Ils se serrèrent la main, après cet échange de phrases confuses, auxquelles M. Berthillier donna une suite non moins incohérente.

— A propos, mon cher monsieur Gardays, fit le secrétaire s'arrêtant à son tour, après quelques pas, et regardant le jeune homme avec inquiétude, savez-vous que, par la faute de Leprat-Grallon, nous sommes à peu près ruinés?...

— Notre cher père Castagne m'avait dit quelque chose là-dessus, fit Lucien. Je ne puis vous dire que je le regrette... parce que j'ose mieux espérer... Vous comprenez?

Ils parurent se comprendre, en effet, comme si ce dialogue décousu eût été la plus nette des explications. Tous deux reprirent leur route, les yeux arrêtés sur le même point de mire : une jeune fille, qui marchait à quelques pas devant eux, dans un rayonnement ensoleillé.

Cependant, les faubourgs dépassés, un scrupule de discrétion tira le jeune homme de sa songerie. Il prit congé du secrétaire, avec d'innombrables poignées de mains, sollicita et reçut la permission d'aller faire ses adieux, le lendemain, à *Madame*. Et, réchauffé par cette cordialité, et surtout par le regard que certaine personne jetait en arrière, le jeune écrivain, la tête dans les nuages, s'en fut retrouver le prosaïsme de la vie, avec le restaurant et le bureau du journal.

Comme il revenait vers le *Vigilant*, Lucien se heurta à Boulot, le reporter, qui courait à grandes enjambées, le cou tendu et les narines ouvertes, comme pour flairer les nouvelles. Ébranlé dans son équilibre, Boulot, essoufflé, se raccrocha à Gardays :

— Patron, vous savez l'accident arrivé à M. Leprat-Grallon?... Une attaque d'apoplexie, en rentrant de l'enterrement!... Insolation, paraît-il...

Plus bas, il ajouta, avec la grimace sournoise des gens bien informés, qui connaissent le fond des affaires :

— Entre nous, vous savez, ce qui lui a tapé sur le crâne, c'est la tuile du testament. La pilule est dure à avaler... A tantôt!

Et, sans se préoccuper de mettre de l'ordre dans ses métaphores, le jeune essoufflé reprit sa course.

XXIII

Gonflée par les crues du printemps, la Loire roule ses eaux grises entre ses deux quais : l'un, bordé de constructions décoratives, ombragé de beaux arbres, animé, à certaines heures, par la foule; l'autre, délaissé, sans prestige, d'aspect triste et pauvre, avec ses chantiers, ses cales chargées de tuffeaux, de bois ou d'ardoises, ses bateaux-lavoirs, bruyants et babillards, ses vieilles maisons irrégulières.

Parmi ces bicoques, un ancien logis, aux murailles décrépites et au toit plaqué de mousse, tourne vers le fleuve un pignon où s'ouvrent quatre larges fenêtres à petits carreaux; une grille de bois, surmontée d'une glycine au tronc noueux, donne accès dans un jardin où sourient des fleurs de saison. Cette grille, cette glycine, la mousse du toit, la tonnelle de thuyas et la vue de la Loire ont flatté les goûts champêtres de M. Berthillier, lorsqu'il s'est mis en quête d'un refuge pour sa nichée.

Le bienfaisant Andillot avait profité judicieusement de la détresse de ses amis pour payer la belle maison d'angle au-dessous du prix de revient. Le secrétaire, nonobstant, remboursa ses emprunts, paya ses dettes et se trouva, ensuite, le cœur soulagé et la bourse légère. Mais sa femme ne se résignait pas si facilement à la déchéance... Quel jour tragique que celui où elle dut s'aménager dans l'habitation vétuste du quai de Bourges!... Pendant des semaines, la malheureuse dame fut l'expression vivante de cette devise : « Rien ne m'est plus! Plus ne m'est rien! »

Autour d'elle, cependant, l'existence matérielle s'organisait, sous la ferme impulsion d'Irène. Celle-ci travaillait avec énergie, dans une tension permanente vers le mieux. Et le succès venait sanctionner cette âpre persévérance. Les reliures et les cuirs de Mlle Berthillier avaient été remarqués, dans une exposition spéciale, à Paris, — autant pour la sobriété virile de la facture que pour l'originalité de la conception.

L'influence de cette activité inlassable vivifiait

tout l'entourage de la vaillante petite cadette. Angèle, stimulée, s'efforçait de vaincre sa torpeur et de faire œuvre utile, dans une sphère d'action plus humble. Il n'y avait plus, dans la cuisine, de demoiselle Aurélie embusquée, avec une avidité d'araignée, pour surprendre les chagrins de ses maîtres. Simplement, la jolie aînée s'initiait aux besognes du ménage, secondée par la bonne mère Honoré, qui servait d'auxiliaire aux deux sœurs, tour à tour. Et, entraînée par le bon courant, la dolente Mme Berthillier elle-même finit par se lasser de son inertie et éprouva le besoin de se mêler à la vie active. Comment, d'ailleurs, résister aux gentilles sollicitations qui l'assaillaient? Tantôt c'était Angèle qui réclamait les conseils maternels pour la confection d'une sauce ou la coupe d'un corsage, — ou bien, Irène qui posait sur le guéridon tout le matériel à écrire :

— Maman, comme tu me rendrais service en écrivant cette lettre!

Alors Mme Berthillier, soupirante, mais flattée, plaçait son binocle à califourchon sur son nez; ouvrait le cahier de papier et traçait, en caractères majestueux : *Monsieur le Comte...*

Peu à peu, le temps lui paraissait moins lourd. Angélique goûta fort l'honneur d'être félicitée par le comte de Chaveigne et d'autres amateurs éminents, comme mère d'une fille remarquable. Quelques surprises heureuses amenèrent une évolution dans ses idées et achevèrent de la réconcilier avec son destin. Comment, en effet, ne renaîtrait-elle pas à l'optimisme?... Un de ses vœux les plus chers va se réaliser... Dans deux mois, Mme Berthillier aura droit au titre de belle-mère! et son gendre ne sera pas le premier monsieur venu, mais quelqu'un dont les journaux s'occupent.

Le talent clair et pur de Lucien Gardays s'est, en effet, révélé à une heure propice, alors qu'une multitude de productions nébuleuses, touffues ou malsaines, venaient de saturer le public de dégoût et d'ennui. Son roman de l'*Actualité* a été avantageusement apprécié par la critique et par les lecteurs, et de vifs applaudissements ont salué, à l'Odéon, son à-propos : *la Précieuse chez Molière*, étincelant de grâce et de malice.

Une pièce en trois actes, admise dans un théâtre du boulevard, pour la saison prochaine, deux romans à l'*Illustré moderne* et à la *Revue de France*, donnent au jeune homme l'espoir d'un lendemain à ces premières victoires. Et, les fumées capiteuses du succès n'ayant point changé son cœur, il est accouru implorer sa récompense la plus enviée.

Huit jours avant, Irène et Lucien ont été fiancés dans une fête toute familiale.

Aujourd'hui, une dépêche de Lucien, annonçant son arrivée pour le soir, en compagnie d'un ami, détermine tout un remue-ménage dans la maison du quai de Bourges. Angèle, instituée cordon bleu en chef, s'active pour combiner des entremets et des sauces, en surveillant le pot-au-feu, tandis que la mère Honoré, dans la cour, plume une volaille pantelante. Mme Berthillier va, vient, donne partout le coup d'œil et le coup de main de la maîtresse, et dresse le couvert dans la vaste pièce du rez-de-chaussée.

La belle ordonnance de la table satisfaisant son goût d'apparat, Angélique remonte à la chambre du premier, où la fiancée travaille, calme et assidue, dans le décor de l'atelier du père Castagne, reconstitué par les établis et les livres de la chère mansarde.

— Ouf ! fait Mme Berthillier, hors d'haleine, revenant au petit coin qui lui est devenu familier, près de la fenêtre ouvrant sur la Loire... Tout sera prêt à l'heure du train... Ton père va être étonné... Mais, moi, je me doutais bien que ton fiancé n'attendrait pas quinze jours avant de revenir... L'amour et la patience sont incompatibles !... Je me demande quel est l'ami que Lucien nous amène. Prendras-tu ton corsage de soie bleue ou ta robe d'étamine grise ?

Irène, sans cesser de buriner son cuir, sourit légèrement :

— Peut-être, en l'honneur de l'ami, endosserai-je ma robe grise. Car Lucien est trop habitué à ma blouse de travail pour faire grand cas de mes frais de toilette.

— C'est vrai ! murmura Angélique... Ah ! on peut dire qu'il t'aime pour toi-même, celui-là !

La jeune fille étend la main pour caresser d'un

regard le jonc d'or, piqué d'une goutte d'eau pure, brillant à son doigt. Rapide, sa songerie parcourt l'histoire enchantée de son amour. Elle se rappelle ses pensées d'antan, ses inquiétudes devant le vide d'une existence conventionnelle, les révoltes où elle se raidissait jusqu'à ce qu'une faiblesse imprévue s'insinuât dans son âme, détendit son orgueil...

— Je me demande quel peut être cet ami dont Lucien ne nous dit pas le nom ? reprit Mme Berthillier, que la curiosité tracasse.

Une idée embrase son imagination :

— Ne serait-ce point le futur garçon d'honneur ?... Qui sait ?... Peut-être Lucien songe-t-il à Angèle pour cet ami ?

Irène hoche la tête et se remet au travail, avec un soupir. Elle connaît la profondeur de la blessure ouverte dans l'âme de la jolie aînée, par l'arrachement de ce premier amour, mêlé aux souvenirs indestructibles de l'enfance et de la jeunesse. Toujours pliée facilement aux volontés d'autrui ou aux exigences des circonstances, Angèle ne se plaint pas, et personne ne la voit pleurer. Mais, dans la passivité même de sa douceur, quel détachement de tout se décèle !... Et cette tristesse muette et inconsolée assombrit le bonheur de la petite cadette.

Irène s'accuse d'égoïsme. Un scrupule, presque un remords de sa propre félicité, l'arrête au milieu de ces expansions qui sont les baisers des âmes et le meilleur de l'amour. Et à Lucien, qui, inquiet de ce nuage, l'interrogeait, elle a fait, un jour, l'aveu de sa pitié fraternelle...

Plein de sympathie pour la charmante fille qu'il nommait déjà sa sœur, Gardays s'associa aux regrets de la petite cadette. Mais il défendit François quand Irène chargea de reproches celui qui causait la souffrance d'Angèle.

— Un homme doit avoir le courage de ses sentiments comme de ses opinions. C'est un lâche ! déclarait-elle délibérément avec l'apreté de la rancune.

— Non, cher petit archange, pas un lâche... Certaines entraves ne peuvent être tranchées d'un coup de glaive. Honnête et délicat, tel qu'il m'est apparu dans nos rares causeries, François se croi-

rait évidemment un monstre d'ingratitude s'il entraînait en lutte contre son père. Je pense qu'il serait plus juste de le plaindre que de l'accuser.

— Les hommes se soutiennent toujours entre eux, a conclu Irène un peu fâchée.

Mme Berthillier, dans ses réflexions secrètes, vient de suivre le même chemin que sa fille, comme le prouve cette exclamation à mi-voix :

— Si notre pauvre Angèle pouvait rencontrer un autre Lucien !

Tout en parlant, elle ajuste à son œil la lorgnette en permanence sur le guéridon. Depuis que les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et que les maisons de la rive opposée deviennent visibles, c'est une récréation captivante pour Angélique que de surveiller les flâneurs du Cours et les allants et venants de l'hôtel Beaudouin-Servaize, où Mlle Gentin demeure maîtresse. Celle-ci, surtout, l'intéresse au plus haut point. Il semble à Mme Berthillier, en épiant les faits et gestes de cette personne discrète qui se croit hors de vue, acquérir une sorte de supériorité sur Amandine.

Abritée dans son hôtel, défendue par ses domestiques, Mlle Gentin est entrée paisiblement en possession de l'héritage, que les legs aux fondations charitables ont à peine entamé de deux cent mille francs. Personne n'a eu l'énergie de prendre l'initiative d'un procès contre l'intrigante, malgré la rage soulevée contre elle.

Sans se départir de sa tranquillité et comptant sur la veulerie générale, Amandine a continué de bafouer ses dupes, en éludant ses promesses avec une ironique désinvolture. La municipalité a dû, à contre-cœur, lui voter des remerciements en acceptant, pour les Musées, le médaillier et les silex de M. Baudouin. Mme Andillot a reçu des vieux vêtements pour ses *Pieds-Bots*, un tas de linge usé pour le *Lange populaire*, et, comme souvenir personnel, l'album de photographies contenant les effigies des habitués du dimanche. Mme Berthillier, à qui Amandine avait tant de fois certifié qu'elle ne serait pas oubliée, se vit attribuer un guéridon d'acajou, recouvert d'un tapis miteux. En revanche, le cabinet de travail du juge de paix s'est embelli d'un superbe bronze, et

M. Alcide, quelque peu dépenaillé dans sa mise ordinaire, a pu se draper, cet hiver, dans une pelisse confortable. On assure que l'un et l'autre ont offert inutilement, à Mlle Gentin, le sacrifice de leur célibat...

Mme Berthillier supporte beaucoup plus aisément sa propre déconvenue du moment que les Leprat-Grallon sont les premières victimes de la trahison. Peut-on imaginer détresse plus complète que celle de la superbe Berthe, trompée dans son amitié, leurrée dans ses ambitions, embarrassée d'un mari gâteux et d'enfants incapables, en face d'une situation effondrée!... Devant une telle adversité, Mme Berthillier en arrivait à plaindre son ancienne rivale, avec tout le monde. Mais la compassion populaire n'eut pas lieu de s'exercer longtemps sur les malheurs de Mme Leprat, et se changea vite en mépris, lorsque Mme l'architecte accepta, pour sa fille, l'idiot et les millions proposés par Mme Andillot comme moyens de salut.

Edith devenue Mme Lacouture jeune, toute la famille s'installa au château, pendant que la coquette mère du pauvre imbécile, délivrée du fils qui l'obsédait, voltigeait du Nord au Midi. Au bout de sa lorgnette, Angélique peut apercevoir souvent sur le Cours, Frédéric s'exhibant à cheval, ou Mme Leprat se pavanant dans le landau de sa fille. Mais, impressionnée par la réprobation publique qui flétrit violemment cette mère, Mme Berthillier ne veut pas se rappeler qu'elle a ambitionné la place occupée par Berthe.

Et c'est en spectatrice de plus en plus désintéressée qu'elle observe les ébats des personnages minuscules s'agitant, dans le champ de la longue-vue, comme les marionnettes d'un théâtre de fantoches.

— Ah! ah! dit-elle d'un ton de profonde satisfaction, voici Mlle Amandine qui prend un air de soleil sur la terrasse... Ah! quelqu'un sort du salon. C'est, ma foi, le docteur Varin!...

— Le docteur?... Où le vois-tu? demande M. Berthillier qui, entrant en coup de vent, saisit la lorgnette des mains de sa femme, étonnée de cette pétulance.

— Mais, là-bas, sur la terrasse, en compagnie de Mlle Gentin...

— Oui, oui, Je les tiens ! fait le secrétaire, parvenant enfin à adapter l'instrument à sa vue. Ah ! mes enfants, quelle nouvelle ahurissante !

L'excellent homme prend soin, chaque jour, de recueillir quelques potins dans les bureaux de l'hôtel de ville afin d'en distraire sa femme. Habituee à cette prévenance, celle-ci demande, sans curiosité :

— Qu'est-ce donc ?

— Un mariage. On ne parle que de ça, en ville... Un mariage dont le secret a été gardé jusqu'aux affiches obligatoires. Le docteur Varin...

Irène fait un soubresaut. Mme Berthillier pivote sur sa chaise :

— Le docteur Varin marie son fils ?

— Non... Il épouse lui-même Mlle Gentin...

Une double exclamation retentit. Angélique frappe dans ses mains avec éclat :

— On aurait dû s'en douter !... Les canailles ! Leur complicité paraît-elle assez évidente, maintenant ! Se sont-ils habilement arrangés afin de garder le gros lot pour eux seuls ! Deux larrons en foire, quoi ! Aussi faux, aussi cupides l'un que l'autre, ils étaient bien dignes de se comprendre !...

M. Berthillier, contre sa coutume, n'essaie pas de tempérer l'impétuosité de sa femme. Il arpente, de long et de large, l'appartement, en tirant sa moustache, comme il lui est habituel quand il médite :

— Le père Castagne disait fréquemment que le docteur Varin damerait le pion à tout le monde ! Pauvre ami ! Il était doué d'une finesse et d'une pénétration étonnantes...

— Et sait-on comment François Varin accepte cette affaire ? interrompt Irène.

M. Berthillier écarte les bras, perplexe, et baisse la voix :

— François m'a dit, aujourd'hui, un de ses jeunes collègues, n'est pas venu à l'étude de toute la semaine.

La porte s'est ouverte et Angèle a paru. La conversation reste suspendue à son entrée. Mais un instinct mystérieux avertit la jeune fille.

— De quoi parliez-vous ? interroge-t-elle avec une légère pâleur...

— Heu... Nous commentions... oui, nous commentions... un événement qui... commence, en hésitant, le secrétaire.

— Un événement abracadabrant, ma chère petite ! fait Mme Berthillier, d'un ton dégagé, en regardant sa fille. Mlle Gentin se marie... Oui, Amandine... avec le docteur Varin... Est-ce assez drôle ?

Angèle tressaille profondément au nom qu'on redoute de proférer devant elle, mais n'articule pas un mot. Un court silence embarrassé suit la communication de la mère.

— Sapristi ! s'écrie M. Berthillier, se frappant le front et se précipitant vers la porte... J'oubliais. Il faut que j'aille au cellier choisir du vin... Du bon, hein ? Irène, du meilleur ? Puis il me reste juste le temps de me rendre à la gare...

XXIV

Les derniers reflets du soleil se sont effacés de l'horizon. Dans la salle de la vieille maison du quai, le feu et les lampes animent la blancheur de la table et les facettes des cristaux. D'un instant à l'autre, M. Berthillier va revenir avec ses hôtes. Et les trois femmes comptent les minutes.

Dans le cœur d'Irène, s'agite l'inquiétude heureuse qui précède une heure désirée. Mais la petite cadette s'efforce de maîtriser cette joie qui voudrait s'épancher, pour ne pas blesser cette pauvre aînée, vers qui, hélas ! personne ne vient !...

Une heure s'écoule... Puis une autre... Ils devraient être là. Décidément, le train a dû subir un retard notable. L'imagination de Mme Berthillier s'hallucine, suppose immédiatement des accidents de chemin de fer, voire même des assassinats.

— Maman, je t'en prie ! supplie Angèle.

Mais Irène, pour échapper à la contagion de la peur, court à la grille et essaie de fouiller du regard la nuit translucide.

Des ombres mouvantes, mais indistinctes, qui parcourent le chemin, la forme d'un homme se détache et se dirige vers la jeune fille, à pas

rapides. Elle n'éprouve pas une seule velléité de crainte. A-t-elle besoin de distinguer ses traits pour le reconnaître ?

— Oh ! Lucien, c'est vous, enfin !

— Oui, mon cher petit archange.

Les deux ombres se confondent. Un frémissement très doux se mêle au murmure de l'eau contre la digue.

— Mais que sont devenus papa et votre ami ? demande Irène.

Les bras dont elle veut se dégager la retiennent : quelques mots chuchotés à son oreille provoquent des exclamations de surprise et d'émotion, des questions pressantes :

— Est-il possible !... Mon Dieu !... Oh ! venez vite, Lucien ! Je tremble...

Elle l'entraîne vers la maison. Angèle ouvre la porte de la salle, dès qu'elle discerne le son des pas sur le dallage de la cour.

— Enfin !... Mieux vaut tard que jamais ! s'écrie Mme Berthillier, dès que les fiancés apparaissent.

Mais elle cherche des yeux, derrière Gardays, dans la pénombre du couloir, et reste interdite quand le jeune homme dit à la jolie aînée, en l'embrassant :

— Ne vous fatiguez pas à maintenir cette porte ouverte, sœur Angèle. Votre père et mon ami viendront un peu plus tard.

— Grand Dieu ! serait-il arrivé quelque chose à mon mari ? s'écrie Angélique, prompte aux alarmes.

— Calmez-vous, chère belle-maman ! fait l'écrivain, rassurant l'impressionnable dame. J'ai laissé mes deux compagnons en parfaite santé, à quelques centaines de mètres d'ici... Seulement, mon ami me délègue en ambassadeur, afin de vous préparer à sa vue. C'est un garçon charmant, loyal, et bon au delà de ce qu'on peut concevoir, — mais paralysé par une modestie exagérée, et un doute de soi qui va jusqu'à l'angoisse.

— Quelle idée ! Serait-ce un infirme ? remarque Mme Berthillier, intriguée... Il peut être certain que nous aurons égard...

Lucien sourit de l'hypothèse :

— Mon ami est un garçon bien planté, digne de figurer parmi les grenadiers du roi de Prusse...

Sa timidité vis-à-vis de vous provient d'une autre cause...

— Mais, qui est-ce donc? Dites-nous son nom! s'écrie Angélique, perdant patience.

Lucien fait un geste évasif et regarde fixement Angèle, qui, appuyée des deux mains à la table, tourne vers le jeune homme son regard candide :

— Permettez-moi de ne pas le nommer tout de suite. Vous comprendrez vite.

Irène, qui, du coin obscur où elle est demeurée, observe sa sœur, voit les épaules rondes frémir et les douces prunelles lilas s'élargir, dans un indicible émoi.

— Laissez-moi donc, sans plus m'interroger, exercer mon office et vous exposer l'état d'âme de mon ami, reprend Lucien avec un enjouement ému. Appelons-le *Incognito*, pour la commodité du récit... Imaginez qu'*Incognito*, nature foncièrement honnête et tendre, a grandi dans le respect et la crainte de son... protecteur. Ce protecteur ne lui a jamais rendu le moindre service sans faire ressortir la grandeur de sa générosité et de sa sollicitude. Ecrasé par le fardeau de l'immense reconnaissance dont il se croyait redevable, *Incognito* parvint à l'âge d'homme en gardant des habitudes de soumission dont il n'eût osé s'affranchir.

Angèle raidit les bras instinctivement pour soutenir son corps qui s'affaisse. Ses cils abaissés palpitent sur ses joues blanches. Mme Berthillier, enfoncée dans son fauteuil, se mord les lèvres, indice certain d'une agitation morale.

— Obsédé par la crainte continuelle de manquer à ses devoirs, continue Gardays, *Incognito* immola successivement ses rêves, ses aspirations, le meilleur de sa jeunesse, aux exigences de l'homme dont il s'estimait l'obligé insolvable. Au lieu de suivre l'impulsion de ses goûts et de son caractère, réclamant l'activité physique dans de libres espaces, *Incognito* se résigna à s'étioler dans une officine de scribes... Plus tard, il aima une jeune fille et la désira pour compagne. Au nom de cette raison austère qui dépouillait l'existence de tous ses charmes pour n'y laisser subsister que les intérêts positifs, le protecteur entassa objections sur objections. « Elle n'a pas de fortune,

toi non plus... Crois-en mon expérience : vous serez malheureux l'un par l'autre... La pauvreté est le plus sûr remède à l'amour... » Mais, comme *Incognito* ne pouvait se résoudre au sacrifice, pour le contenir encore, l'habile homme ajoutait : « Au surplus, vous êtes jeunes tous deux. Prends patience. Peut-être quelque éventualité heureuse favorisera-t-elle celle que tu désires. » Et le malheureux *Incognito* attendait, espérant concilier, enfin, ses préférences et les exigences de son intraitable tuteur.

« Prendre patience... Attendre l'éventualité heureuse... » Mme Berthillier baisse la tête, reconnaissant les formules qui lui ont servi tant de fois pour endormir les perplexités de son mari et le décider à temporiser. Et, dans les raisonnements de brutal bon sens tenus par l'oppresser d'*Incognito*, Angèle, elle-même, retrouve l'opinion qu'elle professait, jadis, sur la nécessité de la fortune. Cette rencontre avec une pensée vulgaire et basse pénètre de honte son âme délicate. Elle s'assied vivement, comme si ses jambes se dérobaient, les coudes appuyés à la table ; ses mains, crispées dans ses bandeaux soyeux, couvrent son profil d'une ombre. Et Lucien, de sa voix chaude et basse, continue l'histoire d'*Incognito* :

— L'événement attendu se produisit, déjouant les espérances de mon ami. Il tomba dans une morosité profonde, sans courage pour secouer le joug, ni pour oublier son amour. Tout à coup, une crise le bouleversa, tranchant ses hésitations. Le protecteur, dont son respect n'avait jamais osé juger les intentions et le caractère, se dévoila comme un homme sans honneur et sans cœur, guidé par les plus bas calculs et le plus vil égoïsme. *Incognito*, dans l'excès de son indignation, s'affranchit, ne voulant pas rester solidaire d'actes qu'il réprouvait de toute la vigueur de sa loyauté. Majeur depuis peu de temps, il réclama le modeste douaire maternel, résolu à se créer une existence nouvelle, où se développerait librement son individualité. Un de ses amis, qui a fondé à Madagascar, depuis quelques années déjà, une usine aujourd'hui florissante pour la décortication du riz, séjournait quelques semaines à Paris. *Inco-*

gnito... Dois-je encore l'appeler de ce nom ? demanda Gardays en changeant de ton.

— Dites tout simplement François Varin ! fit Mme Berthillier avec brusquerie.

— Eh bien ! François Varin proposa à cet ami ses capitaux et sa bonne volonté. Puis, l'affaire conclue, il vint me trouver. Et moi, je l'ai amené ici, pour qu'il ait la satisfaction de vous dire adieu, avant son exil... Si l'idée ne vaut rien, blâmez-moi seul, car j'ai eu beaucoup de peine à le persuader.

— Vous n'auriez pas dû... s'exclame Mme Berthillier d'une voix qui veut gronder, mais qui tremble.

Mais Angèle, laissant tomber ses mains, découvre son visage livide.

— Vous avez bien fait, articule-t-elle, à travers les larmes qui l'étouffent... Merci, mon frère...

Irène, plus légère qu'une souris, a disparu si furtivement que personne n'y a pris garde. Et, tout à coup, tandis que Lucien exhorte Mme Berthillier qui se lamente dans l'inquiétude des complications prochaines, une haute silhouette s'encadre dans la baie de la porte. Angélique s'interrompt, saisie, ne reconnaissant plus le garçon effacé et taciturne que le docteur absorbait dans son ombre. Les traits de François, creusés par la souffrance, se sont accentués en quelques jours, dans le développement subit de sa personnalité, trop longtemps comprimée. C'est, maintenant, un homme aux mouvements résolus, à l'expression virile.

— Je vous remercie ! profère-t-il avec effort, en s'adressant à la mère.

Mais, tout de suite, irrésistiblement, ses yeux ont appelé ceux d'Angèle. Cédant à l'attraction invincible, il s'avance ; elle se lève lentement, sans que leurs regards brûlants se désunissent.

Il est tout près d'elle et murmure son nom. Elle devient blanche comme les images de cire de ces petites saintes qu'on expose sous les autels, dans des châsses de cristal :

— Angèle, je vais partir... j'ai tenu à vous dire adieu...

Elle ne peut répondre au mot fatal... Une angoisse indicible décolore ses prunelles violettes... Un silence émouvant s'est fait autour d'eux qui,

fascinés par l'intensité de leur contemplation, ne voient qu'eux-mêmes.

— Je pars... Je ne sais pour combien de temps, poursuit-il... Vous m'oublierez...

— Non ! fait-elle avec une force inattendue.

Puis, ses lèvres s'agitent encore ; mais, seul, il peut entendre ce dernier mot :

— J'attendrai...

Perdu, frémissant, il captive la main pâle posée sur le dossier de la chaise.

— Vrai ? vrai ? Oh ! ma chérie !... J'ai bien entendu ?... Je n'ose croire... Si vous saviez... Il y a si longtemps que vous êtes dans ma pensée, dans mon cœur, me suivant partout... J'ai été bien malheureux. Mais, si vous vouliez..., les jours de chagrin seraient finis... Je ne partirais pas seul...

L'éloignement, l'arrachement à toutes ses habitudes, au milieu familial, l'incertitude de la destinée !... Angèle eût-elle trouvé l'énergie d'accepter pareille proposition, un an auparavant, malgré la sincérité de son amour ?... Mais, depuis, son âme s'est fortifiée, dans l'apprentissage d'une existence simple et remplie, où le temps manque pour les superfluités sans que la pauvreté entraîne aucune privation réelle. Et c'est avec élan qu'elle répond, la voix basse et vibrante :

— Je partirai avec vous, François !

Mme Berthillier se dresse, affolée, agitant les bras.

— Ce n'est pas possible ! Cela ne se fera pas ! Je m'y oppose... Ma fille partir à Madagascar ! Ma pauvre petite, y penses-tu ?... François, n'acceptez pas ce sacrifice ! Elle mourrait là-bas !... Des sauvages !... Et la traversée, et le climat ! Mais dis-leur donc, René, dis-leur donc que c'est absurde, insensé !

— Non, ma bonne, réplique le secrétaire, dont les larmes filent pourtant le long des joues, humectant sa moustache. C'est dur, très dur... Je le sais bien... Le moment où la couvée prend son essor est une heure critique pour les parents... Mais, vois-tu, les enfants doivent forger leur bonheur à leur tour, vivre leur vie... Ne soyons pas égoïstes...

Irène et Lucien arrivent à la rescousse, berçant

cette affliction par de consolants raisonnements. Les distances n'existent plus à notre époque... Les correspondances avec Madagascar sont faciles et fréquentes. Dans peu d'années, les exilés reviendront visiter leurs familles. Et, le secrétaire prenant bientôt sa retraite, qui empêchera M. et Mme Berthillier de venir habiter Paris, tout près de leurs autres enfants?

À bout de forces et de pleurs, vaincue par la douce obsession des caresses et des tendres paroles, Mme Berthillier glisse vers l'apaisement, prélude de la résignation. La mère Honoré surgit alors de la cuisine, la louche au poing.

— Ah ça ! s'écrie-t-elle, à c'te heure que tout le monde est arrivé, vous déciderez-vous à manger la soupe ? Le tapioca est comme une colle !

Cette diversion donne l'occasion d'une détente. Et, s'efforçant au rire, on gagne la table.

Mais la conversation reste contrainte, malgré tous les efforts de Lucien pour l'animer. Trop de pensées diverses et passionnantes agitent le fond des âmes. Un enchantement isole les amoureux du reste du monde. Et les vieux parents, se sentant déjà seuls, songent, avec un déchirement intérieur, à l'instant où cette jeunesse fleurie abandonnera la maison ! Hélas ! une loi fatale veut que toute joie terrestre ait un écho triste !...

— Si nous allions voir un peu Mme la Loire au clair de lune ? propose Gardays.

François le remercie du regard. Son cœur, longtemps fermé, a si grand besoin de s'épancher près de la bien-aimée ! Ils sortent tous. L'air est doux, le ciel laiteux étincelle. À leur gauche, la ville s'indique par des cordons de gaz et des masses estompées, piquées de points lumineux.

Les fenêtres de l'hôtel Baudouin-Servaize, sur le quai, dessinent quelques rectangles clairs. Sans doutes, à cette heure, les complices fiancés ébauchent des projets d'avenir, et se demandent mutuellement lequel des deux deviendra le maître de l'autre. François Varin tourne précipitamment la tête pour éviter cette vision. Laisant derrière eux les souvenirs irritants, les promeneurs s'en vont vers la campagne sereine et profonde, en suivant le bord de l'eau, où la lune jette une traînée d'argent.

Ils marchent tous de front d'abord ; peu à peu, le groupe se disloque, les couples s'égrènent. François et Angèle prennent les devants, distançant Irène et Lucien, et, en arrière garde, M. et Mme Berthillier suivent, regardant avec mélancolie leurs enfants, entraînés loin d'eux par la force invincible de l'amour.

— Que veux-tu, ma pauvre amie ? C'est la vie... répète le bon secrétaire, essuyant ses yeux à la dérobée.

Graves et tranquilles comme il convient à de vieux fiancés, Irène et Lucien considèrent François et Angèle, dont les silhouettes se rapprochent, et ils s'émeuvent au spectacle du bonheur qu'ils ont préparé.

— Maintenant, serez-vous heureuse sans remords, mon cher archange ?

— Oh ! oui ! répond-elle, avec un frémissement tendre. Vous avez été bon, Lucien !

Il a glissé le bras frêle sous le sien, et ce tiède contact le pénètre d'une impression vivifiante de force et de sécurité. Doucement, il porte à ses lèvres la petite main ferme et confiante, que rien ne rebutera — il le sait — des plus rudes tâches et des plus sévères devoirs.

— S'en aller ainsi, appuyés l'un sur l'autre, jusqu'au bout !...

— Oui, jusqu'au bout ! affirme tout bas Irène, les yeux au loin, vers le mystère de l'horizon.

Sur la route blanche de lune, les ombres sveltes du beau couple qui les précède s'allongent jusqu'à leurs pieds. Le père et la mère suivent toujours, avec un murmure de mots attendris et de faibles soupirs. Et cette marche dans la nuit, entre les nouveaux fiancés et les vieux époux, prend soudain, dans l'imagination de Lucien, le sens d'un symbole... Il lui semble qu'ils font partie de la longue théorie où, deux à deux, les forts, les sages, les aimants s'avancent sur une voie lumineuse, à travers les ténèbres de la vie, jusqu'à la porte de l'éternité. Et mieux que jamais, à cette minute, le jeune homme comprend les paroles profondes du vieux philosophe :

— Espérer de la vie par l'amour ! Espérer de la mort par la foi !

VOULEZ-VOUS APPRENDRE LA COUPE

Sans aucun dérangement, sans grande dépense,
et par une méthode simple et pratique ? suivez les

COURS DE COUPE des Patrons Français Echo

I. — POUR LES PARISIENNES

LEÇONS PARTICULIÈRES, 6, Rue de l'Isly (8^e Arr.)
près de la gare Saint-Lazare (Métro et Nord-Sud : Saint-Lazare)

Allez visiter notre maison : nous vous donnerons tous les renseignements qui peuvent vous intéresser, cela vous est facile car la rue de l'Isly, qui donne rue du Havre et rue de Rome, se trouve près des Grands Magasins, Métro : Saint-Lazare et Caumartin ; Nord-Sud : Saint-Lazare ; Tramways : tous ceux qui passent à la gare Saint-Lazare ou boulevard Haussmann.

Le cours le mieux installé de Paris, au centre de tous les moyens de communication : Métro et Nord-Sud. Donne l'enseignement le plus complet et le plus pratique aux Dames et aux Jeunes Filles qui désirent apprendre le métier de coupeuse ou qui veulent confectionner elles-mêmes leurs toilettes. Diplôme après examen. Travail assuré à la maison.

II. — POUR LES PROVINCIALES

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE

Le plus complet et le plus clair de tous. Trente leçons. Huit mois d'enseignement. Chaque semaine, une leçon nouvelle est envoyée à l'élève, par poste, à domicile. Un travail à faire lui est indiqué comme exercice d'application. Elle envoie son travail au professeur, qui le lui retourne *rectifié et corrigé*. La supériorité de notre Cours de Coupe provient de ce qu'il est :

- a) Le plus clair**, grâce aux figures explicatives qui accompagnent le texte des leçons ;
- b) Le plus moderne** parce qu'il suit sans cesse la mode dans les exercices pratiques qu'il donne à exécuter ;
- c) Le moins cher.**

Abonnement au cours complet (30 leçons, 8 mois) : **125 fr.**, payables soit en une fois **par mandat**, soit 25 fr. au moment où l'on souscrit l'abonnement ; 25 fr. un mois après le commencement du cours ; 25 fr. par mois ensuite pendant trois mois, jusqu'au complet acquit du prix de 125 fr.

Nous sommes à la disposition de nos Lectrices pour leur procurer tous renseignements complémentaires qu'elles pourraient désirer. Pour s'abonner, écrire à **M. ORSONI, 7, rue Lemaignan, Paris (XIV^e)** :

Monsieur,

Veillez m'inscrire pour un abonnement au Cours de Coupe par correspondance. Je vous envoie ci-joint 25 francs et je m'engage à payer 25 francs par mois jusqu'à versement total de 125 francs, prix du Cours complet en 30 leçons, tous frais compris.

Les clientes qui désirent payer en une seule fois peuvent envoyer un mandat de 125 francs.

Donner son nom et son adresse très complète et très lisible.

La femme élégante et d'esprit pratique achète :

Chaque semaine :

Le PETIT ÉCHO de la MODE

Paraît partout le Mercredi, 16, 18, 20 pages, 0 fr. 20 le numéro.

ABONNEMENT :

Un an : France. . 10 fr. Six mois : France. . 5.50
» Étranger. 13 fr. » Étranger. 7 fr.

Chaque mois :

La Véritable Mode Française de Paris

Paraît le 1^{er} de chaque mois, 30 pages, 0 fr. 75 le numéro.

ABONNEMENT :

Un an : France, 9 fr. 50 ; Étranger, 10 fr.

Chaque saison :

L'Album des Patrons Français pour Dames

L'Album des Patrons Français pour Enfants

60 pages, dont 26 en couleurs.

Chaque album, 2 fr. 50 ; Franco, 2 fr. 75

Chaque année :

L'ALBUM SPÉCIAL DE LINGERIE

60 pages, dont 10 en couleurs, 2 fr. 50 ; Franco, 2 fr. 75

Adresser commandes et mandats à M. ORSONI, Directeur,
Administrateur, 7, rue Lemaignan, Paris (XIV^e).